

LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS

PARIS... Un an 14 fr. ÉDITION DE LUXE
DÉPARTEMENTS — 15 fr. FRANCE. Un an. 30 fr.
ÉTRANGER. — 20 fr. ÉTRANGER. — 40 fr.

23 Février 1902. — N° 180

Rédaction et Administration : 9, Avenue de l'Opéra, PARIS (1^{er} Arr^t)

PUBLICITÉ

PAGES DE COUVERTURE, la ligne. . . 1 fr. 50
LA PAGE 600 fr.
ENCARTAGE. 500 fr.



(Cliché P. Doyé).

UN JOLI BRAS TENDU

Un joli bras tendu est celui qu'exécute M. Empain, un amateur de Charleroi. La photographie ci-dessus rapporte cet exploit athlétique peu banal. M. Empain prend soixante livres par la boucle, les pouces en dessous, c'est-à-dire dans une position parfaitement régulière et les développe à bras tendu, sans broncher, pendant le temps nécessaire au photographe pour en prendre un cliché net et précis : un document précieux pour l'« Histoire du Muscle ».



On fêtait joyeusement, jeudi dernier, autour d'une table fort brillamment servie, à l'hôtel Ritz, le premier anniversaire de Femina, l'élégant magazine féminin qui a vu le jour en effet, nos lecteurs s'en souviennent, sous le toit même de la Vie au Grand Air, rue Saint-Honoré et dont ils ont été à même de constater les stupéfiants et rapides progrès.

Pour célébrer cet anniversaire, en même temps que le tirage régulier à 75 000 exemplaires et la vingt-millième abonnée, notre directeur Pierre Lafitte, qui est en même temps directeur de Femina, avait convié les principaux collaborateurs du journal.

Parmi les personnalités invitées, citons :

Mmes Lucie Félix-Faure, Daniel Lesueur, Marni, Alphonse Daudet, Chaminade, Dufresne, Jeanne Vieu, Augusta Holmès, Léopold-Lacour, Dorchain, la vicomtesse de Réville, de Mendoza, Mathilde Sée.

MM. Henri Lavedan, Paul Bourget, André Theuriot, Marcel Prévost, Paul et Victor Margueritte, René Maizeroy, Jean Rameau, J.-H. Rosny, François de Nion, Auguste Germain, Maurice Leblanc, Fernand Vandérem, Maurice Guillemot, Léo Claretie, Rodolphe Berger, Albert Guillaume, Caran d'Ache, Ferrari, Lucien Métivet, Walloton, Fournery, Foa, Loyso, Durelle, Enoch, Astruc, notre rédacteur en chef, Marcel Viollette, Lucien Faure, Maurice Ravidat, Paul Doyé, Chusseau-Flaviens, Paul Mégnin, Max Berger, Ed. Crété, Rückert, Prioux, R. Chéron, Tedesco, G. de Lafreté, Jean Lafitte, Chaignon, Communay, Silva, Paz, Louis Perrée, Geo Lange, Tampier, Dignimont, Louis M'nart, Huguat, John Jones, Gounouilhon, Sans, Dubar, Delsalle, Olivieri, Samat, Fay, Chapeau, Renault, etc., etc.

MM. René Cahen, Ch. Hour, Alex. Natanson, représentaient le conseil d'administration de Femina dont la rédaction était représentée par M. Marcel L'Heureux, rédacteur en chef.

M. Pierre Lafitte, dans une allocution pleine d'humour, a conté l'histoire de la fondation du magazine et remercié chaleureusement les collaborateurs qui ont contribué à son succès. Et on a toasté au cent-millième exemplaire de Femina, qui ne saurait tarder.



La Société d'Escrime à l'Épée de Paris vient de décerner une plaquette d'argent à l'ouvrage "Silhouettes d'Escrimeurs" de nos collaborateurs L. Perrée et F. Seguin, édité par la Vie au Grand Air.



À vis aux amateurs de belles gravures. Les originaux de la Vie au Grand Air sont exposés chaque semaine en plein Paris, aux magasins de Gladiator, 18, Bd Montmartre, et au centre du mouvement automobile et cycliste, chez Rudeaux, 66, avenue de la Grande-Armée, à l'angle de la rue Saint-Ferdinand.



Les numéros 1, 3, 4, 5, 6, 7, 31, 33, 38, 40, 42, 44, 45, 58, 134, 154 de la Vie au Grand Air, sont à peu près épuisés.

Nous sommes acheteurs de ces numéros au prix de 50 centimes l'exemplaire.



Nous recommandons à nos lecteurs qui veulent se tenir au courant des dernières nouvelles de l'automobile et du cycle la lecture de l'Auto-Vélo, le plus documenté et le mieux tuyauté des journaux sportifs quotidiens.

LES ÉDITEURS.



Un des premiers équipages que nous ayons présentés à nos lecteurs a été le vautrait, de récente création, appartenant à MM. Pierre et Paul Lebaudy : nous n'avons pu, avec l'ami Doyé, prendre des instantanés du sanglier poursuivi par les chiens, d'un ferme ou d'un hallali. M. de Laperrelle, qui suit l'équipage de M. le baron de Dorlodot a été plus heureux que nous ; à l'une des récentes sorties du vautrait de Tardais, il a pris une série curieuse d'instantanés dont nous sommes heureux d'offrir la primeur aux lecteurs de la Vie au Grand Air.



Un relai du vautrait de Dorlodot, en forêt de Senonches.

Le vautrait de Tardais a été fondé, en 1874, par le baron de Dorlodot. Il se compose de 70 à 80 chiens, moitié batards, moitié anglais, et chasse en forêts de Senonches, la Ferté-Vidame, Châteauneuf, Champrond et Boislandry (Eure-et-Loir) et en forêt de Longny (Orne). La forêt de Châteauneuf s'étend sur une longueur de 15 kilomètres et la plus grande largeur n'est que d'un à deux kilomètres. A droite et à gauche se trouvent des petits bois en plaine ; ce qui fait que les animaux débouchent plusieurs fois à chaque chasse et souvent ils viennent finir leur chasse en forêt de Senonches, ce qui fournit un bon débouché de 8 kilomètres. Les autres forêts sont des massifs de bois. La plupart de ces forêts sont en terrain plat, sauf du côté de Longny où commencent les collines du Perche. Entre chacune de ces forêts, il y a environ 4 kilomètres de débouché, et comme les animaux restent rarement dans la forêt où ils ont été attaqués, on sonne presque chaque fois le débouché.

Tenue pour les maîtres : redingote verte avec parements amarante. Gilet de velours amarante avec galon de vénerie. Bouton : tête de sanglier en argent entourée d'un cercle d'or. Culotte de velours vert. Bas blancs. Bottes de vénerie. Ceinturon de vénerie.

Tenue pour les hommes. Redingote verte, parements rouges avec galon de vénerie de piqueux. Gile

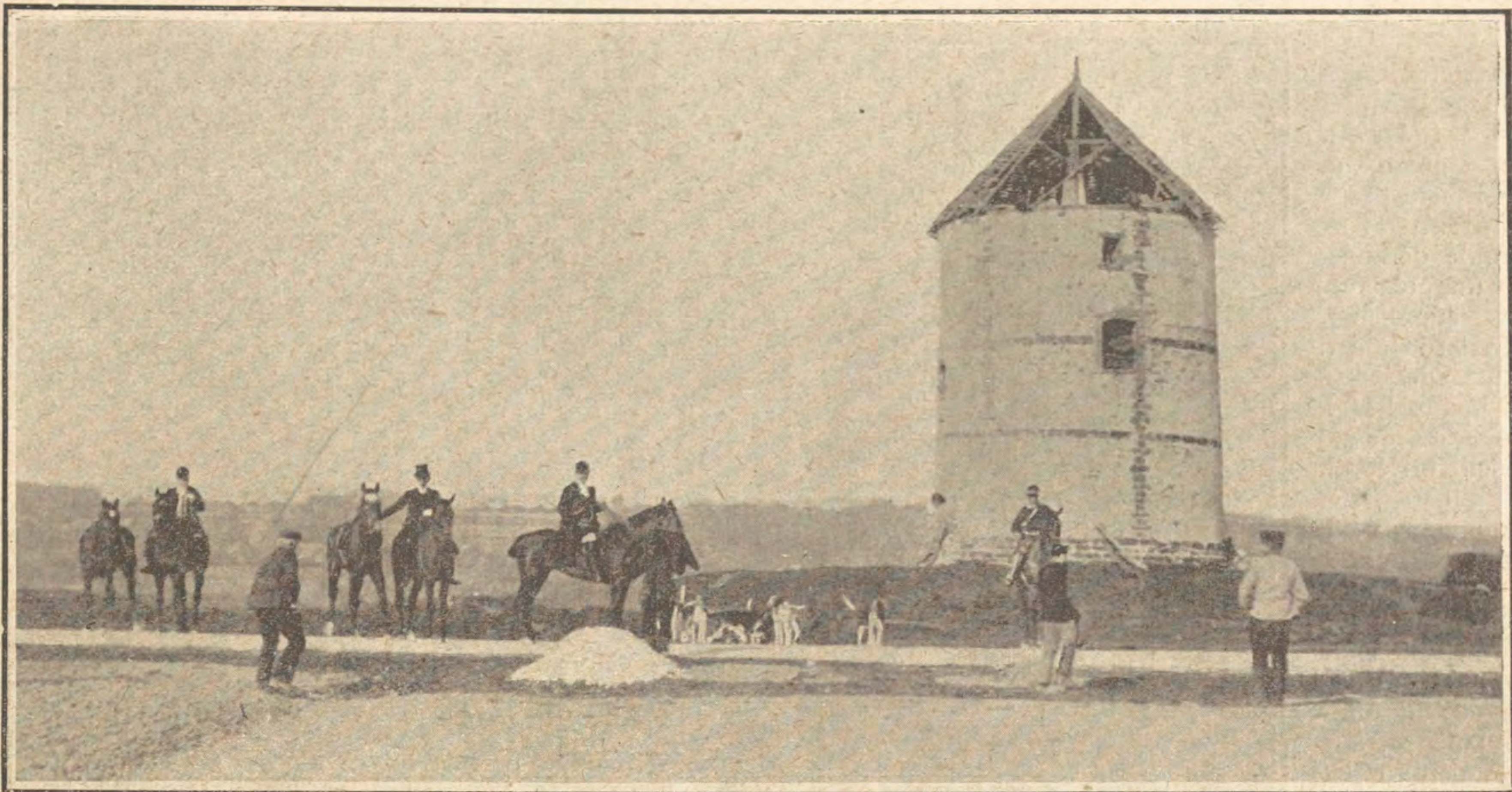


Le vautrait de Dorlodot prenant ses ébats sur une pelouse, devant le château de Tardais.

rouge. Bouton : tête de sanglier en vieil argent. Culotte de velours vert. Bottes de vénerie. Ceinturon de vénerie. Le vautrait est servi par Antoine, premier piqueux. La Rosée, second piqueux. La Verduze, premier valet de chiens, et deux valets de chiens à pied.

Le vautrait prend, annuellement, de trente-cinq à quarante sangliers.

Le château de Tardais a été reconstruit par le baron de Dorlodot sur les ruines d'un vieux château, qui, d'après la légende, était le manoir que saint Louis habitait lorsqu'il venait courre le cerf en forêt de Senonches. Le château est tout à fait aménagé pour la chasse. Des deux côtés de la porte d'entrée se dressent deux grands sangliers en bronze ; ce qui montre de suite que l'on entre chez un veneur. A gauche du château, se trouvent la vénerie et le chenil qui est aménagé d'une façon parfaite. Derrière le château, une grande cour sur laquelle s'ouvrent les boxes des chevaux et les remises. Tous les chevaux



En attendant les veneurs.

Suivent habituellement les chasses : la Baronne de Dorlodot, le comte et la comtesse d'Amilly, le comte et la comtesse de Bonvouloir, M. et Mme de la Goupillière, le comte et la comtesse de Leusse, Mme Cosnier, le comte et la comtesse de Tessières, M. de Belleville, M. de Laperrelle, le vicomte d'Anthenaise, le comte et le vicomte de Saint-Périer, etc.

Voici, en quelques mots, comment se passe ordinairement une chasse à courre au sanglier. Le matin de la chasse, dès le lever du soleil, les valets de limier partent au bois. Ils sont accompagnés de leur limier, chien dressé pour trouver les sangliers. Ce chien est tenu avec une corde appelé trait. Un limier est fort difficile à dresser et tous les chiens ne peuvent pas faire des limiers. Il faut en effet prendre un chien fin de nez et très sérieux. Un limier bien dressé doit arriver à ne donner que les voies de sanglier ou du moins à les donner bien mieux que les voies des autres animaux. Aussitôt que le limier donne une voie, le valet de limier doit s'assurer de l'animal, si c'est bien un sanglier ; il doit bien donner la voie à goûter à son chien et sur le contrepied de façon à ne pas donner l'éveil à l'animal si par hasard il se trouvait non loin de là. Il entoure un grand bloc de bois afin de voir si l'animal en est sorti. S'il en est sorti, il reprendra un nouveau bloc de bois jusqu'à ce qu'il ne trouve plus l'animal sortant. Il doit alors resserrer son sanglier dans la plus petite enceinte possible. Chaque fois qu'il trouve une voie, il doit la briser, c'est-à-dire la marquer avec des branches coupées. Quand tout cela est terminé ; il revient



Un ferme de sangliers.

sont en boxes. Les chiens sont nourris au pain d'orge et à la viande de cheval.

Le château de Tardais étant situé au centre du groupe de forêts désignées plus haut, les chiens et les chevaux partent le matin des chasses pour les rendez-vous, sauf pour la forêt de Boislandry, qui est située à 30 kilomètres de Tardais et près de laquelle le baron de Dorlodot possède un pavillon de chasse. Le jour de chasse, le bois est fait par plusieurs valets de limier, qui rentrent au rendez-vous à l'heure fixée et font leur rapport. Le maître d'équipage décide sur quelle brisée on attaquera, et c'est toujours sur le plus grand sanglier. Les rapprocheurs sont mis aux branches et les chiens de meute sont découplés, dès que la première vue est sonnée. La plupart des sangliers sont portés bas par les chiens ou servis au couteau.

La carabine est employée quand il y a peu de chiens découplés et qu'il n'est pas possible de servir l'animal au couteau. Aussitôt l'hallali, on fait la curée chaude.



Après la prise : la meute se repose.

un valet de limier. Quand il fait sec ou quand il gèle les animaux ne marquent pas et souvent une feuille dérangée est une précieuse indication pour le valet de limier. Au rendez-vous, le maître d'équipage décide sur quelle brisée on va attaquer. Les rapprocheurs qui sont les chiens plus créancés, sont mis aux branches. Quand ils ont trouvé l'animal, on sonne le lancé et, à la première vue, les chiens de meute sont découplés sur la voie. Alors commence seulement la vraie chasse. L'animal fuit devant les chiens à tête perdue et c'est seulement quand il

est forcé qu'il s'arrête. Il fait tête aux chiens et alors commence la grande lutte de l'hallali. L'animal se défend et blesse des chiens. Mais bientôt il succombe sous le nombre. Aussitôt après la prise, l'animal est dépouillé et l'on fait la curée chaude.

Le baron de Dorlodot suit aussi les chasses de l'équipage du marquis de Chambray. Il a le bouton de cet équipage depuis plus de trente ans.

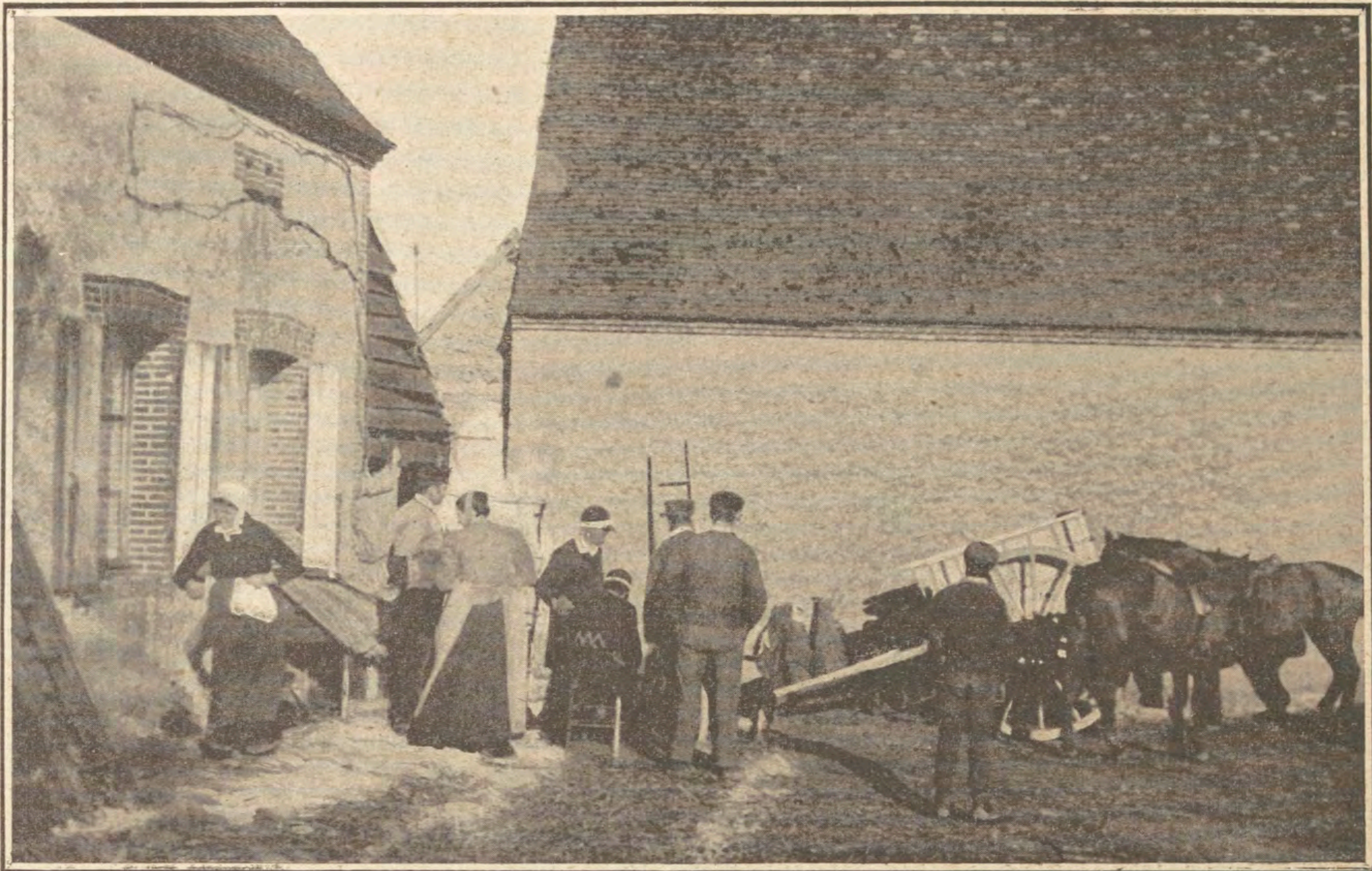
En dehors des chasses à courre, le baron de Dorlodot fait du yachting, de

l'automobile et tire aux pigeons. Il a gagné tous les principaux grands prix. Grands prix de Paris, Monaco, Londres, etc.

Après la saison de chasse à courre, l'an dernier il a fait avec son yacht le tour complet de l'Europe et le nord de l'Afrique.

Voici le compte rendu de la dernière chasse du vautrait de Tardais. Samedi 8 janvier. Attaque en basse forêt de Senonches au rond Fortini, sur un grand vieux sanglier. Les chiens de meute sont découplés au rond des Liards. L'animal passe le chemin de fer; traverse les bois de la Fer-

rière; va au bois des Dames et au gué aux Cherrons. Il tient les abois au bout de l'étang des Beaux-Chiots et repart, hallali courant, jusqu'en forêt de Longny et tient les abois en plaine près du village de la Lande où il est servi par le maître d'équipage. Présents à la chasse: baron et baronne de Dorlodot, comte et comtesse de Bonvouloir, comte et comtesse d'Amilly, comtesse Berthier, M. et Mme de La Goupillière, Mlles d'Amilly et de Dorlodot, etc., etc. Les honneurs du pied à Mme la comtesse d'Amilly. Laisser courre par La Rosée. PAUL MÉGNIN.



(Clichés de M. de Laperrelle).

Dans une ferme d'Eure-et-Loir: une infirmerie vétérinaire improvisée. Le baron Gontran de Dorlodot « recoud » un chien blessé.

TIR AUX PIGEONS

Le Grand Prix de Monte-Carlo

Le tir aux pigeons constitue une des attractions de ce coin de paradis terrestre qui longe la baie de Monaco. L'événement le plus important, le grand prix du Casino, épreuve internationale au plus haut titre et toujours chaudement disputée, est revenu à un fusil italien, M. Grasselli.



Le Grand Prix du Casino, qui s'est disputé l'autre semaine au tir aux pigeons de Monte-Carlo, date de 1872.

Il s'est donc disputé trente et une fois, dans lesquelles il est revenu onze fois à un Anglais, neuf fois à un Italien, quatre fois à un Français, deux fois à un Belge, deux fois à un Autrichien, une fois à un Espagnol, une fois à un Hongrois et une fois à un Américain.

C'est précisément à ce dernier, M. C.-L. Lorillard, qu'appartient l'honneur d'être inscrit le premier sur le Livre d'or du stand. Pendant sept années, le grand prix revint à des fusils anglais. Ce n'est qu'en 1884, que nous voyons arriver un tireur français, le comte de Saint-Quentin.

Cent trente-sept fusils ont pris part au grand prix de cette année, ainsi décomposés: fusils italiens, 43; anglais, 41; français, 28; belges, 7; allemands, 5; espagnols, 4; russes, 2; hongrois, 2; américain, 1; autrichien, 1; portugais, 1; mexicain, 1.

Ce chiffre de 137 est presque le record. Il n'a été dépassé qu'une fois en 1898, où 139 fusils prirent part au concours. L'an dernier fut presque un record en sens | 13850, le troisième 8850 et le quatrième 5110 francs.



(Cliché Numa Blanc.)

M. Grasselli, gagnant du Grand Prix du Casino au tir aux pigeons de Monte-Carlo.

inverse; 23 fusils seulement se présentèrent, les Anglais s'étant abstenus par suite de la mort de la reine Victoria.

C'est un Italien, M. Ippolyto Grasselli qui s'est adjugé la première place avec 12/12, tandis qu'un Anglais, M. Wood, prenait la seconde place avec 16/17.

M. Schiannini, Italien et le comte O'Brien, espagnol, gagnant du grand prix en 1900, se sont partagé les quatrième et cinquième places, tuant chacun 15/17.

Le premier tireur français classé a été le baron de Saint-Trivier qui a manqué son premier pigeon au huitième tour.

M. Grasselli, le vainqueur de 1901, est un propriétaire des environs de Crémone. Quoiqu'il ait la réputation d'être un des meilleurs fusils italiens, il n'avait, jusqu'ici, gagné aucun prix de premier ordre à Monte-Carlo.

En 1900, il était troisième dans le prix Journu, et remportait les prix Hall et Moncorgé.

L'an dernier, il ne s'était pas classé ni dans la Grande Poule d'Essai, tuant 8/9, ni dans le Grand Prix du Casino avec 7/10. C'est un tireur qui ne compte que des sympathies, au stand de Monte-Carlo. Il tire très vite; ainsi tous ses oiseaux, sauf le deuxième, ont été tués du premier coup; il n'a usé que treize cartouches pour douze pigeons. M. Grasselli tire avec un fusil anglais, de la poudre allemande et du 7 anglais des deux coups.

L'objet d'art attribué au Grand Prix était un surtout de table en argent doré, d'une grande valeur artistique, représentant deux vasques reliées par une anse formée de naïades entrelacées.

Outre l'objet d'art, M. Grasselli a touché 21220 francs, le second H. DE V.

LES COURSES

© TRAVAIL D'HIVER ©

Le dimanche 16 février devait être un grand dimanche pour Paris : la saison hippique devait commencer, et l'hippodrome si populaire d'Auteuil rouvrir ses portes — pour la plus grande joie d'un demi-million de Parisiens, privés depuis trois mois presque du sport et aussi du... jeu. Le bonhomme Hiver en a décidé autrement : la gelée — la fâcheuse gelée — avait durci les pistes, et la première réunion a dû être annulée. Mais la Vie au Grand Air n'a point voulu, dans cette semaine de réouverture, priver les habitués et fidèles lecteurs d'instantanés hippiques ; son rédacteur sportif est donc allé à Maisons accompagnée de l'habile Doyé ; ils ont fait les « tipsters », et voici les impressions qu'ils nous ont rapportées sur le Travail d'hiver.

Les profanes, ceux qui ne voient dans les courses qu'un prétexte à jeu, qu'ils qualifient, sans trop savoir pourquoi, de hasard, ont appris cette année, sans même lire les affiches de la Société des steeple-chases, qu'il se passait quelque chose cette semaine : dans les cercles, dans les cafés, dans les bars, dans les restaurants, sur le boulevard même, on discutait, on prédisait, et ces mots revenaient dans les conversations saisies au vol : performance, travail régulier, retour de Pau, prix de la Ferme, Kinrara, Interim, bonne forme, etc., etc.

Auteuil allait donner sa première réunion de l'année, et dimanche, dans la matinée, on vit renaître les feuilles sportives spéciales à Paris et qui ne paraissent que les jours de courses. D'autre part, un de nos plus sympathiques conseillers municipaux, M. A. Rendu, avait fait entendre dans les journaux de toutes les opinions, une énergique et légitime protestation sur la distribution, souvent fantaisistes, des fonds provenant du pari mutuel ; il réclamait

pour les œuvres de bienfaisance de Paris : ceci intéressait non seulement les sportifs, mais M. Tout-le-Monde.

La Vie au Grand Air, fidèle à son programme, n'avait garde d'oublier sa clientèle d'amateurs de sport hippique ; aussi fûmes-nous, la semaine passée, dans le principal centre d'entraînement de chevaux d'obstacles : à Maisons-Laffitte, là où sont préparés dans le silence et derrière les murs de ce joli parc, les meilleurs de nos steeple-chasers. Avec Doyé, pour un jour, — ce n'est point la première, ni non plus la dernière, — nous nous sommes transformés en tipsters. Vais-je apprendre à nos lecteurs familiarisés avec l'argot du turf, ce que sont les tipsters, ces somnambules des courses qui donnent les rensei-



Sur la piste du mur du Parc à Maisons-Laffitte ; la herse préparant le terrain avant les galops du matin.

gnements de la dernière heure, surveillant les galops des chevaux ? Eh bien n'en déplaise à ceux qui croient à ces habiles industriels, durant la journée que nous passâmes à Maisons, nous n'en avons vu aucun, pas plus dans le parc que sur la route d'Achères ; peut-être se dissimulaient-ils dans les haies, bien peu touffues à cette saison, ou avaient-ils grimpé aux arbres tels des écureuils ? Cependant, quelques jours avant la réouverture de la saison, ils auraient dû être là ; sans doute le froid les aura retenus dans un bar, devant un gin cocktail orange bitter !

Les entraîneurs, à Maisons du moins, ont été très favorisés cette année ; le travail sérieux a été interrompu pendant quatre jours à peine ; s'il a fait parfois, comme l'autre matin, un froid de... canard, aussi bien la route d'Achères que la route qui contourne le mur du parc, ont été suffisamment praticables pour pouvoir donner de sérieux trottings et quelques bons galops, et puis, nos modernes écuries d'entraînement, avec leurs pistes intérieures, souvent couvertes et leurs ronds en paille, sont suffisamment bien organisées pour pouvoir travailler les chevaux, même dans la mauvaise saison.

A peine descendus du train, nous filons sur le parc, en chemin nous croisons Cooke, l'entraîneur de M. Debray (ci-devant Antony), qui revient, tel un bon bourgeois, de faire son marché ; il nous apprend une nouvelle... amusante et qui ne laissera pas de surprendre bien de Parisiens : nous allons avoir ces jours-ci les débuts d'un nouveau jockey qui a de sérieuses velléités de faire triompher prochainement la casaque cerise pois et toques blancs ; il a nom Max Dearly. Max Dearly lui-même, l'artiste applaudi de la revue des Variétés, à force de porter la casaque de jockey, s'est découvert la vocation ; depuis quelques semaines il s'entraîne ferme, espérons pour



M. Clément Duval surveillant le travail de ses chevaux, en vue des premières réunions d'Auteuil.



Le travail au pas des yearlings de M. de Brémors, Don Carlos, Drame d'Amour, Arabesque et Silvian Princesse.

lui qu'il ne tardera pas à ajouter un nouveau « fleuron » à sa couronne. Quel dommage que nous ne soyons point venu hier, nous dit Cooke, vous auriez pu prendre Dearly sur un de nos pensionnaires ! » Ce n'est que partie remise. Je ne sais quels seront les appointements de Max Dearly, atteindront-ils ceux que MM. Keene viennent de donner à l'Américain Schaw qui sont de 135 000 francs par an ? j'en doute, mais je crois néanmoins que Dearly fera recette ; les bons camarades et les petites amies seront là certainement le jour de ses débuts pour pointer sur sa chance.

Le travail, bien qu'ininterrompu, a été assez moyen à Maisons, depuis une quinzaine ; il est vrai que parmi les engagés des premières journées, il y a beaucoup de « retour de Nice ou de Pau » qui auraient plutôt besoin de repos. Déjà à neuf heures du matin, un premier lot avait « travaillé ».

L'heure n'étant guère propice aux instantanés, nous attendons donc la venue du deuxième lot, nous contentant de regarder mélancoliquement la herse qui prépare et répare la piste de travail. Mais voici des entraîneurs, M. Rogers qui monte un très joli bai brun dont le galop est séduisant, puis Dimpault, le frère du gentleman-rider, qui triomphe assez souvent à Colombes et à Auteuil, puis M. Clément Duval — à bicyclette. — Mme Duval l'accompagne, et elle paraît — bien que frileusement enmitoufflée dans ses fourrures — s'intéresser vivement au travail des pensionnaires de l'écurie de son mari.

La route s'anime, les chevaux arrivent en grand nombre à la queue leu leu ; en voici quelques-uns qui gambadent joyeusement ; c'est un lot de deux ans à M. de Brémors qui vont prendre un peu d'exercice sous la direction du head lad de l'écurie Dimpault, ils sont précédés d'un « maître d'école » Argenton, un trois ans qui n'a guère paru sur le turf. On ne peut encore rien dire de ces « jeunes espoirs » leur galop est désuni, quelques-uns ont déjà cependant le sentiment de ce qu'on veut leur demander ; j'en ai même remarqué un dans le nombre qui a une allure plaisante ; solidement membré, il paraît assez calme pour son âge et son action mérite qu'on lui prête attention. Je livre son nom aux amateurs ; c'est une fille de Chêne royal : Arabesque, et je conseille de ne point oublier ce nom lorsqu'il sera inscrit au programme des premières journées de deux ans à Maisons Laffitte.

Roggers a un lot qui n'est point non plus désagréable, ce sont des trois et quatre

ans, ils ont déjà vu les pistes des champs de courses. Rogers, cependant aimable et bon garçon, se méfierait-il des photographes ? il fuit devant l'appareil de Doyé. Sans doute, il nous prend pour un « tout », un de ces « mercures des centres d'entraînement », à la solde d'un entraîneur rival ou d'un bookmaker. Mais, ces « champignons vénéreux du turf » sont aussi méprisés de nous que des propriétaires et des entraîneurs ; ce sont les ennemis déloyaux des informateurs sportifs qui eux, en plein soleil, aux su et vu de tous, viennent surveiller les galops, prendre des notes, cueillir des nouvelles pour satisfaire la curiosité légitime du public.

Mradi. — Le froid continue, et aujourd'hui les pistes d'Auteuil sont encore plus impraticables que dimanche ; la seconde réunion me paraît encore très compromise. D'après les règlements de la Société des Steeple-chases, les journées ainsi perdues sont annulées, et il faut une décision spéciale du Ministre de l'Agriculture pour que les journées soient rétablies à d'autres dates ; espérons que les prix assez importants qui étaient au programme de ces deux journées pourront être disputés fin de saison. Comme d'autres, nous avons été tous ces jours faire un pèlerinage au terrain d'Auteuil, et l'aspect de ce si coquet hippodrome sous le givre est vraiment curieux.

Au matin comme l'après-midi, c'est un défilé de sportsmen, habitués du pesage, de petits parieurs de la pelouse, de camelots aussi — désolés ceux-là de n'avoir point à vendre *Paris-Sport*, *l'Echo des Courses*, le *Paris-Courses* ou l'*Auteuil-Longchamp*, tous viennent se rendre compte de l'état de la piste et s'assurer de visu que le terrain est vraiment trop dur pour les chevaux. Hélas ! à moins d'une journée de beau et cuisant soleil, ce qui paraît peu probable, ou d'une pluie diluvienne, voici encore les courses remises. Jusqu'au gardien du champ de courses qui est désolé de cet état de choses ; on devine que ce brave homme fait une question d'amour-propre de la réouverture de son hippodrome.

« Nous avons, me disait-il ce matin, dix centimètres de dur, le vent est encore au nord et la lune est brouillée, je ne crois pas encore au dégel ; si au moins le Cercle des

Patineurs annonçait une fête de nuit ce serait le seul moyen d'amener le dégel ! » Le fait est que l'excellent gardien dit vrai ; dès que le Cercle des Patineurs projette une fête de nuit, c'est le dégel qui arrive !

(Clichés P. Doyé).

FRANC PICARD.



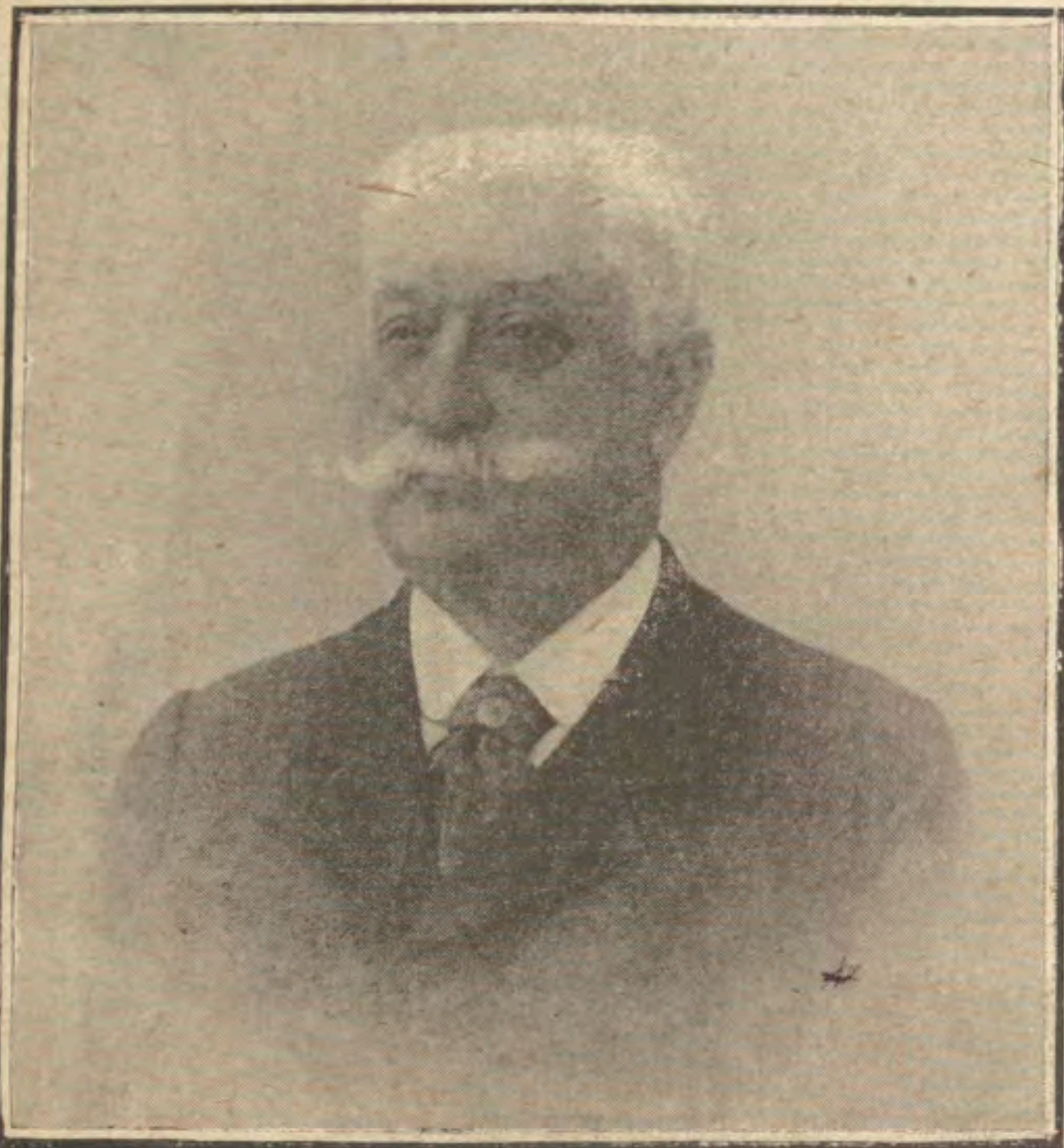
Les chevaux de M. H. de Brémors (entraîneur M. Dimpault) arrivant à l'entraînement à la piste au mur du Parc de Maisons-Laffitte.



L'entraîneur Rogers amenant ses pensionnaires sur le terrain d'entraînement.

NOS DÉCORÉS

La nouvelle année a amené, comme toujours, avec elle une pluie de rubans rouges et certaines des boutonnieres où quelques gouttes sont restées fixées sont celles d'hommes estimés et aimés dans le monde des sports. Nous donnons ici les photographies de ces heureux du jour.



(Cliché Nadar.)

M. Plazen, directeur de l'administration des haras, promu commandeur de la Légion d'honneur.

sions à l'étranger depuis 1873, les achats de tous les étalons marquants qui sont actuellement dans nos haras nationaux ? C'est à lui également que nous sommes redevables de l'introduction en France du Norfolk, c'est lui qui, alors qu'il était directeur à Blois, fit les premiers essais de croisements d'étalons de Norfolk avec nos juments de demi-sang, et ceux qui suivent nos concours hippiques ou nos concours régionaux ont pu voir, principalement dans le centre de la France, les excellents résultats produits et la belle descendance de ces Norfolk trotteurs.

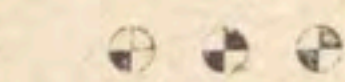
C'est grâce à lui aussi qu'a été votée la loi d'accroissement de nos étalons nationaux, c'est lui enfin qui fut, aidé de ses collaborateurs directs au ministère de l'Agriculture, MM. Simonin, d'Agnel de Bourbon et Guillemot, le grand organisateur de cette superbe exposition chevaline de 1900, dont les heureux résultats se font sentir dans nos grands centres d'élevage.

M. Plazen est absolument de la carrière et a parcouru



(Cliché Boisdon.)

Le maître Rue, nommé chevalier de la Légion d'honneur.



M. PLAZEN

Très certainement, la haute distinction qui vient d'être accordée à M. Plazen, son élévation au grade de commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur, à l'occasion du 1^{er} janvier de cette année, a été accueillie avec une satisfaction unanime par tous ceux qui, en France comme à l'étranger, s'occupent de l'élevage du cheval.

Rappellerons-nous ses mis-



(Cliché Otto.)

M. Emile Mors, nommé chevalier de la Légion d'honneur.

tous les grades avant d'être appelé à la tête de l'administration. Tous ceux qui ont approché de M. Plazen, se plaisent à reconnaître son amabilité, sa sûreté de jugement, et le caractère réfléchi des décisions qu'il prend. J'ajouterai que le directeur de l'administration des haras, adoré de son personnel, est un orateur de mérite et que, chaque année, c'est avec chaleur et conviction qu'il défend, à la tribune du parlement, comme commissaire du gouvernement, le budget de nos haras nationaux, si compliqué et si souvent attaqué, le plus souvent par ceux qui ignorent le premier mot de l'élevage.

et, en 1886, entre comme l'école d'Escrime française.

La qualité maîtresse de Rue est la simplicité. Son coup droit, quasiment imparable, est légendaire.

M. MIMARD

M. Étienne Mimard est le Benjamin de la promotion. Il n'est âgé que de trente-neuf ans. Ses titres : Codirecteur de la manufacture française d'armes de Saint-Étienne, vice-président de la chambre syndicale des fabricants d'armes, président de la chambre syndicale des fabricants de cycles et automobiles et de l'Automobile Club Forézien.

C'est un de ceux qui ont le plus fait pour le développement de l'industrie des armes de chasse et des cycles dans la région de la Loire.

H. DE V.

M. LE BARON EUG. DE DIÉTRICH.

Il n'est pas un chauffeur français qui ne connaisse de vue le baron de Diétrich l'actif directeur des deux grandes usines de Lunéville en France et de Niederbroon en Alsace.

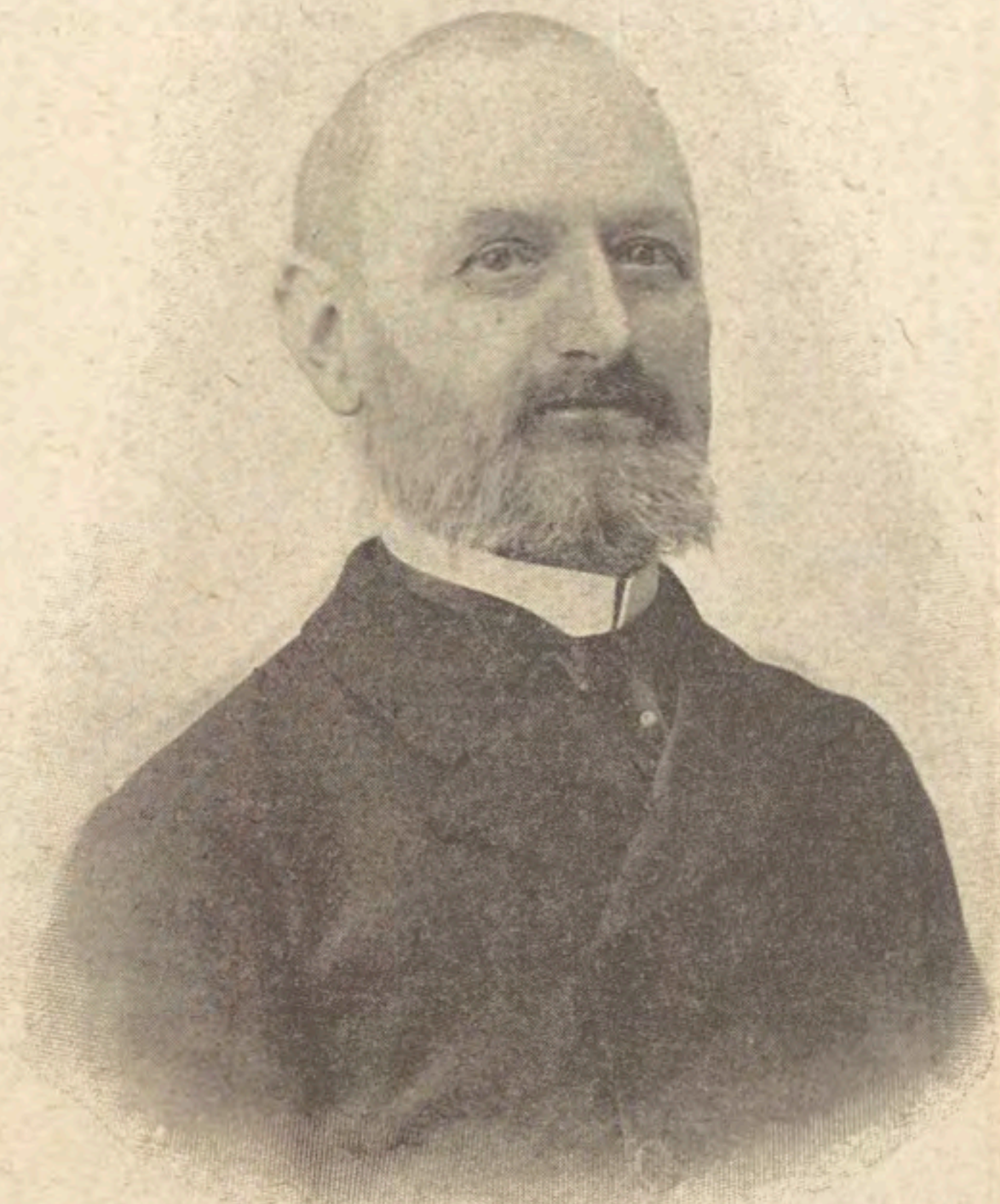
Le baron de Diétrich est bien le type le plus parfait du gentleman sportsman. Grand chasseur, infatigable écuyer, grand chauffeur, toujours par monts et par vaux, toujours en mouvement, toujours suivant l'idée nouvelle jusqu'à sa plus complète réalisation avec une volonté implacable.

La dynastie des de Diétrich est d'ailleurs l'une des plus anciennes de ces vieilles et nobles familles françaises qui ont compris, depuis deux cents ans, que l'industrie était la porte ouverte sur l'avenir.

Le nom des de Diétrich s'est inscrit partout, portant dans l'industrie neuve la renommée de la vieille maison où les qualités de la race se retrouvent toutes : Bien faire et aller de l'avant.

M. ÉMILE MORS.

M. Émile Mors est le plus jeune des deux frères Mors et c'est lui qui s'occupe



(Cliché Clément Maurice.)

Le baron de Diétrich, nommé chevalier de la Légion d'honneur.

plus particulièrement de la partie automobile dans la grande maison de la rue du Théâtre, l'une des premières maisons d'électricité de Paris.

M. Émile Mors est un Parisien de Paris malgré sa physionomie d'homme du Nord. Il vint à l'automobile dès le début, et je me souviens de lui avoir vu courir Paris-Dieppe en 1897 avec un petit *dog-car* qui n'arriva pas premier, mais que les connaisseurs remarquèrent de suite.

La croix donnée à M. Mors, c'est la croix donnée à l'industrie française dans ce qu'elle a de meilleur, dans ses qualités primordiales : le soin, la ténacité, le souci du mieux et de l'éternel progrès.

RUE.

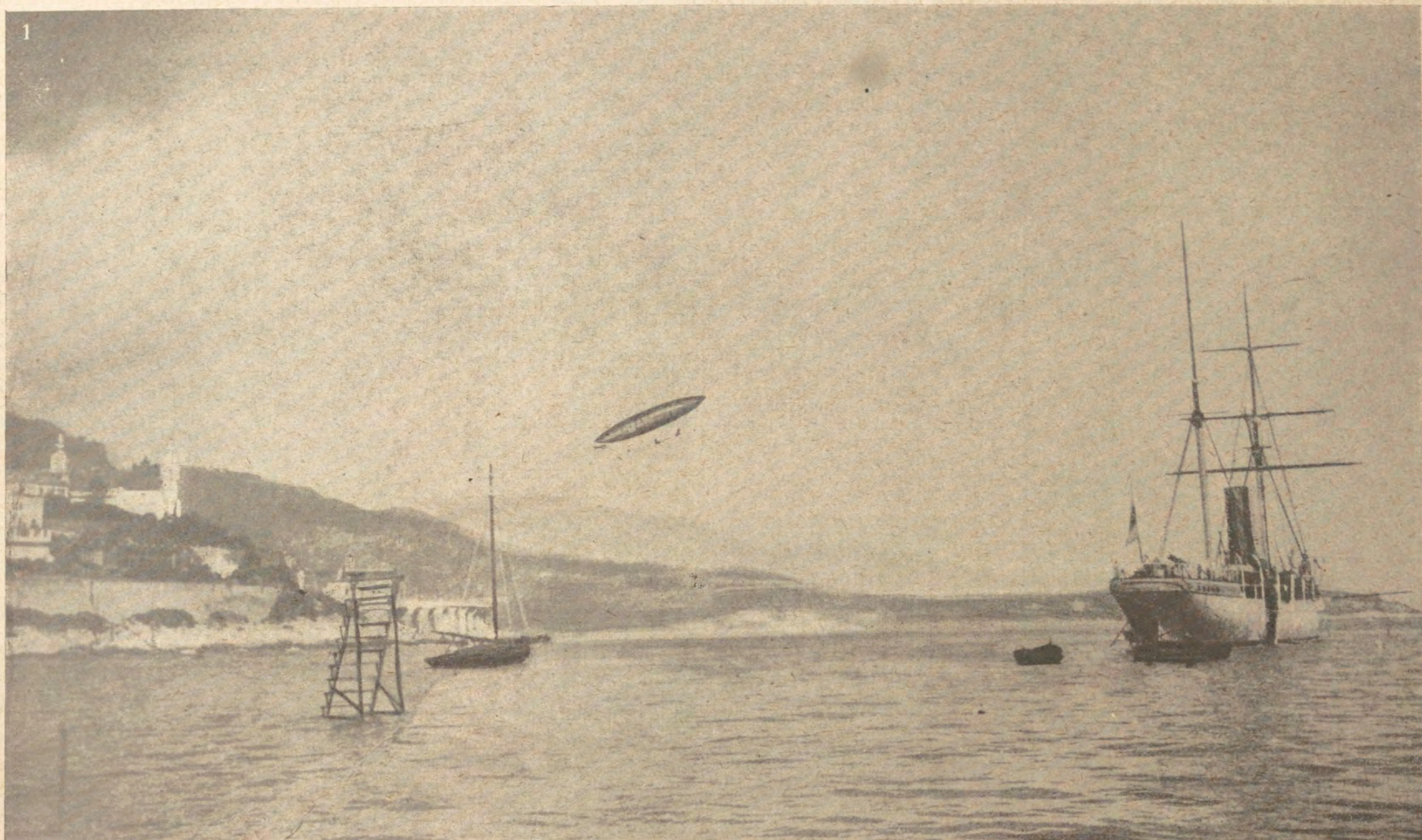
Enfin, Rue est décoré. Il y a plusieurs années qu'il attendait cette distinction, bien méritée par de longues années de services rendus à la cause de l'escrime. Souventes fois, Rue fit triompher l'escrime française dans les tournois internationaux.

Rue est né dans la Loire en 1851. Sorti premier de l'école normale militaire d'escrime, en 1876, il fut classé au 55^e régiment d'infanterie, comme maître d'armes, puis, au concours, fut nommé à l'école Polytechnique et ensuite à l'école de Guerre. En 1879, il entre comme prévôt à l'école d'Escrime française. Il fonde en 1882, rue Godot-de-Mauroi, une salle sous la présidence de M. Lebey, maître à l'école d'Escrime française.



(Cliché A. Courrier.)

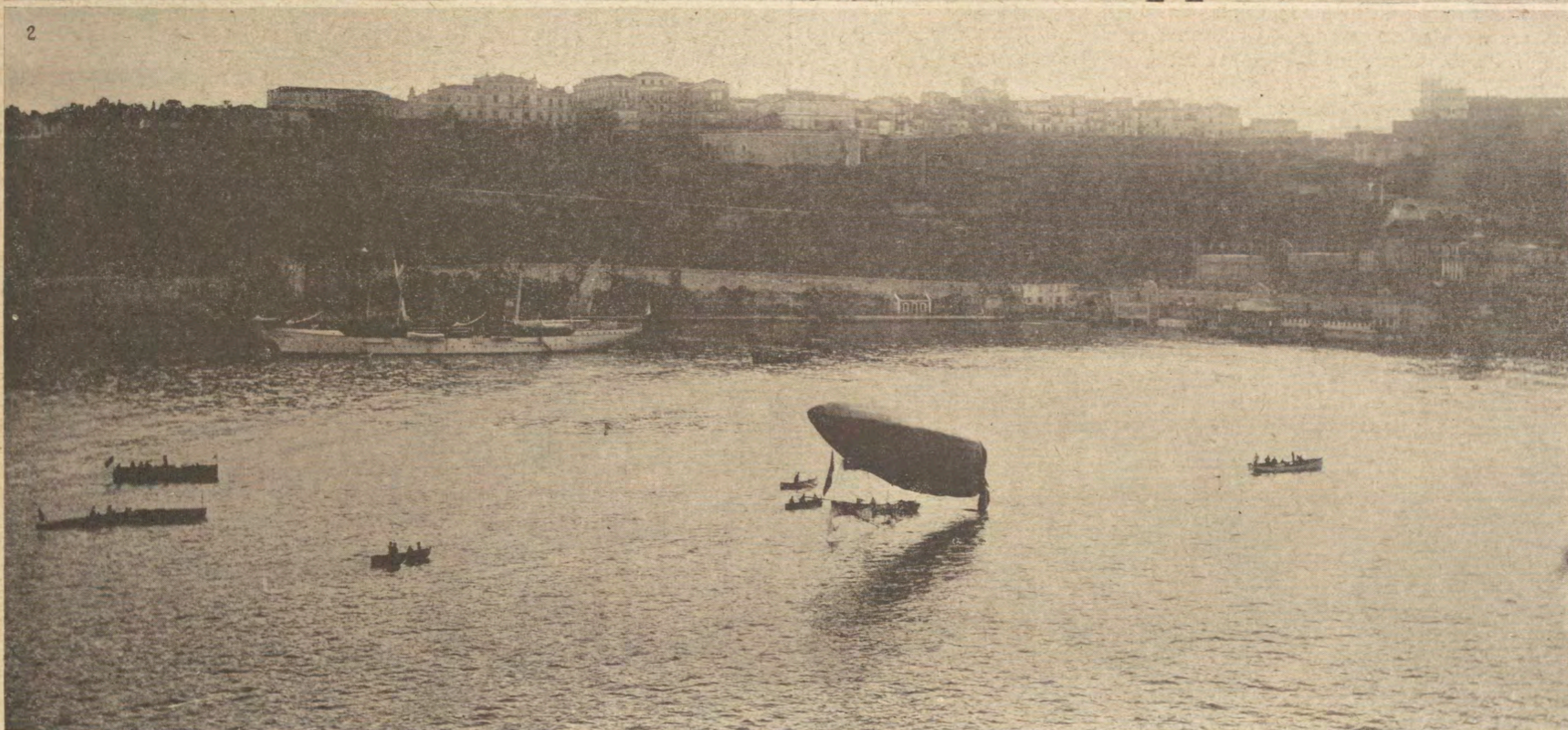
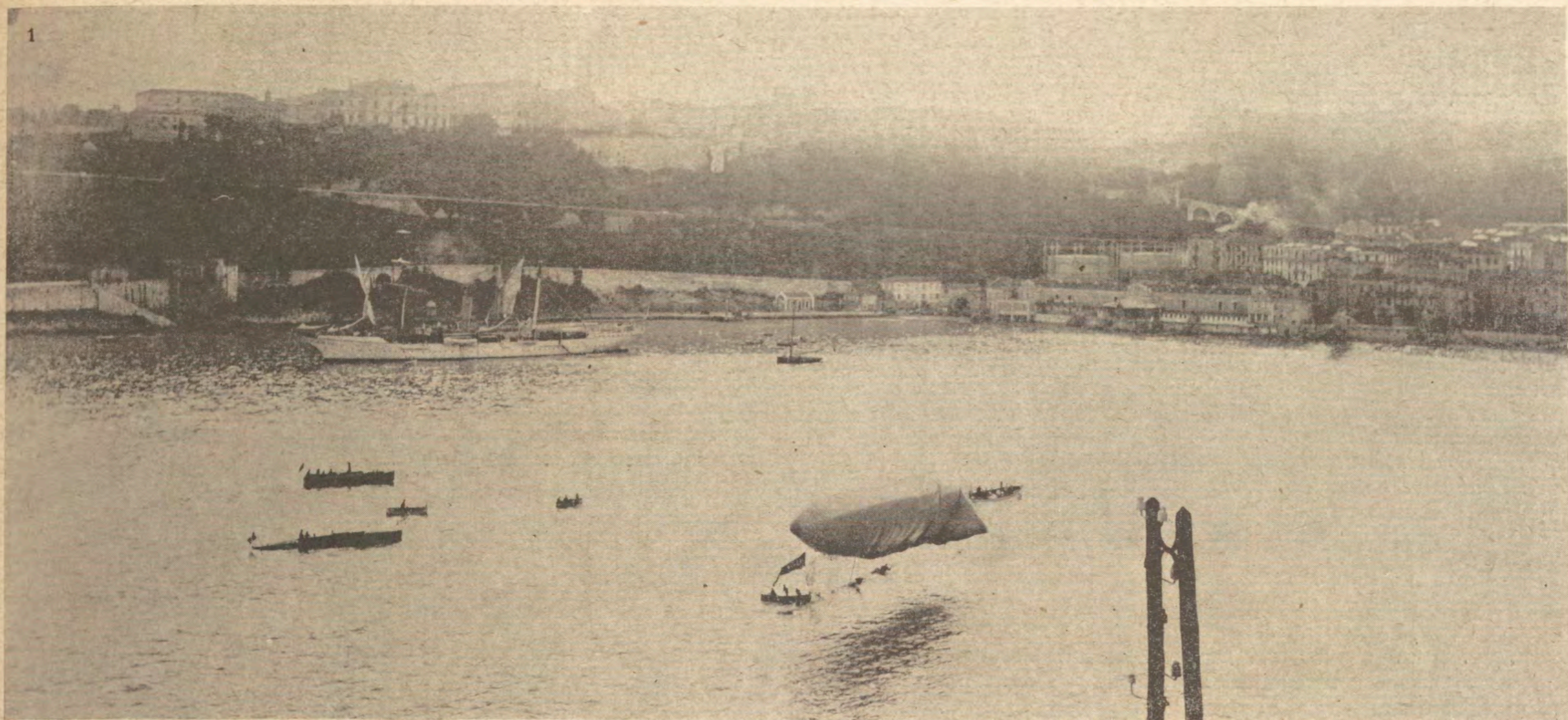
M. Mimard, président de l'Automobile Club Forézien, nommé chevalier de la Légion d'honneur.



L'ACCIDENT DE SANTOS-DUMONT

Après plusieurs sorties opérées sans aucune avarie, le *Santos-Dumont* N° 6 a été victime d'un accident qui eut pu coûter la vie à son hardi pilote. Vendredi dernier, au cours d'une promenade au cap Martin, l'aérostat, mal équilibré se "cabra". L'hélice s'accrocha dans les fils d'acier de l'arrière détendus, le moteur s'arrêtant, le ballon dériva puis commença à tomber et les barques arrivèrent juste à temps pour sauver l'aéronaute.

1. — Le ballon au-dessus de la baie de Monte-Carlo, il commence à s'incliner. — 2. Le ballon lève le nez d'une façon inquiétante, en même temps qu'il se rapproche de la mer.



(Clichés Diatto).

LE SAUVETAGE DE SANTOS-DUMONT

1. — Le ballon maintenant est à la mer, la nacelle est submergée et l'aéronaute est sérieusement en danger. — 2. Heureusement on a vu l'accident et les barques arrivent à temps pour procéder au sauvetage. — 3. Le canot à vapeur le Monte-Carlo a pris à la remorque les débris de ce qui fut le Santos-Dumont N° 6. — 4. S. A. S. le prince de Monaco et M. Ritt, gouverneur de la principauté, reçoivent à son débarquement l'aéronaute naufragé.

Avant



la Coupe



Gordon



Bennett

Pour la troisième fois, la Coupe fondée par le directeur du New York Herald et à laquelle on s'empresse, quoique sa modestie y répugnât, de donner le nom de Coupe Gordon Bennett, est appelée à se disputer. Quoique deux clubs seulement, les Automobiles Club de France et de Grande-Bretagne, doivent y être représentés, l'épreuve classique n'en sera pas moins pleine d'intérêt. Mais, se disputera-t-elle ? Étant données les dispositions dont on fait preuve au ministère vis-à-vis des chauffeurs, la chose est encore douteuse.

A moins qu'on n'emprunte les routes de l'Italie, de l'Autriche, ou encore de la Bosnie-Herzégovine !



Le sport vit surtout de souvenirs.

Il est certain que si le Grand Prix de Paris attire chaque année à Longchamp des milliers de fanatiques, c'est que chaque année en juin on se répète ces mots fatidiques : le Grand Prix.

Le Grand Prix ! Et tout le monde de courir. Remarquez d'ailleurs que l'épreuve a été lancée elle aussi par le duel international. La France et l'Angleterre. Pendant des années elles ont lutté, se battant et s'entre-battant.

Aujourd'hui la cause est entendue.

L'égalité presque parfaite de la valeur des champions de deux races hippiques, la différence de terrain et de préparation, le voyage, tout cela a peu à peu transformé le Derby d'Epsom en une épreuve absolument anglaise, le Grand Prix de Paris en une épreuve absolument française.

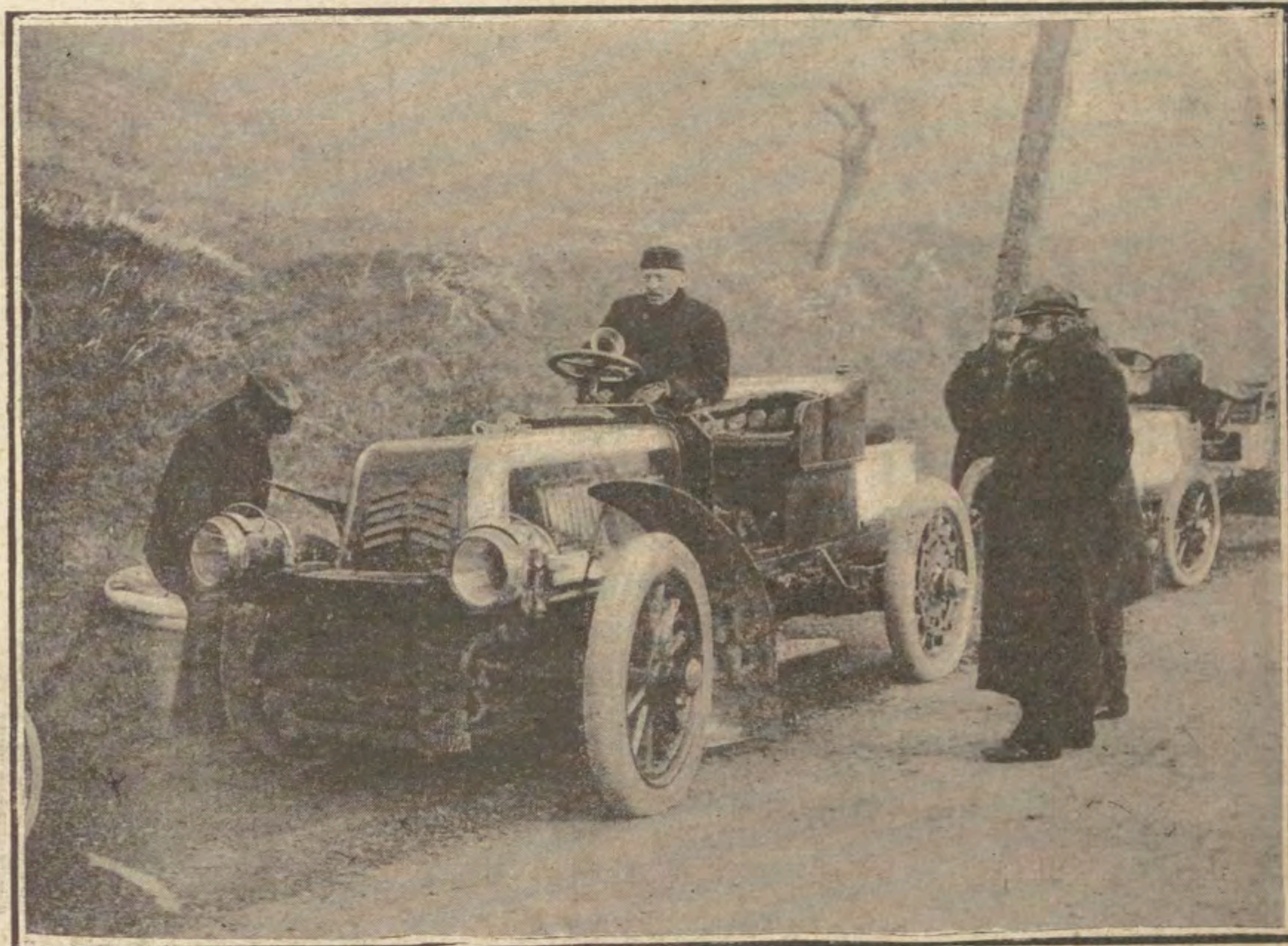
Et même privées de cet attrait de lutte internationale, elles n'en subsistent pas moins toutes deux, grâce à leur ancienneté et à leur classicisme.

Vous connaissez sans nul doute le yachting, et vous avez été sans nul doute pris à ce charme tout spécial, teinté de mélancolie, en voyant les beaux yachts passer le soir sur l'onde assoupie, gigantesques et blancs oiseaux des mers dont un coup de vent aurait brisé les ailes.

Mais penser que de là, l'on puisse jamais tirer autre chose que matière à élégie et à rêverie sentimentale, il y a tout un monde.

Et ce monde le voici franchi. Dans New-York, un soir en tout Broadway élargie, une gigantesque tâche noire ondule et glisse. Les tramways électriques ne passent plus. Les cabs pressés font des détours.

Pas un café d'ouvert pourtant. Il n'y a pas même de bars. Seuls les clochets gigantesques de quelque Tribune ou de quelque Herald émergent



Jenatzy, représentant de l'Automobile Club de Belgique en 1900.

C'est avec la voiture représentée par notre photographie que Jenatzy battit la semaine dernière tous les records de vitesse, atteignant 105 kil. 500 à l'heure.

sombres au-dessus d'écriteaux gigantesques noyés de projections électriques. Et de la foule confuse et compacte des clameurs s'échappent.

— C'est le Columbia ! — Non le Shamrock ! — Le Shamrock ! toujours lui !

Il gagne encore ! deux longueurs ! Hourrah ! c'est Columbia ! Et de dix mille poitrines s'échappe le hurrah et le Yankee Doodle se scande, sifflé sur les cartons qu'on tient aux lèvres...

A l'autre extrémité de l'Atlantique, à 6000 kilomètres de là, la foule est massée, dense et lourde dans Fleet street, la rue classique aux nouvelles de Londres. Foule semblable à l'autre : petits employés en veston court et en chapeau rond coudoyant le riche yachtsman en habit à cette heure.

Au-dessus d'un grand édifice, des fusées montent de minute en minute, vertes ou rouges, suivant que l'un ou l'autre des yachts, le Shamrock II de sir Thomas Lipton ou le Columbia du New York Yachting Club, tient la tête.

La fusée rouge, c'est le yacht national, c'est lui que souhaitent les dix mille hommes massés là, c'est le nom qu'elle représente que tous attendent demain, c'est celui qu'attend le roi qui a promis la paire à sir Lipton s'il est vainqueur enfin. C'est celui qu'attend le premier ministre, ce lord Salisbury, qui fut un jour acclamé par l'opposition tout entière le jour où son cheval enleva le Blue Ruban, le Derby d'Epsom.

Et les fusées montent dans l'angoisse. Vertes d'abord, et toujours vertes, les voici qui se transforment.

La fusée rouge apparaît. Elle persiste, et dans les mille vivats d'un peuple qui



La première Coupe Gordon-Bennett. — L'arrivée à Lyon.

Le hasard a mis côte à côte Charron, gagnant de la première Coupe et Girardot gagnant de la seconde.

s'enivre, la fusée rouge jaillit et jaillit toujours.

Et l'on a tiré les montres, et l'on cause à voix basse et l'on suppute le résultat. Il est impossible que la course dure plus de deux minutes encore.

La fusée rouge monte! Hurrah! Et devant les yeux clignotants encore, dans la nuit qui soudain paraît plus noire et plus amère, monte la fusée verte.

On regarde encore, et l'on cherche encore, et l'on espère encore, et déjà monte une fusée blanche indiquant que tout est fini.

C'est ainsi que deux peuples, s'enivrant de cinquante ans d'histoire, regardent et sentent courir la Coupe America.

L'épreuve fondée en 1899 par le distingué directeur du *New York Herald* ne menace certainement pas de tomber dans les excès à l'inverse de vitesse. Mais nous lui voudrions les souvenirs classiques que nous venons d'évoquer. Il semble pourtant qu'un mauvais sort lui ait été jeté.

En 1900, il ne fut guère possible de l'organiser. Elle fut interdite jusqu'à l'avant-veille du jour où elle se disputa, ce qui empêcha toute organisation.

Les concurrents durent couvrir l'itinéraire Paris-Lyon à l'aveuglette, sans villes neutralisées, sans affiches, et ce fut, certes, un beau succès que la performance du premier, Charron, faisant du 52 de moyenne en ces conditions.

Les épreuves n'avaient pourtant pas manqué. Cinq concurrents étaient en ligne. Les trois Français, René de Knyff, Charron, Girardot, le Belge Jenatzy et l'Américain Winton.

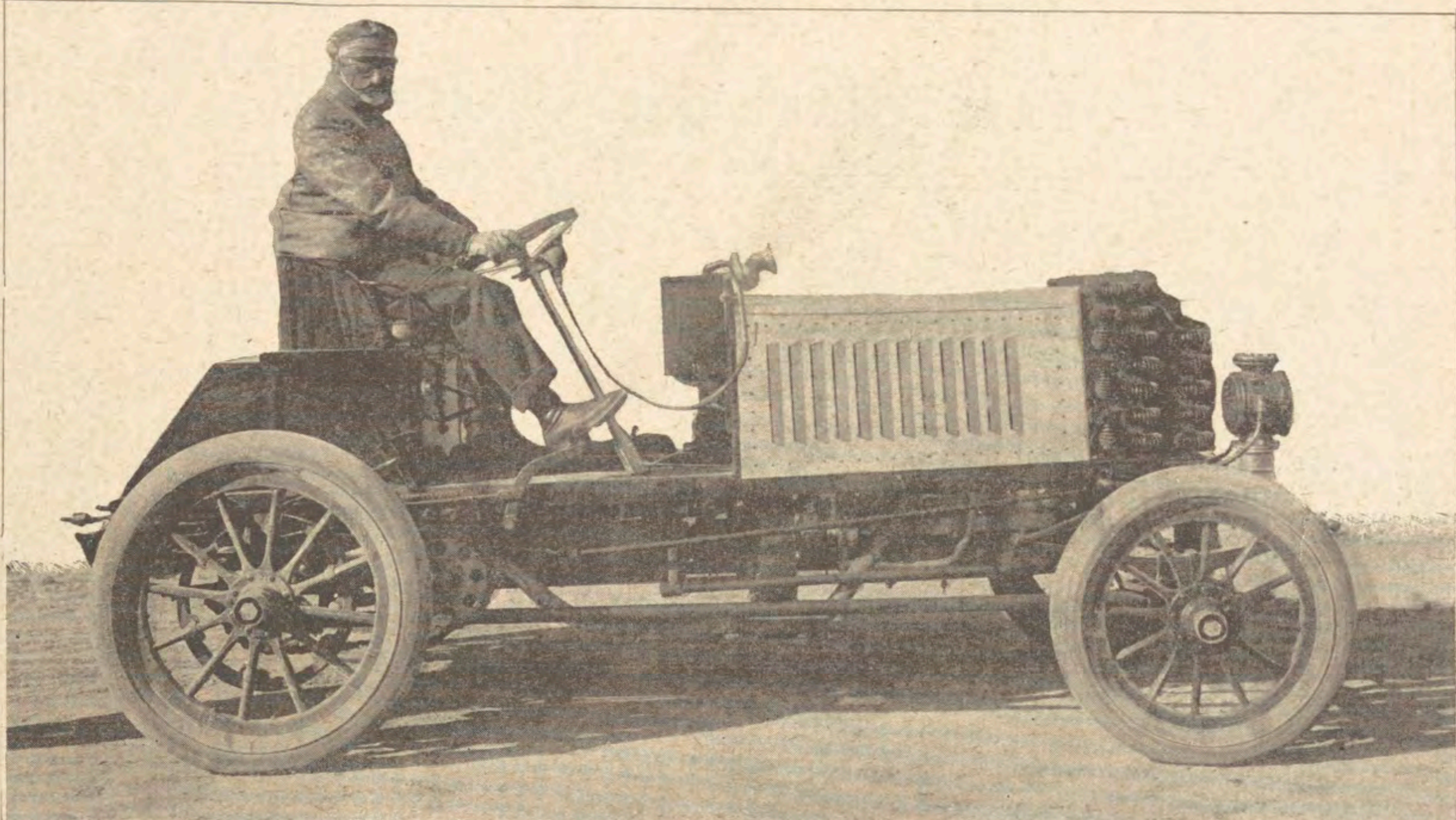
Charron prit d'abord la tête, devançant René de Knyff et suivi de Jenatzy et Girardot fila à toute allure, puis Girardot, passant, mena la danse, virant à folle allure dans Versailles, suivi de Jenatzy qui creva net ses deux pneus d'arrière dans la côte de Buc.

Peu après d'ailleurs, Charron dépassait Girardot qui réglait son carburateur et arrivait à toute allure dans un caniveau terrible où il plia son essieu d'arrière.

Le temps de s'arrêter et de voir et Girardot le repasse à son tour et entre premier dans Orléans. Il se trompe d'itinéraire, passe par une rue étroite et voyant un cheval effaré lui barrer la route entre droit dans le trottoir où il casse net une roue.

Il trouve là le comte de Chasseloup-Laubat et repart avec lui, tandis que Charron passe et continue sans jamais avoir revu Girardot.

Derrière lui filait Jenatzy qui seul et second



Winton

Un des deux étrangers qui prirent part à la Coupe en 1900. Il représentait l'Automobile Club des Etats-Unis.



Levegh, favori en 1900 qui dut abandonner par suite d'accidents. Notre photographie le représente à Lieusaint, à l'arrivée de la course Paris-Toulouse qu'il finit premier.

derrière une voiture endommagée put croire un moment à la victoire, mais dut lui-même abandonner peu après. René de Knyff qui n'avait jamais été à son affaire et Winton, qui cassait une roue, l'imitaient. Dès lors, la course était courue.

Je nous revois encore dans ce petit restaurant de la Demi-Lune, à Lyon, où se faisait l'arrivée et où nous attendions, sans nouvelles, avec MM. Clément, le grand constructeur, et Étienne Giraud venu le matin même tout exprès de Briançon pour chronométrer.

Ce fut d'abord Charron, arrivant avec Fournier comme mécanicien, et le cri de Charron demandant où était Girardot, et le récit dans une petite chambre où nous étions à l'étroit pour déjeuner!

Dès la seconde année, l'enthousiasme fut plus grand encore. L'épreuve se disputait en même temps que Paris-Bordeaux et sur le même parcours. Cette fois l'épreuve eut un retentissement fou.

L'équipe française au dernier moment se trouva seule. Soit question de voitures, — pour l'Allemagne, — soit question de pneumatiques — pour l'Angleterre, — aucun concurrent étranger ne se présenta.

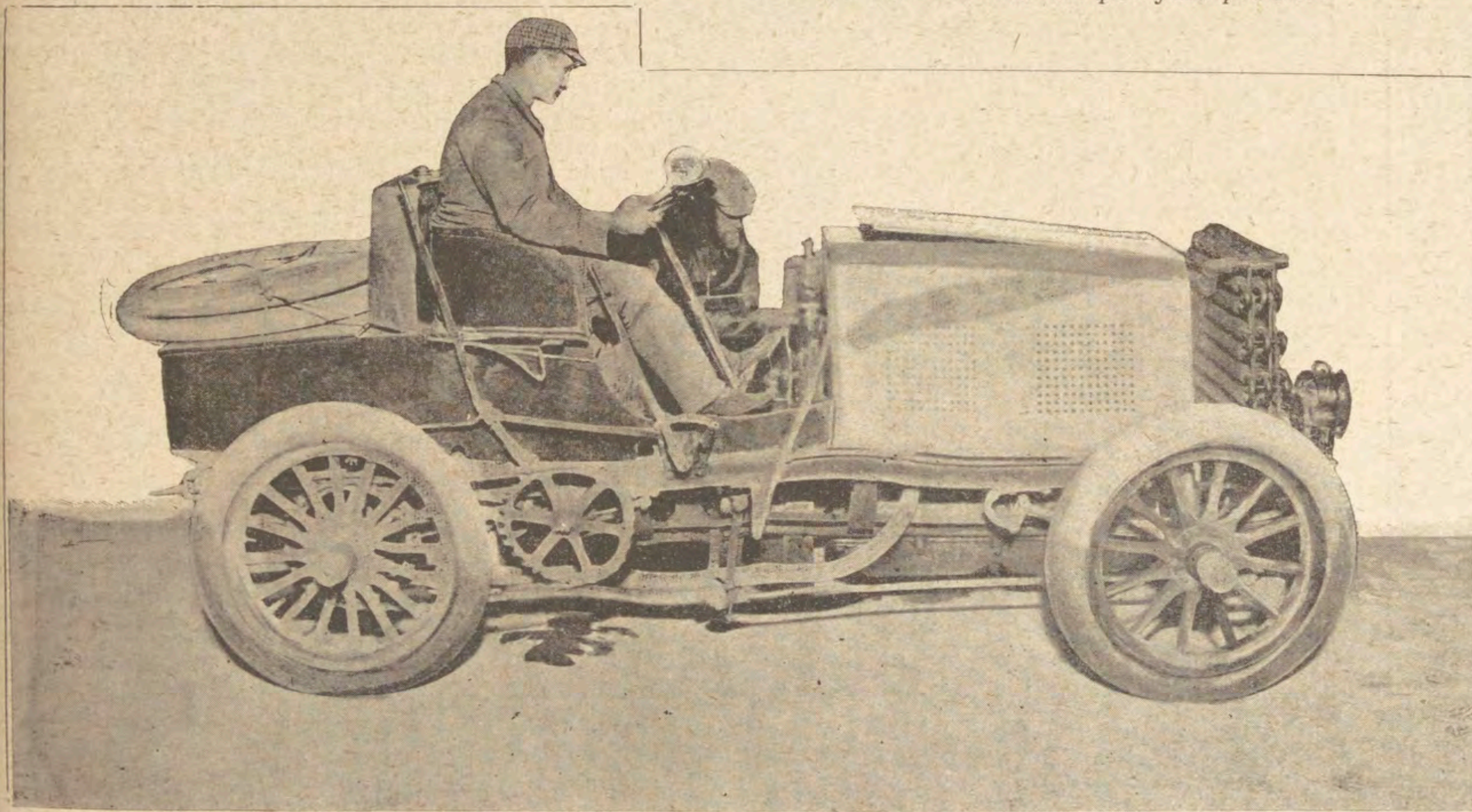
La lutte n'en fut pas moins extrême. Levegh prit la tête dès le départ et augmentant peu à peu son avance sur Charron qui abandonna peu après à Châteaudun et sur Girardot qui perdait une heure à Tours, il passait premier avec deux heures d'avance à Sainte-Maure.

Hélas! au moment où il semblait n'avoir plus qu'à terminer à petite allure, une panne stupide l'arrêtait à Dangé, à plus de moitié route. Girardot passait donc sans difficulté et gagnait la coupe.

Cette année, l'Automobile Club de Grande-Bretagne, dont Edge fut toujours le champion, a lancé dans les formes un défi à l'Automobile Club de France qui a élu, pour y répondre, l'équipe suivante: Fournier, Girardot et René de Knyff.

Ces trois noms sont assez éloquentes et les lecteurs de la *Vie au Grand Air* les connaissent assez déjà pour qu'il soit inutile d'insister à nouveau. Mais il est à craindre que cette année encore, tout se passe entre Français.

GEORGES PRADE.



S. F. Edge, le tenant tout désigné de l'Automobile Club de Grande-Bretagne qui a seul relevé le défi.

© L'Histoire du Muscle ©

II

Poids et Haltères. — Hier et Aujourd'hui

(SUITE) (1)

Nous poursuivons l'histoire des poids et haltères par la publication des photographies et les notes documentaires des principaux sujets de l'école étrangère, sur le compte desquels nous demanderons à M. Noël le Gaulois, le directeur de l'académie athlétique de la rue des Boulets, les renseignements précis qui nous sont nécessaires. Ses conseils sont trop précieux pour que nous n'y fassions pas amplement appel.

Liquidons d'abord deux anecdotes amusantes sur les athlètes français de l'ancienne génération. Nous avons laissé Villier et Dubois au milieu d'une lutte « au chiqué ».

• • •

Tout d'un coup, sur une prise, Dubois va à terre. A peine y était-il, qu'il pousse un cri de douleur. Quelques pensionnaires de la maison se précipitent et s'empressent autour du patron. Un cri d'indignation sort de toutes les poitrines.

Villier avait mordu Dubois à l'épaule ! le sang coulait !

Les spectateurs, la foule ameutée au dehors voulaient l'écharper ; enfin protégé par le personnel de la maison, on conduisit le « sauvage » au poste.

Il y était depuis quelques instants, quand on vit apparaître Dubois, qui, généreusement, demanda la mise en liberté immédiate du prisonnier.

— Il ne faut pas lui en vouloir, monsieur le commissaire, déclara Dubois, c'est la lutte qui veut ça. Chez moi, on marche sérieusement, rien que des parties de bourre, alors... Vous comprenez... ça « peut arriver, c'est le métier ! Quand on l'aime, on oublie vite les blessures qu'il occasionne ! »

Le commissaire parut évidemment très touché.

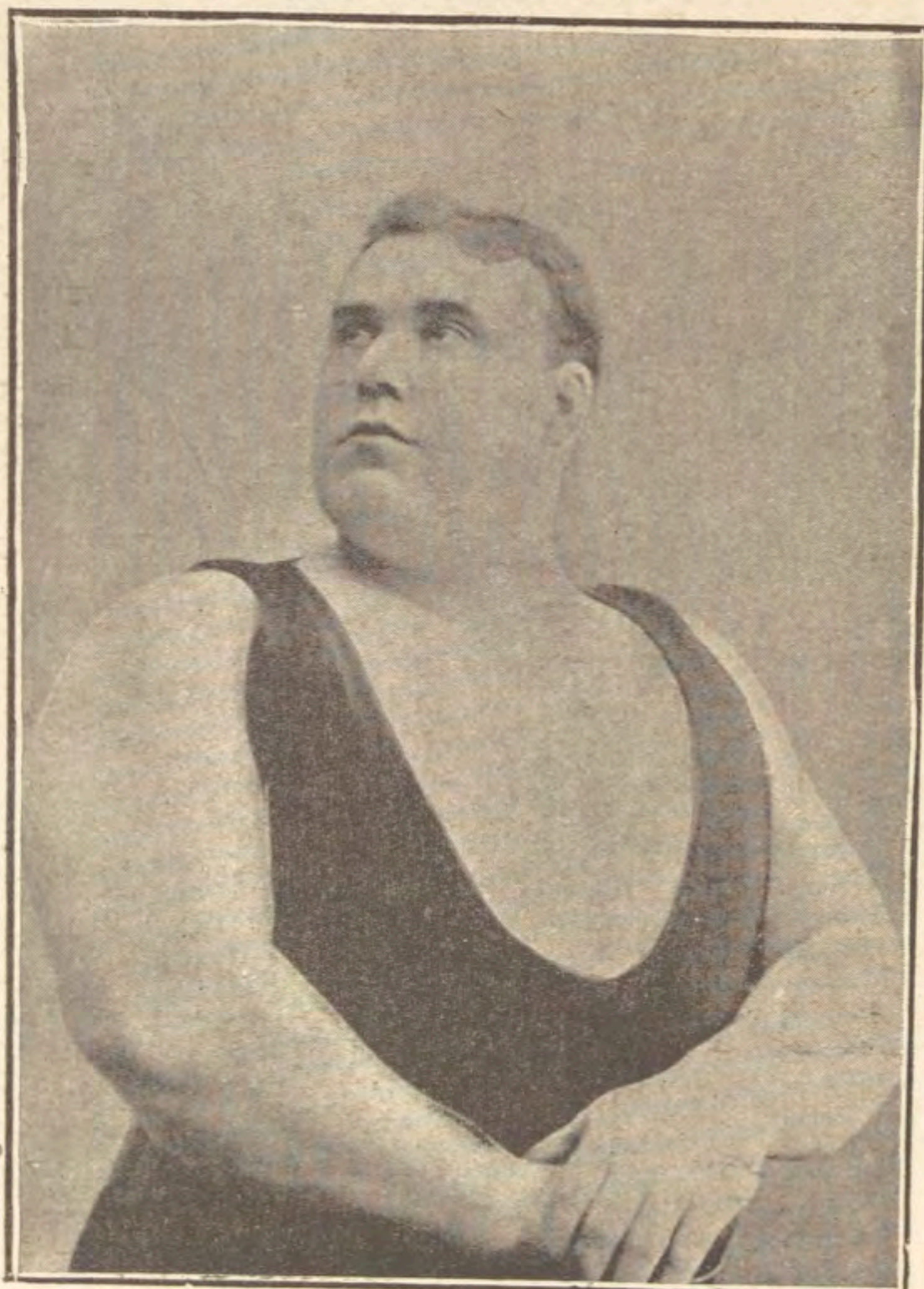
— Enfin, dit-il, qu'est-ce que vous voulez ? La mise en liberté de votre adversaire ? Du moment que vous ne déposez pas de plainte entre mes mains, je n'ai pas à m'y opposer. Villier, vous êtes libre, mais tâchez de ne pas recommencer.

Les deux compères regagnèrent leur entre-sort en s'invectivant consciencieusement, tandis que la foule qui stationnait devant le poste de police, leur emboîtait le pas et leur faisait cortège, curieuse de savoir ce qui allait se passer entre les deux hommes.

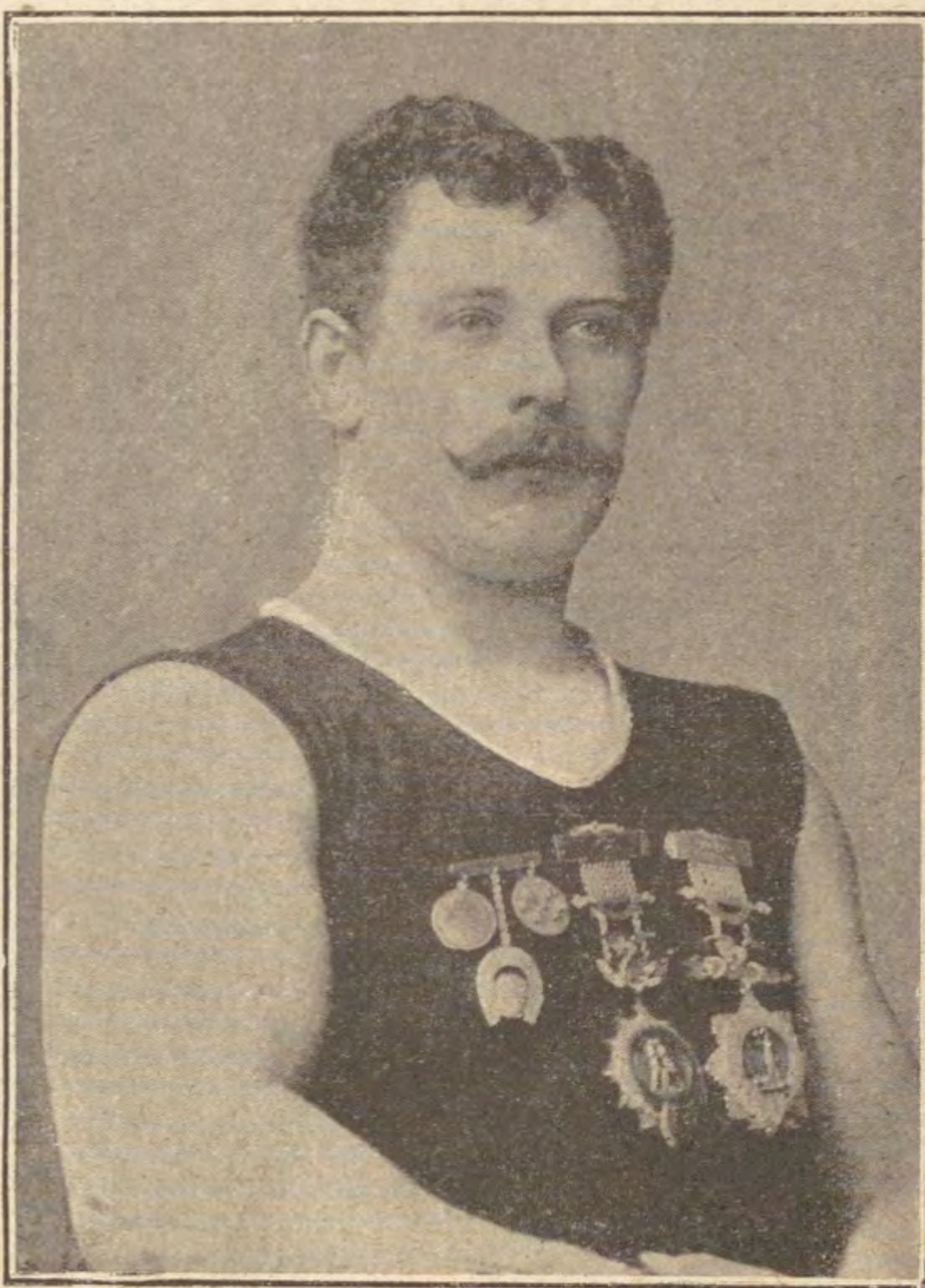
Comme ils arrivaient au pied de la baraque :

— Tiens, dit Dubois, j'ai beau être blessé, je vais t'avoir tout de même. Viens donc un peu me tirer la « bourre » si tu n'es pas un « feignant ».

Ah ! ce n'était pas un feignant — et pour cause — que Villier !



Horace Barré, né à Montréal (Canada), en 1872.



Carl Abs, né à Mecklembourg, en 1851.

— Vous entendez bien, j'offre 1 000 francs à celui qui prouvera... Oh là là mon épaule !... que les luttes qui ont lieu ici sont truquées.

Il offrait toujours des sommes mirobolantes, il aurait parié le revenu de Bernay, Dubois !

Pour ce que cela lui coûtait !

Quand l'arène était archicomble, les luttes commençaient. On expédiait vivement les premières qui n'intéressaient d'ailleurs que médiocrement les spectateurs et on en arrivait vivement à la rencontre Dubois-Villier.

Dès les premières prises, les deux hommes en mettaient furieusement. Le « patron » s'arrêtait de temps à autre, portait la main à son épaule endommagée et poussait un long soupir où s'exprimait toute la douleur qu'il ressentait. « Sauvage ! assassin ! à mort ! » criaient, à Villier, les spectateurs bonasses et compatissants.

Mais le « sauvage » ne s'émouvait pas beaucoup, il restait impassible et calme, sous la tempête de menaces qui déferlait sur lui.

La lutte reprenait, se poursuivait acharnée en apparence.

Tout à coup, Villier était embarqué, les deux adversaires roulaient sur le tapis, étroitement enlacés, le public enthousiaste et gobeur s'apprêtait à applaudir la défaite de l'adversaire déloyal qui n'avait pas ses sympathies, quand — coup de théâtre ! — un hurlement s'échappait de la poitrine de l'infortuné Dubois.

Villier, renouvelant sa manœuvre première venait de mordre à nouveau son complice !

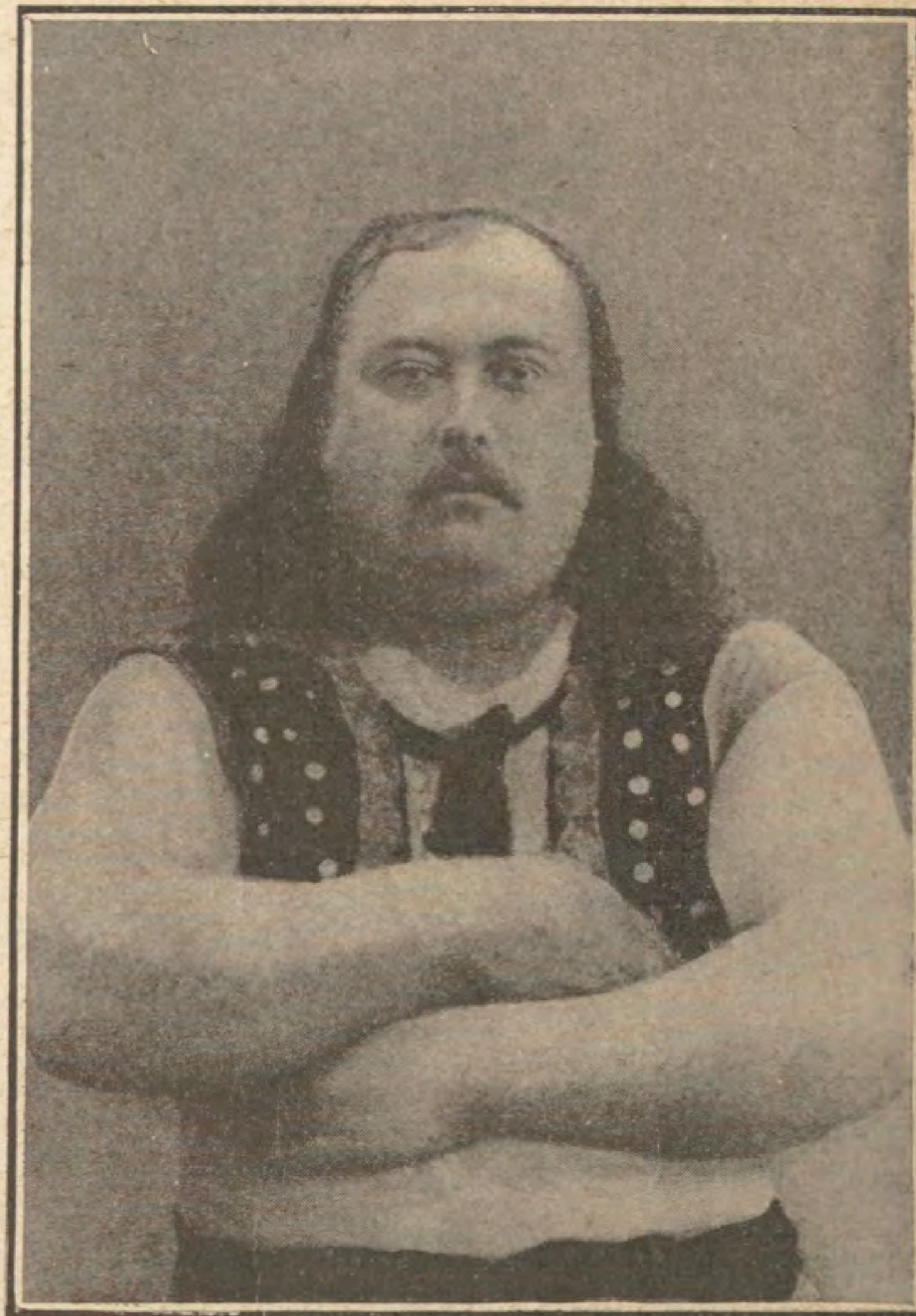
On devine la suite : public affolé, menaces de mort pour Villier, attroupements, intervention de la troupe de Dubois et finalement nouvel exode chez le commissaire.

— Comment, c'est encore vous, s'écriait le magistrat. Qu'y a-t-il ?

— C'est « l'amateur » qui a mordu le patron tout à l'heure, monsieur le commissaire.

— Eh bien ?

— Eh bien. Il vient de recommencer.



Louis Cyr, né à Montréal (Canada), en 1861.

— Tu en veux encore ? s'empressa-t-il de répliquer, je vais t'en « mettre ». Passe-moi un gant. Et, agressif, crâne et insolent, il gravit avec un air terrible les quelques marches qui conduisaient à l'arène.

— Mesdames et messieurs, disait alors Dubois aux curieux assemblés, je n'insiste pas sur l'intérêt de la séance que nous allons donner, car, au cours de cette séance, je veux me venger de la brutalité de cet « amateur » qui, tout à l'heure, m'a lâchement mordu.

— Entrez mesdames et messieurs, ici, ce que vous verrez, c'est de la lutte, de la vraie lutte ; c'est Dubois qui vous le dit. J'offre 500 francs, 1 000 francs à qui pourra me prouver que le spectacle que j'offre dans mes arènes n'est pas sincère et exempt de toute tricherie.

Entrez, j'ai des places à tous prix pour cette séance exceptionnelle, des premières à 1 franc, des deuxièmes à 50 centimes, des troisièmes à 30 centimes et un grand nombre de places populaires fixées à la modique somme de 15 centimes, trois sous seulement.

Et, tandis que les badauds, bien aguichés, se bousculaient pour assister à la lutte homérique des deux hommes, mon Dubois hurlait toujours dans un hourvari, une cacophonie indescriptibles :

(1) Voir les numéros 177, 178 et 179.

Et consciencieusement, le commissaire s'apprêtait à verbaliser lorsqu'apparaissait Dubois qui venait réclamer son brutal adversaire.

Bien entendu, le patron recommençait sa supplique, insistait pour que Villier soit immédiatement remis en liberté; le commissaire qui finissait par n'y rien comprendre les flanquait tous les deux à la porte de son bureau, et les malins compères regagnaient la baraque, escortés par une foule toujours plus

compacte pendant que Dubois ne cessait de crier:

— Jet'aurai demain, tu verras, jet'aurai demain!

Le soir, on commentait l'incident dans le quartier, les comérages allaient leur train et, forte de cette publicité acquise à bon marché, mais non sans douleur, la baraque ne désespérait pas pendant toute la quinzaine que durait la fête foraine.

Quand, après avoir plié bagages, on allait s'installer dans un autre arrondissement, la petite cérémonie recommençait.

Mais cette fois, c'était au tour de Villier de prêter une épaule complaisante à la mâchoire de Dubois.

Ce procédé dura des années, avant

« La parole est donnée à M. Rossignol-Rollin, défenseur de son pensionnaire.

« — Messieurs, dit-il, je connais Bauer, je connais Faouet; je connais Faouet, je connais Bauer. Ce dernier, messieurs, je ne lui ferai pas l'injure de le comparer à un mouton, — ce serait exagérer la violence de son caractère; Bauer est plus doux qu'un agneau, messieurs, lorsqu'il est dans son état normal; malheureusement, lorsqu'il a un verre de vin dans le corps, Bauer cesse d'être un agneau pour devenir un tigre, un véritable lion déchainé.

« Quant à Faouet, messieurs, je l'ai connu alors qu'il n'était encore qu'élève. Il n'a pas l'habitude de boire, et, comme pour son camarade Bauer, je puis dire qu'après de lui un agneau a le caractère irascible et emporté. Faouet est un homme qui a beaucoup de talent, mais, quand il a bu, c'est un idiot. A ce titre, je le recommande au tribunal.

« Le tribunal a condamné Faouet à 25 francs d'amende.

« Bauer n'assistait pas à l'audience. Il n'était, du reste, pas poursuivi, ce qui ne l'a pas empêché cependant d'avoir, lui aussi, la punition que méritait la conduite qu'il avait tenue dans la nuit du 1^{er} janvier.

« Dimanche, en effet, comme l'indiquait le programme, il dut entrer en lice contre le lutteur Deligne, malgré la blessure de sa main, qui était entortillée d'un système compliqué de bandes. Au bout de quelques secondes de lutte, Bauer, dont la vigueur était paralysée en partie par l'atroce douleur de sa main, pâlit affreusement et on le vit prêt à s'affaïsser.

« — Assez! assez! cria-t-on de toutes parts.

« La lutte cessa, et Rossignol-Rollin prit la parole:

« — Messieurs, dit-il, Bauer est un brillant lutteur, un admirable athlète; mais il a oublié ce qu'un homme admis à l'honneur de lutter devant vous doit à son public et se doit à lui-même.

« ... Vous avez failli à vos devoirs, Bauer; vous vous êtes mal conduit et vous méritiez pour châtiment d'être humilié devant le public lyonnais. Justice est faite; maintenant retirez-vous. »

Et l'*Apollon musclé* obéit, pendant que le public frémissait d'émotion.

On prétend même que Rossignol-Rollin a ajouté, toujours à l'adresse de Bauer:

« Et s'il vous arrive encore de mordre quelqu'un, vous cesserez d'être l'*Apollon musclé* pour devenir l'*Apollon muselé*. »

Ce Rossignol-Rollin ne dédaignait pas faire un peu d'esprit.

LES ATHLÈTES ÉTRANGERS.

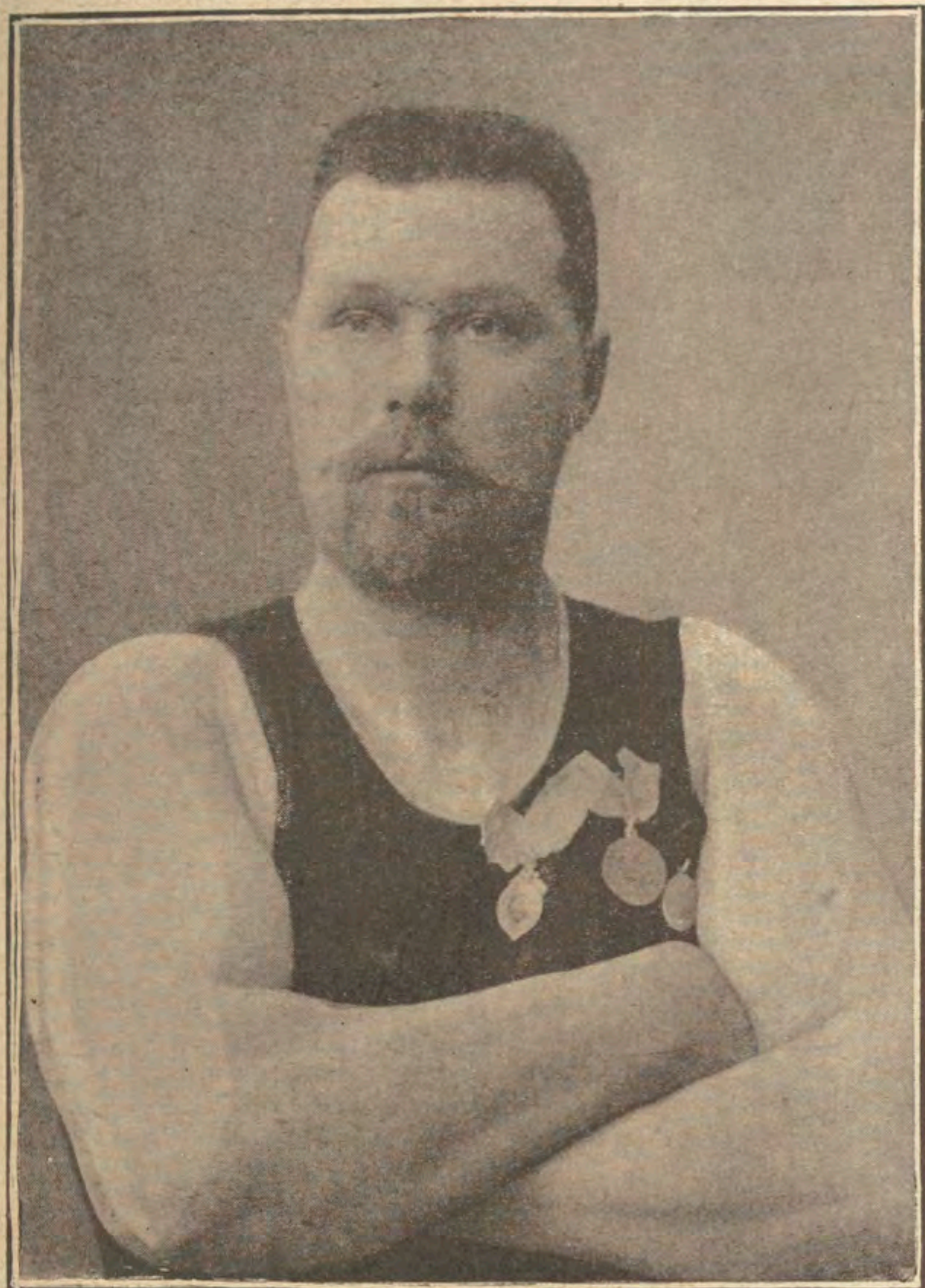
Peut-on dire qu'il existe différentes écoles athlétiques étrangères? Oui et non.

A vrai dire, le sport des poids et haltères n'a jamais été régi par aucun code régulier et régulièrement admis par les professionnels qui ont pris part aux différents tournois d'athlétisme organisés à l'étranger.

Autant de concours, autant de règlements différents et disons-le de règlements notoirement entachés d'hérésies, partant, critiquables au premier titre.

Fioravanti.

(A suivre.)



Alexandre Frousoff, né à Iaroslavl, en 1862.

que la mèche fût éventée et le « patron » en acquit une honnête aisance.

D'ailleurs, la magistrature qui eut quelquefois à s'occuper des lutteurs et des athlètes en vit de drôles.

Faouet le « Fauve des jungles » dont nous avons parlé dans notre « Histoire de la lutte » fut à Lyon le héros d'une aventure qui l'amena à la barre de la correctionnelle et qui semble calquée sur celle qui fit les beaux jours de la baraque Dubois-Villier. Elle paraît empreinte de sincérité; mieux vaut y flairer une supercherie. C'est peut-être plus prudent.

Voici l'anecdote. Nous la devons à l'obligeance d'un de nos lecteurs, M. Jean Fernos.

« Dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier, rapporte le *Salut public*, de Lyon, deux sujets les plus distingués de l'arène Rossignol-Rollin: Faouet, le Fauve des jungles, et Bauer, l'*Apollon musclé*, se sont « empoignés » pour de bon sur la place des Célestins, et ont donné gratis à quelques passants attardés un spectacle que plus d'un amateur de lutte à outrance aurait payé volontiers un bon prix. Au bruit de leurs coups de poing, résonnant comme des marteaux de cyclopes, la police est accourue.

« On a du requérir jusqu'à une douzaine d'hommes les plus fortement constitués pour emmener Faouet, qui a achevé sa nuit au violon, et n'a été relâché que le lendemain soir, en vertu d'un mandat de mise en liberté provisoire.

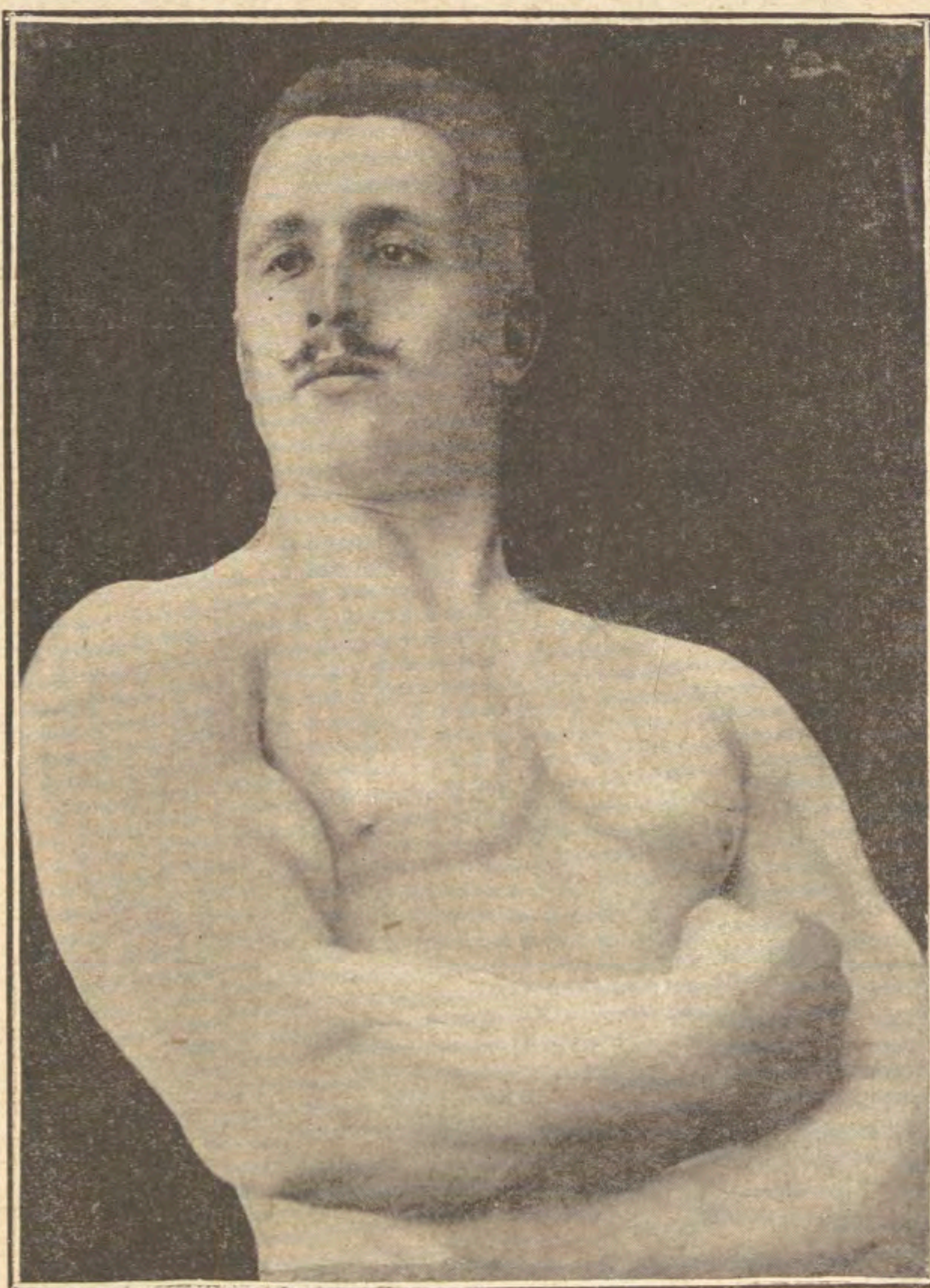
« Dans cette lutte, qui aurait pu avoir des redoutables conséquences, le Fauve des jungles a mordu les doigts de l'*Apollon musclé*. »

Comme suite à cette échauffourée, Faouet, a comparu devant le tribunal de police correctionnelle de Lyon, sous l'inculpation de coups et blessures faites à son camarade, Bauer, l'*Apollon musclé*.

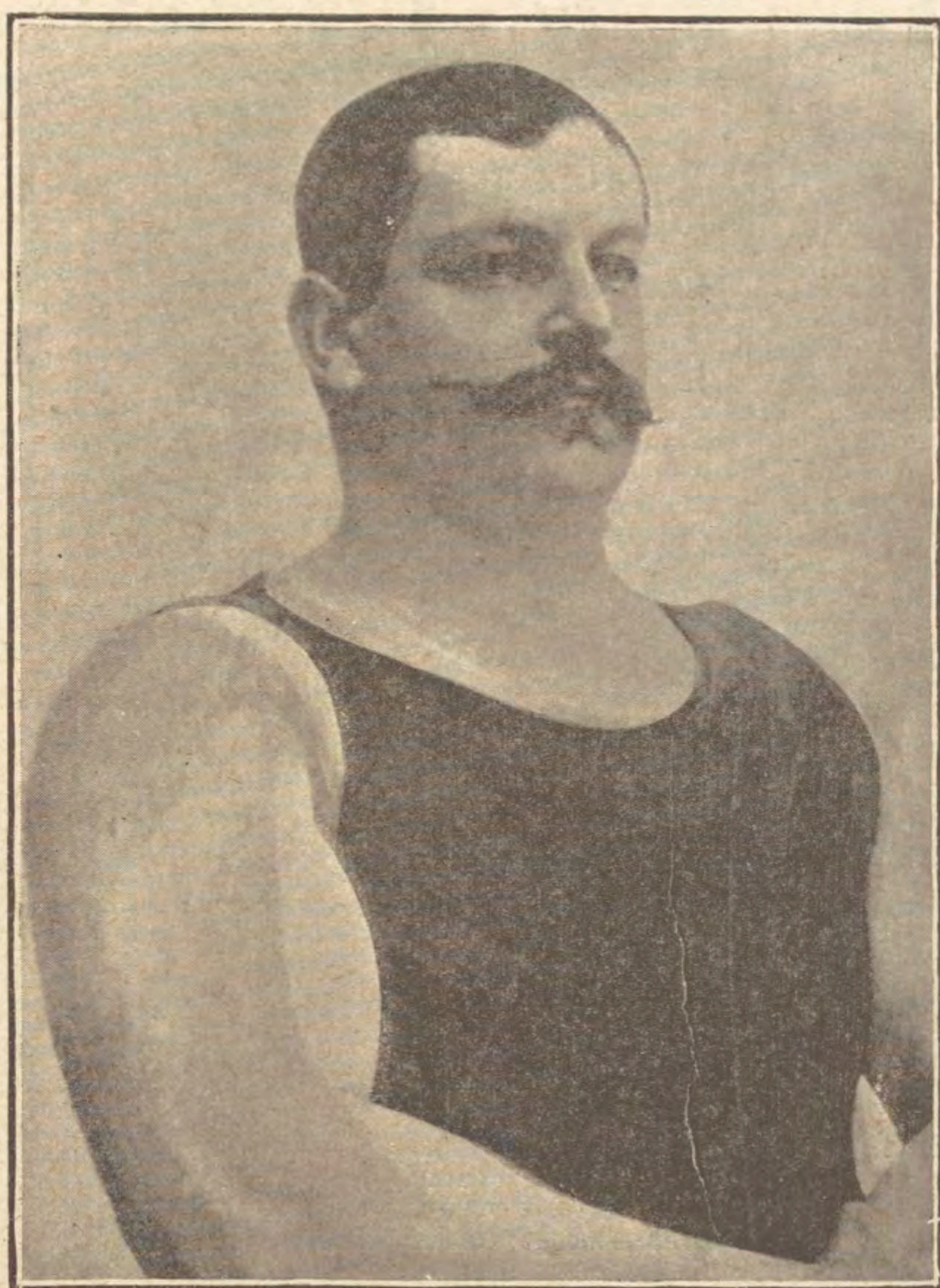
Voici, d'après le *Courrier*, le résumé de l'interrogatoire:

« Le président: Faouet, que répondrez-vous à l'accusation portée contre vous?

« Faouet: Je ne sais pas, ni Bauer non plus, pourquoi nous nous sommes battus. Nous avons bu ensemble et nous nous sommes pris de querelle sans savoir pourquoi. Bauer m'a mordu au pouce, moi je l'ai mordu au doigt



William Moor Zaimenski, né à St-Petersbourg, en 1867.



Hans Beck, né à Arhdorf (Bavière), en 1862.

BLOC-NOTES DU SPORTSMAN

LA CONFÉRENCE ORGANISÉE PAR LA « VIE AU GRAND AIR »

Nous n'avons pas pu dans notre dernier numéro qui était sous presse à l'heure même où notre soirée avait lieu, rendre compte de la très intéressante conférence de M. Lucien Tignol, *Escalades dans les Alpes*.

Ce n'est pas à nous qu'il convient de constater le grand succès de cette soirée.

La grande salle des fêtes de la Société d'horticulture, qui contient plus de 900 places, était comble dès huit heures et demie, mais cette année tous nos invités ont pu trouver place.

M. Emile Levasseur, membre de l'Institut, l'illustre géographe qui avait bien voulu nous faire le très grand honneur de présider cette conférence, ce dont nous lui sommes très profondément reconnaissants et dont la direction de la *Vie au Grand Air* tient à lui exprimer sa vive gratitude, a, dans une allocution tout à fait charmante, pleine de jeunesse et d'entrain, présenté le conférencier et raconté quelques-uns de ses souvenirs d'alpiniste, car l'auteur de l'ouvrage « Les Alpes et les grandes ascensions » est lui aussi un fervent de ce sport qui faisait l'objet de la deuxième conférence de la *Vie au Grand Air*.

Aussi, le public a-t-il fait un chaleureux accueil à ce savant lorsqu'il a, en terminant, affirmé son amour de la jeunesse qui doit se fortifier l'âme et le corps par l'amour des sports. Puis notre conférencier, M. Lucien Tignol a pris la parole. Quoique traitant un sujet bien différent de celui de l'année précédente, il a obtenu le même succès.

Il ne pouvait du reste en être autrement, car l'orateur a fait défiler devant nos yeux la plus étonnante série de photographies d'ascensions qu'on puisse imaginer, accompagnée d'explications claires, sobres, et souvent spirituelles qui nous ont fait en sa compagnie passer une heure dans les escarpements les plus invraisemblables de la haute montagne, de ces aiguilles vertigineuses de la belle vallée de Chamonix. De nombreuses exclamations ont accueilli ces escalades dans des rochers, sur des murailles qui semblent absolument lisses, au-dessus de profonds précipices, où le grimpeur ne peut se hisser qu'avec d'innombrables précautions. On se demande comment le photographe a pu parvenir avec un appareil dans ces passages qui semblent inaccessibles.

Aussi, le conférencier a-t-il été fréquemment interrompu par les applaudissements de l'auditoire.

La soirée s'est terminée par une série de projections cinématographiques faites par l'habile opérateur qu'est M. Gaumont, précisément dans la vallée de Chamonix où venait de nous conduire M. Lucien Tignol.

C'est d'abord les vues très remarquables du chemin de fer électrique, prises de l'avant d'une locomotive faisant le service entre Le Fayet et Chamonix.

Puis l'arrivée d'une diligence avant la construction du chemin de fer.

Les mulets débouchant sur la terrasse du Montanvert qui domine la célèbre mer de Glace.

Enfin une série de porteurs passant dans les glaciers escarpés de la Jonction, taillant des marches dans la glace pour arriver à franchir ce passage difficile.

Ces merveilleux panoramas qui défilaient devant le public ont donné à nombre des auditeurs l'envie de connaître de plus près ces merveilleux sites de nos belles montagnes de Savoie, et nous espérons qu'après la saison prochaine, nos invités et nos lecteurs qui auront aussi accompli de belles excursions se souviendront que les colonnes de notre journal leur sont ouvertes toutes grandes pour publier les intéressants clichés qu'ils voudront bien nous communiquer. M. V.

HIPPISME

ÉPREUVES À VENIR

Dimanche 23. — Auteuil, Pau.

Jeudi 27. — Auteuil.

Samedi 1^{er} mars. — Saint-Ouen.

Dimanche 2. — Auteuil, Pau.

CONCOURS HIPPIQUES. — La Société Hippique Française vient de fixer les dates du Concours central hippique de Paris qui n'avaient pas encore pu être arrêtées, l'époque à laquelle le Grand Palais devait être disponible n'étant pas connue.

Le Concours de Paris se tiendra du 21 mars au 11 avril. Rappelons que les dates des concours régionaux sont les suivantes :

Nantes, du 1^{er} au 9 mars.

Nancy, du 26 mai au 1^{er} juin.

Vichy, du 26 juin au 6 juillet.

Boulogne-sur-Mer, du 18 au 27 juillet.

C'est au concours de Paris qu'aura lieu, pour la première fois cette année, le championnat du cheval d'armes, auquel seront attribués 8 000 francs de prix donnés par moitié par la Société Hippique Française et la Société du Demi-Sang.

Le concours de chevaux de selle, organisé par la Société de l'Étrier, aura lieu le 17 ou le 18 mars.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Jeudi 6 février. — COURSES À PAU.

Prix des Tertres. — Course de haies (à réclamer), 2.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.

Ben-Trifella, à M. L. Ravaut. (L. Bariller). 1

Bois-Richeux. 2

Ecoutez-Moi-Donc. 3

Une longueur et demie, deux longueurs.

2^e Prix de la Société des Steeple-Chases de France. — Steeple-chase, 6^e série, 2.600 fr. — Distance : 3.400 mètres.

Souriquois, à M. A. Genneau. (Wright). 1

Sautoir. 2

Chantilly II. 3

Cinq longueurs, loin.

Prix du Cercle Anglais. — Course de haies, handicap, 3.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.

Moulin-Neuf, 30/1, à M. Zafropoulos. (Ch. Bariller). 1

Britania. 2

Balascès. 3

Deux longueurs, six longueurs.

Grand Prix de Pau. — Steeple-chase, handicap, 18.000 fr. — Distance : 4.300 mètres.

Fadri, au comte de Mejerada. (A. Clay). 1

Saint-Palais. 2

Euryale. 3

Une longueur, une longueur et demie.

Non placés : Vigoureux, Saverdun, Times, Préfet, Genlis, Pierre Ybarrol, Maboul, Valois, Réfecteur, Chevalier Pini, Tempête, Extrême-Orient, Goës, Tom (tombé), Hildondiable, Véridique, Ali-Baba, Régina II (tombée).

Mardi 11 février. — COURSES À PAU.

Prix d'Ouverture. — Course de haies (à réclamer), 2.000 fr. — Distance : 2.800 mètres.

Hasparren, à M. A. Sallion. (Bonard). 1

Chocolat. 2

L'Alcyon. 3

Cinq longueurs, une longueur.

Prix des Pins. — Steeple-chase (à réclamer), 2.000 fr. — Distance : 3.400 mètres.

Sadournin, à M. J. Stern. (Patton). 1

Recuerdo. 2

Seul. 3

Deux longueurs, dix longueurs.

Prix de la Forêt. — Course de haies, handicap, gentlemen-riders, 3.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.

Gitanes, à M. Raoul. (M. Beynaguet). 1

Balascès. 2

Rapine. 3

Cinq longueurs, loin.

1^{er} Prix de la Société des Steeple-Chases de France. — Steeple-chase, 2.600 fr. — Distance : 3.400 mètres.

Goës à M. Tricou. (Paillassa). 1

Saint-Palais (tombée et remontée). 2

CYCLISME

ÉPREUVES À VENIR

— LES GRANDES ÉPREUVES. — Voici quelques renseignements au sujet des grandes courses sur piste :

Le Grand Prix de Paris se courra en juin, au vélodrome municipal de Vincennes.

Le Grand Prix de l'U. V. F. aura lieu, quinze jours plus tard, au Parc-des-Princes, où se disputeront également les championnats de France (amateurs et professionnels) de vitesse et de fond.

Rien n'est absolument certain, relativement au Grand Prix de la République, qui fut créé l'an dernier pour faire concurrence au Grand Prix de Paris. Pourtant, on songerait à donner une seconde édition de cette épreuve, en septembre, sur la nouvelle piste de Buffalo-Neuilly, actuellement en construction.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Le 10 janvier. — BUENOS-AYRES. — LE BRASSARD ARGENTIN. — Séries de 1000 mètres.

1^{re} série : 1. Kudela, 2. Darioli ; 2^e série : 1. Grogna, 2. Del Rosso ; 3^e série : 1. Singrossi, 2. Lasartiques ; 4^e série : 1. Buisson, 2. Jacquenod.

Demi-finales. — 1^{re} demi-finale : 1. Singrossi, 2. Kudela ; 2^e demi-finale : 1. Grogna, 2. Buisson.

Le 11 janvier. — FINALE DU BRASSARD ARGENTIN. — Disputée en 3 manches entre les deux gagnants des demi-finales :

1^{re} manche : 1. Singrossi, 2. Grogna. T : 2 m. 11 s. 1/5 ; une demi-longueur.

2^e manche : 1. Grogna, 2. Singrossi. T : 1 m. 55 s. 1/5 ; un quart de roue.

3^e manche et finale : 1. Grogna, 2. Singrossi. T : 1 m. 57 s. D. 100 m. 6 s. 1/5 ; un pneu.

RECORD BATTU EN AMÉRIQUE. — Dans une course de 5 milles, disputée à Philadelphie par Rutz, Leander et Freeman, le record du monde de 5 milles (8 kil. 045 m.) a été battu, en 7 m. 50 s., par Rutz, qui a battu Freeman d'une roue ; Leander, troisième, à une demi-longueur.

Mac Eachern a battu ensuite le record du mille, toujours sur piste couverte, en le couvrant en 1 m. 32 s.

AUTOMOBILE

PRINCIPAUX RÉSULTATS

LE CRITÉRIUM DE CONSOMMATION. — Le Critérium de consommation organisé par l'Auto-Vélo s'est disputé le mercredi 5 février, sur la distance de 100 kilomètres (Suresnes, Corbeil et retour), pour les voitures, voiturettes, motocycloles, etc., et 60 kilomètres (Suresnes-Joussieu et retour) pour les véhicules industriels.

Résultats :

I. **Motocycloles** (poids à vide, jusqu'à 50 kil., sans pédales) :

1. Clément (essence), avec 0 l. 860.

II. **Motocycloles** (poids à vide de 50 à 250 kil., sans pédales) : 1. de Dion-Bouton (alcool, 50 p. 100), avec 2 l. 325.

III. **Voiturettes** (poids à vide de 250 à 400 kil.) : 1. Peugeot (essence), avec 5 l. 800.

IV. **Voitures légères** (poids à vide de 400 à 650 kil.) : 1. Georges Richard (alcool, 50 p. 100) avec 6 l. 165.

V. **Voitures** (poids à vide, de 650 à 1000 kil.) : 1. Chevrolet-Walker (essence), avec 6 l. 470.

VI. **Grosses voitures** (poids à vide de plus de 1000 kil.) : 1. Delahaye (essence), avec 13 l. 330.

VII. **Véhicules industriels** : 1. Téléphones Ader (essence), avec 3 l. 850.

Le record du kilomètre. — Le vendredi 14 janvier, sur la route de Saint-Arnould, Jenatzy avec sa voiture mixte de 100 chevaux, a couvert le kilomètre en 34 secondes 2/5 ; atteignant ainsi la vitesse de 105 kil. 500 à l'heure. Un accident a empêché la réussite d'un second essai pour atteindre la vitesse de 120 à l'heure.

AÉROSTATION

ÉCHOS

90. **LE BALLON DE M. SEVERO.** — Le dirigeable de M. Severo est complètement terminé. M. Severo fera ses premiers essais au commencement de cette semaine, si aucun accident ne se produit dans l'opération du gonflement à l'hydrogène.

90. **A 10.550 MÈTRES.** — C'est le docteur allemand Suring qui détient le record de l'altitude : il a fait ces jours derniers le récit de sa performance récente à l'Institut météorologique de Berlin.

Au moyen d'un inhalateur d'oxygène spécial, le docteur Suring a pu atteindre 10.550 mètres.

Le savant aéronaute allemand attribue en grande partie le succès de son expérience aux dimensions exceptionnelles de son ballon, lequel cubait 8.400 mètres et était gonflé d'hydrogène pur. Son diamètre était de 24 m. 50, sa circonférence de 62 mètres, et son poids, avec les accessoires, dépassait légèrement 900 kilogrammes.

Grâce aux inhalations d'oxygène comprimé, le docteur Suring et ses deux collègues n'ont eu à subir, à aucun moment, les dangereux effets de la raréfaction de l'air, bien que l'ascension ait été extrêmement rapide : 4.800 mètres pendant la première heure et 2.600 mètres par heure ensuite.

90. **L'accident de Santos-Dumont à Monte-Carlo.** — Dans une sortie faite le 14 février, le Santos-Dumont n° 6 s'est abîmé dans la mer, par suite d'un accident survenu dans le mécanisme des soupapes.

Santos-Dumont reprendra ses expériences vers le milieu de mars avec un nouveau ballon, cubant 1250 m. muni de deux hélices, et dont la poutre armée supportera deux moteurs de 45 chevaux.

BILLARD

Pendant cinq semaines, tous ceux qui s'intéressent au billard ont eu les yeux fixés sur les quatre professeurs qui devaient prendre part au tournoi organisé au Grand-Hôtel par la Brunswick-Balke-Collender Co. Il sera par conséquent intéressant de passer en revue la composition des diverses académies de billard dans lesquelles ils jouent, et les différentes parties qui y sont ordinairement pratiquées.

Et d'abord, l'académie du passage des Panoramas qui est composée, en ce moment, de MM. Vignaux et Gibelin, déjà présentés aux lecteurs de la *Vie au Grand Air* Ernest Beau, Page, Dozon et Robert Glorieux, le plus fort joueur de Belgique.

Dans la rue Vivienne, l'académie Grasset, ancienne académie Piot, comprend les professeurs Cure, Jouve, Lasserre, Pey, René, Drouet, Léon Blériot, Mugnier, Français, Marva, le champion espagnol, et Goffart, le fantaisiste Belge.

L'académie de l'Olympia est composée de MM. Fournil, Barutel, Ducasse, Page fils, Frayssé, Français ; Sutton, Américain ; Adozéan, Hongrois et Sanchez, Espagnol. Enfin, l'académie du Grand Café a comme leader Jacob Schaefer, le célèbre champion américain, entouré de MM. Howison, Maulde, Américains ; Ferdinand, Wolf, Français ; Ortiz, espagnol et Woerz, Allemand.

Comme on le voit, ces académies sont toutes plus ou moins cosmopolites. Les professeurs qui les composent sont divisés en diverses équipes : équipe de cadre, équipe de trois bandes et de bande, équipe de rouge. Elles fonctionnent régulièrement de deux heures et demie à huit heures, de neuf heures à deux heures du matin. Chaque séance est généralement ouverte par trois ou quatre parties à la rouge — le joueur ne peut caramoler qu'en attaquant la rouge

première — puis les deux leaders de l'établissement une partie en 200 ou 250 au cadre à 45 centimètres. Le cadre succède une série de parties par trois bandes. La plus goûtée des profanes et des amateurs de billard est la partie à la rouge, la partie la plus difficile. Enfin la séance se termine par plusieurs parties à la rouge, comme elle avait commencé.

C'est là la distribution assez uniformément adoptée, toutes les académies.

Chacune de ces parties a ses spécialistes et ses fervents. Aussi voit-on le public de spectateurs changer en temps que les professeurs et les parties.

Dans toutes les académies, les billards de marque employés sont les billards Brunswick, les seuls, de tous les spécialistes, donnant toutes les garanties de fixité et de justesse.

Naturellement, en ces derniers temps, à cause du tour du Grand-Hôtel, les matches les plus suivis ont été les matches au cadre, qui sont au billard ce que les courses plates sont au sport hippique, la partie la plus disputée. Les courants du tournoi ont, pendant ces quelques semaines, rivalisé de talent. Aussi n'entendait-on parler que de 150 et 200, exécutées par l'un ou l'autre d'entre eux. Et cet entraînement rationnel et suivi a abouti aux magnifiques résultats, admirés et applaudis par tous au Grand-Hôtel et qui feront l'objet de notre prochaine chronique.

ESCRIME

ÉPREUVES À VENIR

L'ESCRIME A L'U. S. F. S. A. — Voici les dates des épreuves des championnats de fleuret et d'épée organisés par l'Union des Sociétés françaises de Sports athlétiques de la région de Paris :

Championnat interscolaire : par équipe de cinq tireurs, dimanche 2 mars, engagement 7 francs par équipe ; championnat individuel interscolaire, dimanche 9 mars, engagement 2 francs.

Championnats interclubs de première catégorie : par équipe de trois tireurs, 12 et 15 mars, engagement 12 francs par équipe ; individuel, 12 et 15 mars, engagement 5 francs par tireur.

Championnats interclubs de deuxième catégorie : par équipe de trois tireurs, 13 et 15 mars, engagement 8 francs par équipe ; individuel, 13 et 15 mars, engagement 3 francs par tireur.

Closure des engagements pour les divers championnats de fleuret le 26 février, à 9 heures du soir.

Championnats d'épée de première catégorie : par équipe de trois tireurs, dimanche 13 avril, engagement 12 francs par équipe ; individuel, dimanche 13 avril, engagement 5 francs par tireur.

Championnats d'épée de deuxième catégorie : par équipe de trois tireurs, dimanche 20 avril, engagement 8 francs par équipe ; individuel, dimanche 20 avril, engagement 3 francs par tireur.

Closure des engagements pour les championnats d'épée le 2 avril.

FOOTBALL-RUGBY

ÉCHO

90. **CONTRE LES ESPAGNOLS.** — Les Espagnols s'étant mis au football, le Racing Club de France, a décidé d'envoyer, vers la fin du mois de mars, une équipe de deux matches ; l'un contre le Viscaya-Teams, formé de joueurs de Bilbao ; l'autre contre une équipe de Barcelone.

MEMENTO BIBLIOGRAPHIQUE

Notre service de librairie se charge de vous envoyer en France les volumes ci-dessous à toute personne qui nous en fera la demande accompagnée du montant en mandat, en timbres-poste, augmenté de 0 fr. 50 par frais de port et d'envoi.

Comment devenir fort, par J. de LERNE. Édition de Gabriel BONVALET.

Ouvrage traitant des diverses manières de former l'athlète, des différents exercices et jeux sportifs, de l'entraînement rationnel, etc., etc.

1 volume in-16 de 276 pages..... 3

PETITE CORRESPONDANCE

Un étudiant sportsman. — Votre lettre est très intéressante et très juste, mais ces sujets prêtent difficilement à l'illustration. Nous allons nous en occuper cependant.

L. A. M. Grand Air. — L'auteur des articles en question a suspendu sa collaboration. Il est possible que les reprises dans quelque temps.

Un lecteur à Cannes. — Nos remerciements, mais nous avons quelqu'un. Nous recevrons néanmoins avec plaisir vos envois de photos.

PHOSPHATINE FALIÈRES, aliment des Enfants

6 KILOG.
DE
BRONZE
CUIVRE
MASSIF
Artistement ouvré

LE BIEN-ÊTRE CHEZ SOI

27
Centimes
PAR JOUR

L'ART À LA MAISON
Le "Home" Agréable et Charmant où l'on
vit Heureux

27
Centimes
PAR JOUR

UR la cheminée, tout au fond de la chambre confortable, est placée la superbe pendule de cuivre massif encadrée de ses deux candélabres majestueux. Derrière ces objets, la glace renvoie les tons d'or qui se détachent en gradations délicieuses, caillies, des figurines et des contours ornés qui se creusent, se renflent, s'ondulent et s'épanouissent jusqu'à l'épanouissement des bobèches et des ciselures toutes constellées du scintillement du métal magnifique!...

La pendule monumentale semble avoir conscience de son rôle important : sur son cadran, les aiguilles brillantes suivent l'heure régulière et, en passant sur les chiffres, font tinter le joyeux carillon qui annonce l'heure nouvelle... Et l'on se sent heureux de vivre dans un "chez soi" si agréable et si riant, orné des productions de cet art intime, charmant et pratique... Et cette joie se communique aux parents, aux amis, aux visiteurs de cet foyer de bon goût.

Vos sollicitons respectueusement deux minutes de votre attention bienveillante et, en page, aimables Lectrices et chers Lecteurs, nous promettons la réalisation d'un ardent vœu que vous avez formulé maintes fois : acheter, sans dépense onéreuse, sans effort, et même vous apercevoir de la faible somme prise du budget familial, la plus riche, la plus précieuse et la plus artistique des garnitures de cheminée en cuivre massif... ces utiles et précieux objets qui ornent à la chambre ce riche complément à l'ensemble des meubles : une note d'art, enfin, sans laquelle il est impossible de réaliser un ensemble de valeur.

La garniture de cheminée est en bronze massif, c'est-à-dire en bronze véritable et non pas en composition fautive comme les neuf dixièmes des garnitures que nous voyons à l'étalage des marchands... Elle est du style Louis XIV, exclusivement pour nous sur les modèles d'artistes français, les plus forts et les plus expérimentés, dignes émules de L. BOUTHIÈRE et autres noms célèbres qui ont affirmé autrefois la supériorité de l'art parisien des "pétrisseurs de bronze" comme les appelait Edmond de Launay : « Ces fabricateurs qui firent tant de belles et élégantes choses qui ont été sculptées tournées dans un or véritable! » La ciselure de toutes nos pièces confiée à des artistes et non à des ouvriers ordinaires, elle atteint la perfection la plus parfaite, elle est profonde, nette, impeccable. Les trois pièces, c'est-à-dire la pendule et les deux candélabres, atteignent le poids respectable de seize kilogrammes de bronze!!!

Les dimensions sont : pour la pendule 41 centimètres de hauteur, et 23 1/2 centimètres au carré du socle; pour les candélabres : 55 1/2 centimètres de hauteur et 13 1/2 centimètres au carré du socle. Ces dimensions peuvent sembler énormes à première vue, elles sont pourtant très raisonnablement proportionnées et ce sont les mesures précises qui conviennent pour donner à la garniture de cheminée tout le caractère de richesse qui lui est propre et toute l'importance qu'elle doit avoir dans l'ameublement.

Le mécanisme de la pendule est à sonner, naturellement, il marche pendant

quinze jours et il est d'une régularité mathématique que nous pouvons garantir absolument...

Mais... quel est donc le prix d'une chose aussi parfaite? Une somme bien minime, aimables Lectrices et chers Lecteurs, et, de plus, comme nous l'avons dit déjà, ce prix s'acquiesce par de faibles à-comptes de manière à ne gêner en rien, à ne pas grever le budget de la famille.

La Garniture de Cheminée complète, c'est-à-dire la pendule et les deux candélabres de bronze massif, est expédiée franco d'emballage au reçu de la souscription pour le prix vraiment incroyable de bon marché, soit **168 FRANCS**, payables à raison de **8 francs par mois**.

Que dirons-nous encore de notre splendide Garniture de Cheminée? Fort peu de choses, car elle se recommande d'elle-même. — Nous croyons inutile de faire remarquer que les candélabres sont à cinq branches, que le mouvement de la pendule est d'une mécanique sérieuse, de haute précision et inusable, grâce à son empierrage soigné.

Le grand art que revêt notre Garniture de Cheminée, son style admirable, le fouilli délicieux de ses ornements, l'éclat si pur de son vieil or, ses proportions si bien ordonnées, la majesté de son aspect, tout cela atteint une telle perfection qu'il est inutile d'en dire davantage. C'est la première fois que des pièces de cette valeur sont mises dans le commerce dans de telles conditions, et les gens de goût, les amateurs

bien inspirés, ne manqueront pas de saisir cette occasion toute exceptionnelle.

La garniture complète est fournie immédiatement.

L'on paie une première fois 8 fr. et ensuite l'on paie chaque mois pareille somme de 8 fr. jusqu'à complète liquidation du prix total de 168 fr., soit :

21 MOIS de CRÉDIT!

Les commandes auront nos meilleurs soins, mais comme le nombre des Garnitures que nous avons fait exécuter est très limité, nous fournirons les souscriptions dans l'ordre de leur réception.

Les reçus mensuels sont encaissés par les soins de l'Administration des Postes sans aucuns frais pour l'acheteur.

Vendus en confiance, la Pendule et les Candélabres sont Garantis tels qu'ils sont annoncés, ils peuvent être rendus dans la huitaine qui suit la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondrons immédiatement à toutes les questions qui nous seront adressées.

J. GIRARD & C

Succrs de E. GIRARD & A. BOITTE,

42, Rue de l'Échiquier, PARIS

N° 28

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter à MM. J. GIRARD & C^{ie}, à Paris, la GARNITURE DE CHEMINÉE EN BRONZE, détaillée ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire 8 fr. après réception de la Garniture complète et paiements mensuels de 8 fr. jusqu'à complète liquidation de la somme de 168 fr., prix total.

Fait à

le

190

Nom et Prénoms

Profession ou qualité

Domicile

Département

SIGNATURE :

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de MM.

J. GIRARD & C^{ie}, Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE
42, Rue de l'Échiquier, à Paris.

PRIMES SPORTIVES de 1902

Pierre LAFITTE & C^{ie}, 9, Avenue de l'Opéra, Paris

Nous offrons aujourd'hui à nos abonnés et lecteurs une nouvelle série de PRIMES pour l'année 1902 qui seront certainement bien accueillies par eux. Nous avons apporté dans le choix de ces objets, fabriqués spécialement, le plus grand soin, et nous avons la conviction de mettre à la disposition de nos lecteurs non des ARTICLES DE BAZAR, mais bien des articles de PREMIER CHOIX, de véritables articles de SPORT, que nous leur recommandons en toute confiance.

Nos abonnés bénéficieront sur les prix ci-dessous d'une remise de 5 p. 100.



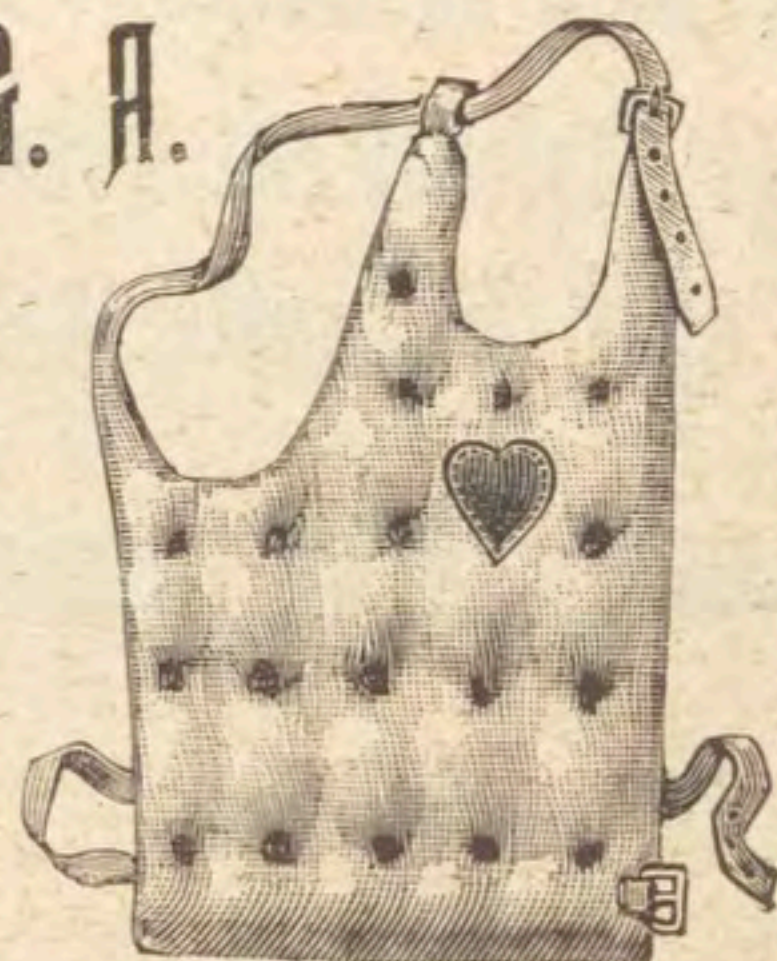
La Panoplie d'Escrime V. G. A.

Cette panoplie, très bien comprise, se compose des différents objets nécessaires à l'escrimeur. Elle comprend :
Un masque grillage à renfort double, garniture rouge;
Deux gants de droite gansés, avec crispin rouge;
Deux fleurets lame Solingen, avec garde-pouce, poignée fond rouge gansée or;
Un plastron grande taille matelassé, avec cœur.

Prix : 30 fr.

Le Masque V. G. A.

Pour la France, joindre 85 centimes à la commande pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.



Le plastron V. G. A.

La Jumelle V. G. A.

A fort grossissement

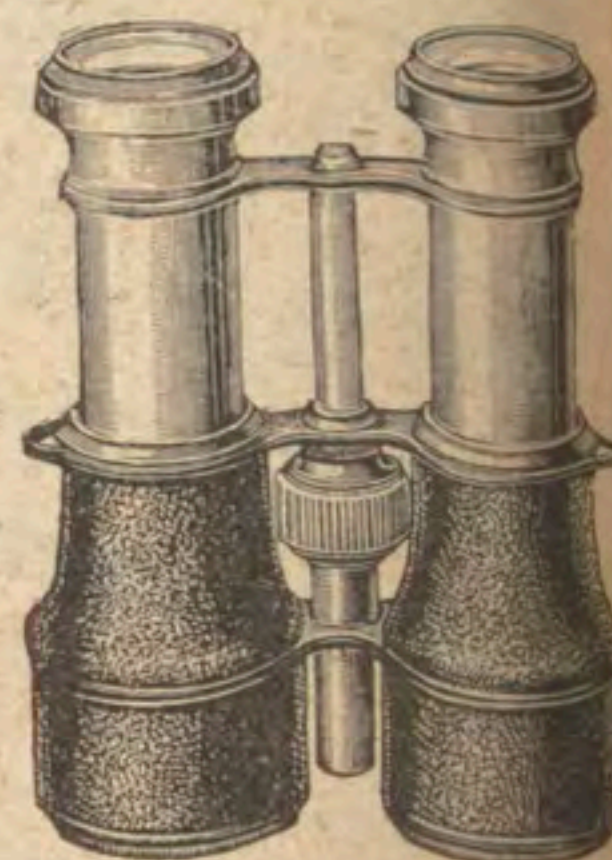
Combinée spécialement pour les Courses et Excursions

Recouverte de maroquin noir, monture bronze, tout verni — avec parasoleil — 6 verres achromatiques, étui à courroie et passants du ceinturon pour monter à cheval et à bicyclette

PRIX :

Modèle A : Étui noir.....	20 fr. 50
— Étui jaune.....	22 fr. 50
Modèle B (en aluminium) : Étui noir.....	30 fr. 50
— Étui jaune.....	32 fr. 50

Pour la France, joindre 85 centimes à la commande pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.



La Jumelle V. G. A.

Hauteur : Fermée... 9 centim.
Ouvverte... 12 —
Poids..... 380 gr.
— en aluminium... 210 —

La Trousse Médicale V. G. A.

Modèle spécial pour les cyclistes, chauffeurs, chasseurs, touristes, officiers, pouvant se mettre en bandoulière

Contenant une brochure, 24 tubes et un pansement complet Fédit-Comprimés

Composition :

Acide phénique. Alcoolature d'aconit. Antipyrine. Bicarbonate de soude. Bi-digestif. Bismuth (salicylate) à 0,50. Bromure de potassium. Chlorate de potasse. Elixir parégorique. Iodure de potassium. Ipéca et émétique. Laudanum. Perchlorure de fer (2 tubes). Permanganate de potasse. Podophyllin et Belladone. Kola. Quinine (sulfate à 0,25). Salol. Sulfonal. Sous-acétate de plomb (2 tubes). Sublimé (2 tubes). Amadou. 2 bandes gaze phéniquée. Coton hydrophile. 1 tube sparadrap. Papier révélateur. Taffetas français. Thapsia. Bistouri. Ciseaux. Pince. Porte-nitrate.

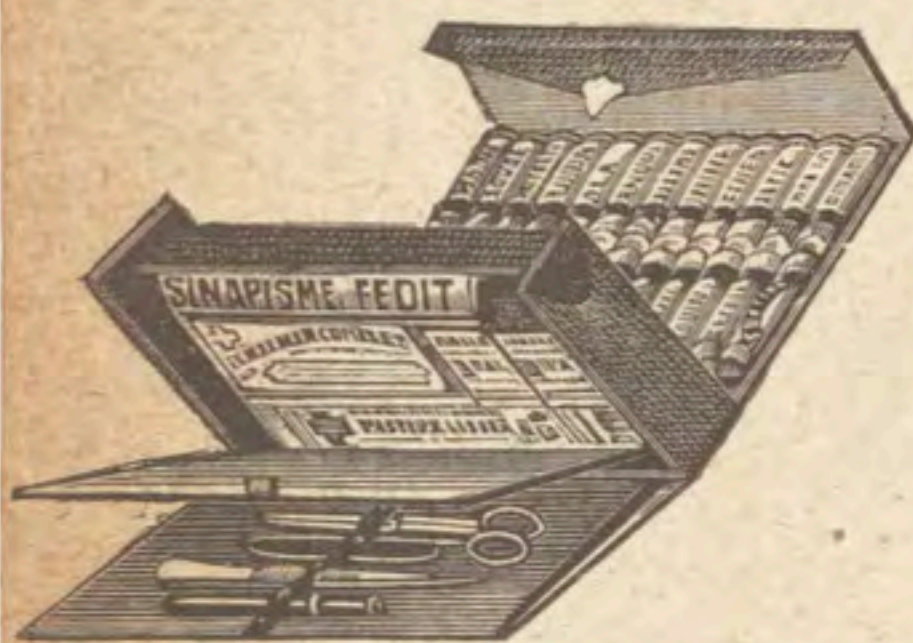
Dimensions :

Longueur, 0^m,18. — Largeur, 0^m,15. — Épaisseur, 0^m,08.

Prix : 25 fr.

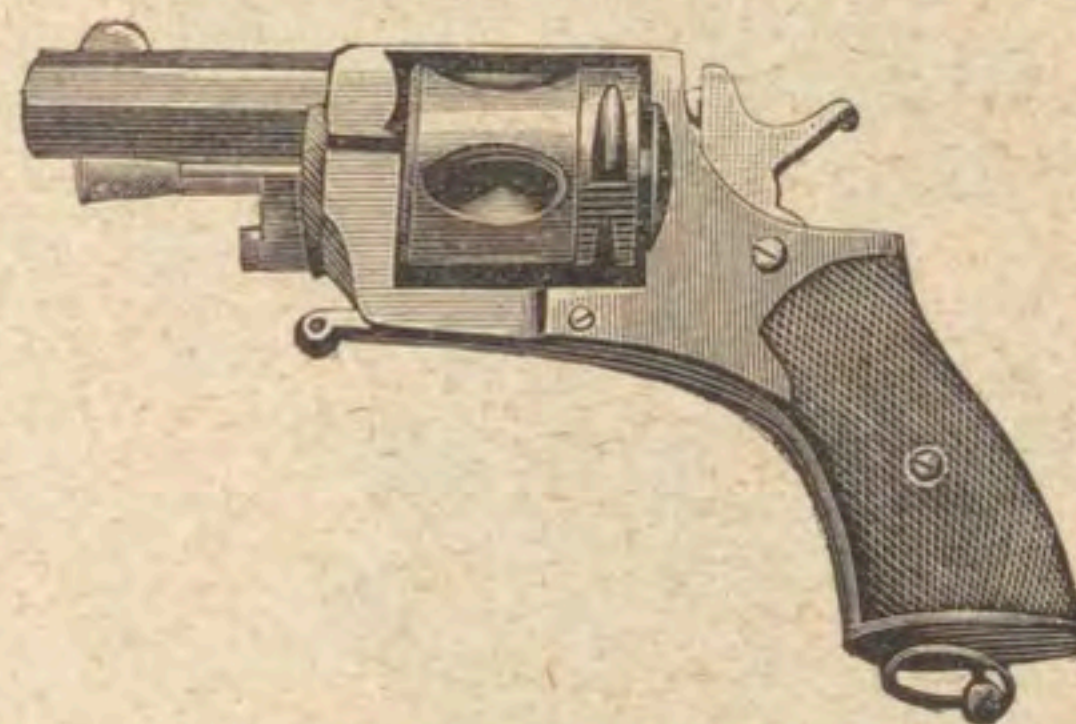
La Trousse Médicale V. G. A.

Pour la France, joindre 85 centimes à la commande pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.



LE REVOLVER V. G. A.

POUR CYCLISTES, CHAUFFEURS & EXCURSIONNISTES



Le Revolver V. G. A.

Ce délicieux petit revolver, établi spécialement pour la Vie au Grand Air, bien que du volume le plus réduit, et pouvant se placer facilement dans une poche de côté, est d'une précision à toute épreuve. Il est à percussion centrale, détente pliante encastrée, chien rebondissant. Le barillet se démonte à la main; la poignée est en chêne quadrillé; toutes les pièces sont bronzées noir.

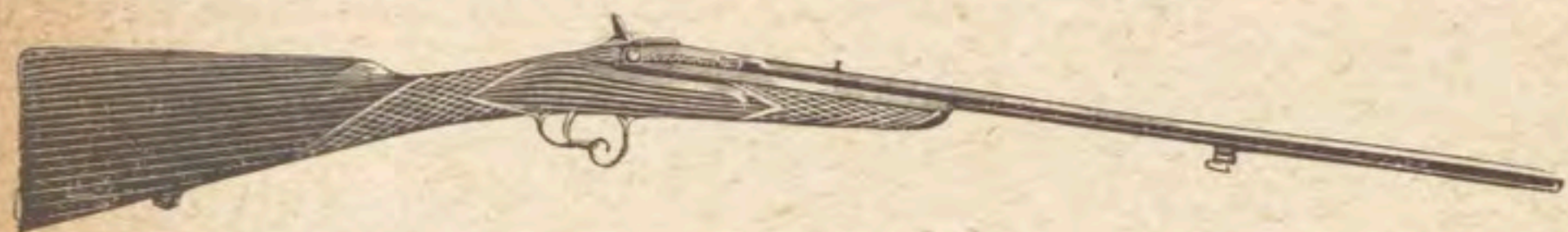
Le modèle courant est du calibre 8 millimètres, mais nous pouvons le livrer sur demande en 5 millimètres.

Prix, avec étui en peau de daim et une boîte de 25 cartouches : 30 fr.

Pour la France, joindre 85 centimes à la commande pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.

LA CARABINE V. G. A.

pour
JARDIN
et
TIR



Cette petite carabine constitue un délicieux cadeau à faire à un jeune homme que l'on désire voir s'exercer au tir. Elle est à percussion centrale et percuteur indépendant, calibre 9 m/m, réglée pour le tir à balle et à plomb. Le canon est en acier bronzé au noir de guerre, la culasse trempée jaspée, gravures fines anglaises, crosse en noyer et poncée, beau quadrillage à la poignée et au devant, plaque de couche acier trempé jaspé, grenadière fixe pour porter la carabine à l'épaule comme un fusil de chasse.

Prix : 40 fr.

Pour la France, joindre 85 centimes à la commande pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.

La COUVERTURE-PANTALON V. G. A.

POUR CHAUFFEURS

Une célèbre Maison de Tailleurs a bien voulu nous réserver le modèle ingénieux de la Couverture-Pantalon qu'elle vient de créer. Tous les chauffeurs en apprécieront les avantages. La couverture peut être transformée en pantalon si on veut avoir une liberté de mouvement plus grande ou si on craint que la couverture ne se prenne dans le mécanisme. Pour les Motocyclistes, la Couverture-Pantalon sera très appréciée, et pour les Voituristes, elle sera indispensable. La transformation se fait en dix secondes. La couverture s'attache autour du corps et le pantalon autour du corps et des jambes. Il y a deux poches. Le drap est imperméabilisé (drap de soldat). Couleur gris ou beige. Nous adresser, en même temps que la commande, la grosseur de taille et la longueur entre-jambes.

Prix : 39 fr.

Pour la France, joindre 85 centimes à la commande, pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.



Comment on met la Couverture-Pantalon brev. s. g. d.

Cartons Relieurs et Cartons Protecteurs V. G. A.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs qui veulent conserver la " Vie au Grand Air ", dans leur bureau ou dans leur salon, deux sortes de cartons :

1° CARTON PROTECTEUR, semblable à ceux que l'on trouve dans les cafés, permettant de conserver les deux ou trois derniers numéros; inscriptions de la " Vie au Grand Air " en lettres d'or; ferrures en cuivre.

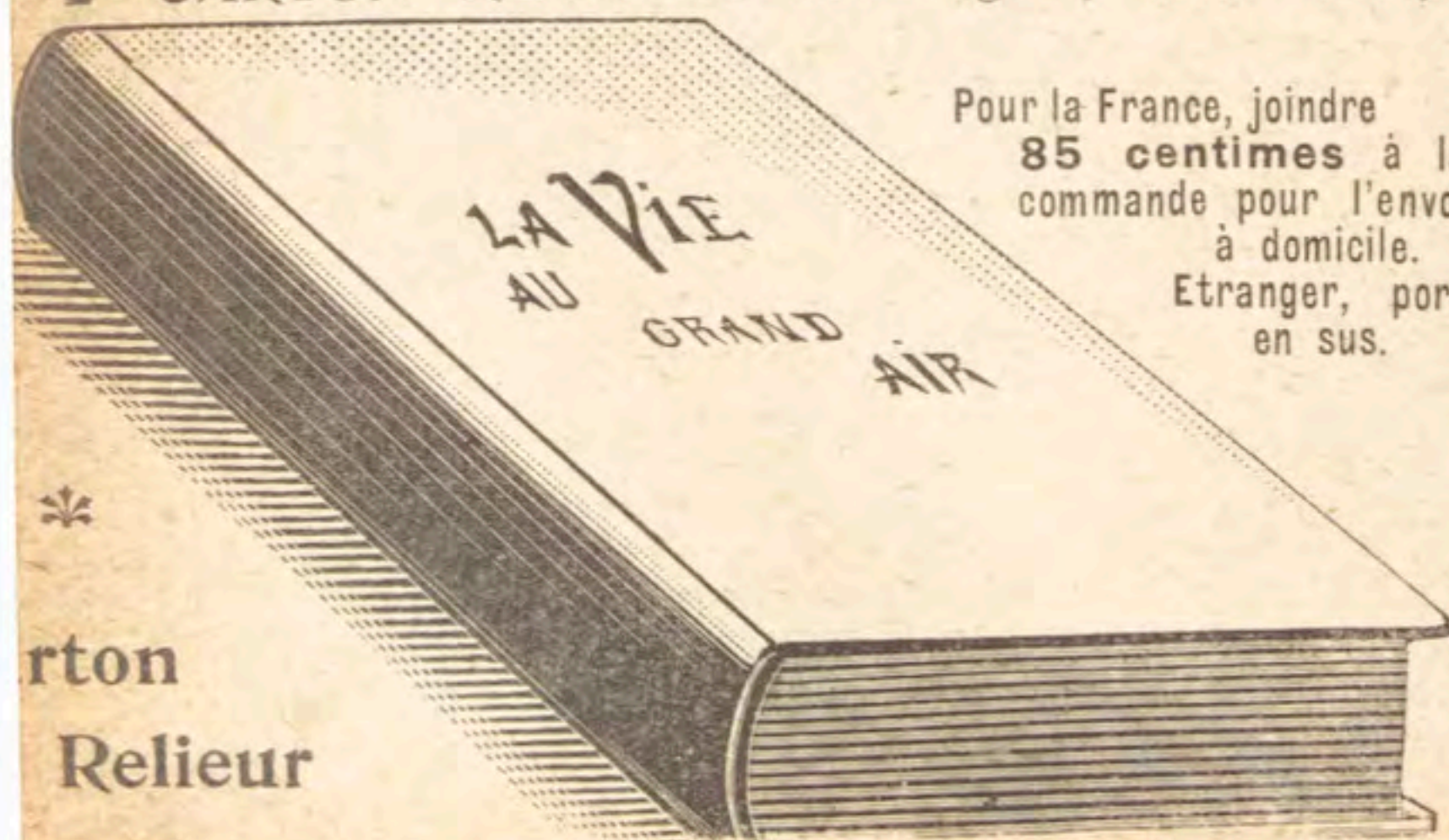
Le Carton..... 3 fr.

2° CARTON RELIEUR très élégant, bleu foncé, avec inscriptions en lettres d'or; système très pratique de reliure automatique, permettant de conserver les 52 numéros de l'année. Une notice explicative accompagne chaque carton.

Pour la France, joindre 85 centimes à la commande pour l'envoi à domicile. Etranger, port en sus.

Le Carton :

4 fr.



Carton Relieur

ESTAMPES SPORTIVES V. G. A. HARRY ELIOT

Superbes gravures en couleurs mesurant 51 c. x 26 c. — Prix : 5 fr. — En vente dans nos bureaux.



Le Football-Rugby.

Un certain nombre d'estampes ont été tirées avec les maillots aux couleurs du Racing-Club et du Stade.



L'AUTOMOBILE EN ALGÉRIE. — SUR LA ROUTE DE SIDI-OBKA.

bile Club de Belgique et ses deux frères Jean et Joseph sont chauffeurs aussi convaincus que lui. Tous ont couru Paris-Berlin, et les voici qui se reposent des fatigues de la route couverte en course, par la flânerie le long de ces splendides routes ensoleillées.

Biskra ! Qui nous eût dit jamais lorsque nous voyions les voitures se traîner avec peine sur nos routes, qu'on les verrait un jour aller à Biskra et même à Touggourth, la plus mystérieuse oasis du Sud, Touggourth qui est à quatre cents kilomètres dans les terres à vol d'oiseau, de l'autre côté de la région des Chott et sur le lit desséché de cet Oued Ighargar qui est l'un des fleuves de cette mer de sable du Sahara.

Il n'y a pas très longtemps encore qu'on poussait par là-bas des expéditions militaires, et voilà qu'aujourd'hui le long du chemin sableux les voitures automobiles s'en vont, plus rapides que le train, jusqu'à Biskra même, huit ou dix fois plus rapides que l'infâme patache qui s'en va ensuite.

MM. de Crawhez sont venus en Algérie par la route, autant du moins qu'on y peut venir. De Bruxelles, ils sont allés par la Champagne à Dijon, puis à Lyon, puis à Marseille. De là le paquebot jusqu'à Alger, puis la promenade dans les massifs de la Kabylie, les gorges de Sétif, de Constantine et le Sud algérien.

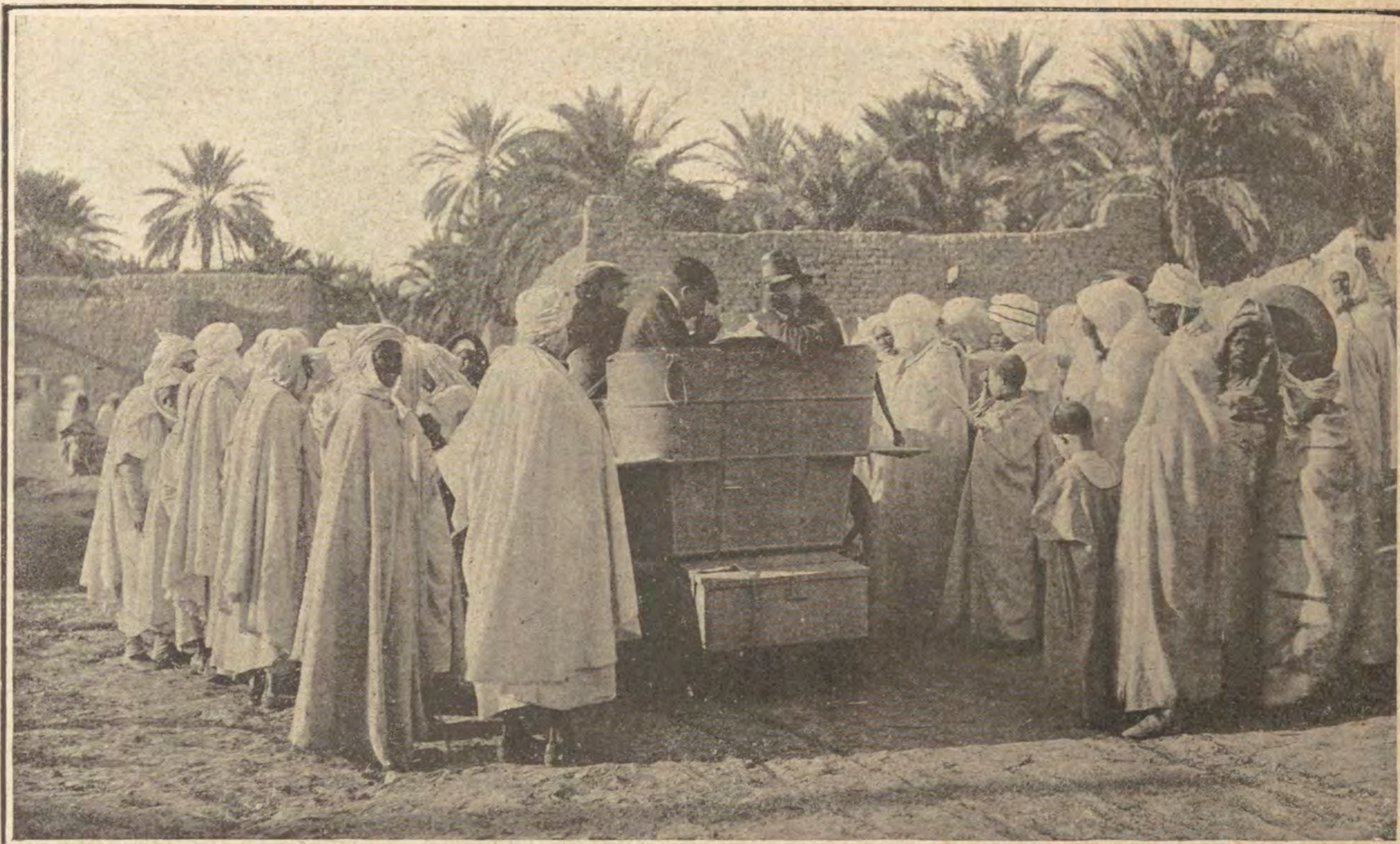
Le contraste a dû être saisissant de ces plaines du Nord qu'ils quittaient par un froid de janvier, et de cette traversée glaciale de l'isthme européen et de ces routes d'un pays où la belle saison est celle de l'hiver.

Les photographies ci-jointes donnent une idée de cette splendeur de végétation africaine.

Qui sait si dans quelques années l'humanité se contentera de Nice et de la Riviera, et si elle ne viendra pas chercher son soleil d'hiver dans ces régions que les Romains déjà avaient conquises à la civilisation et transformées en station d'hiver ?

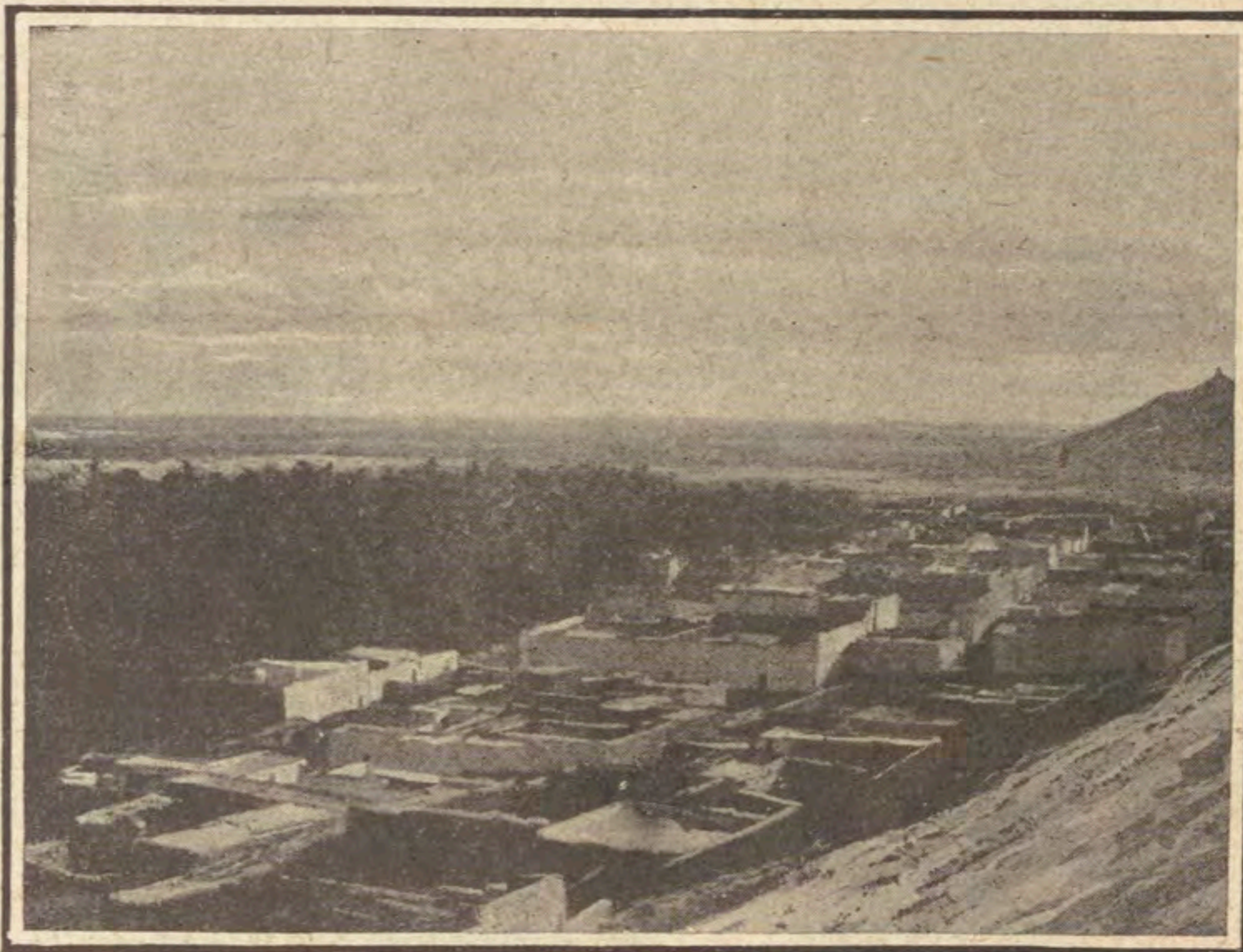
Il y a cent ans seulement, on se contentait d'aller passer l'hiver à quelque petite maison bien ensoleillée,

Aujourd'hui, c'est Nice et déjà Malte et l'Égypte.

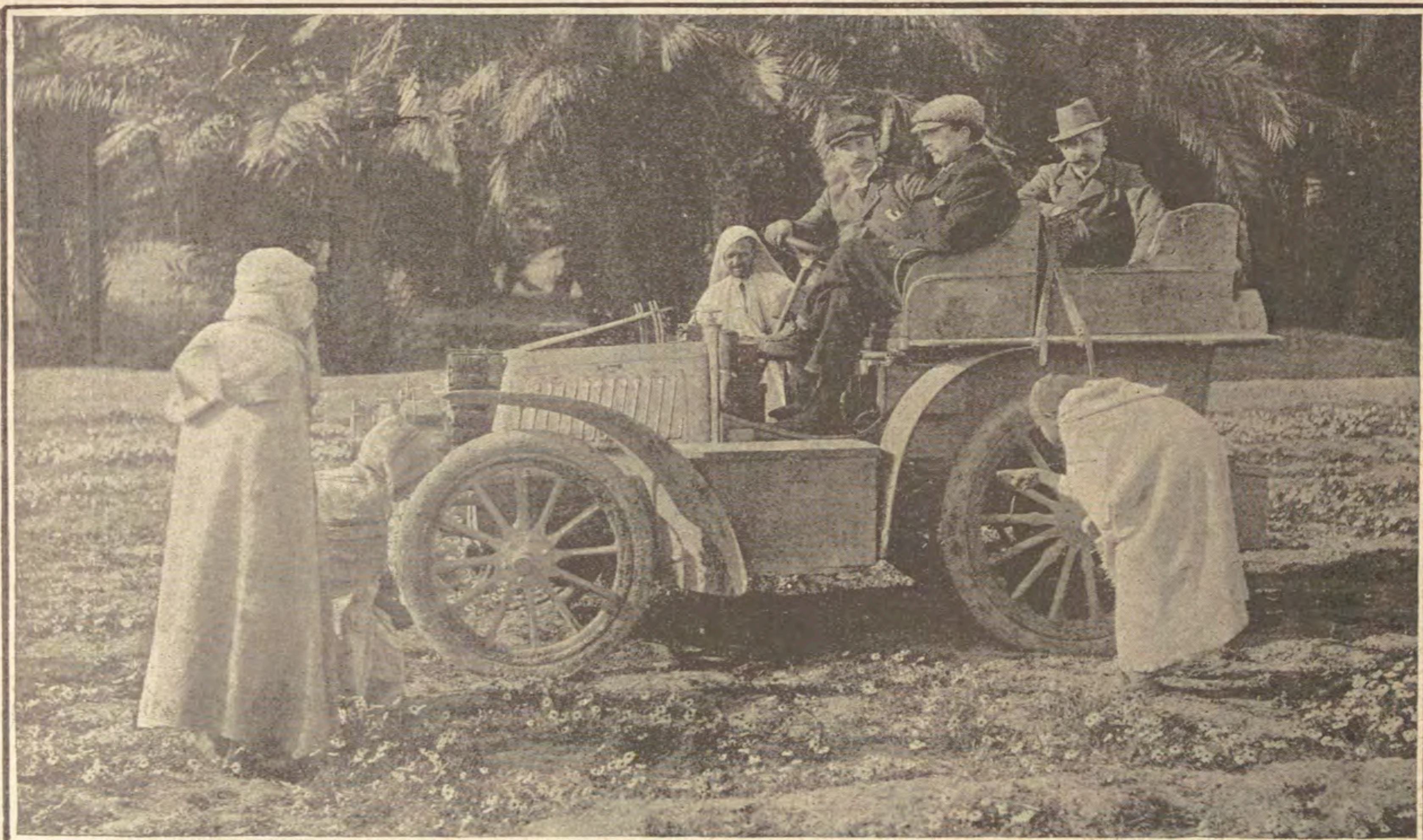


L'entrée dans le vieux Biskra.

L'arrivée des touristes suscite une émotion bien naturelle.



Laghounat et le Sahara.



Arrivée des touristes à Biskra.

Les jeunes indigènes se montrent d'une curiosité vraiment indiscrete.

Qui sait, si demain ce ne sera pas l'Algérie et le Sahara.

Il n'est pas douteux que sans la traversée ce serait chose déjà faite. Peut-être un jour nos petits neveux assisteront à quelque course monstre Alger-Biskra ou Tunis-Gabès.

La route y est, en général, assez belle. En ces anciens pays romains, aujourd'hui français, la tradition a toujours été de créer la route au fur et à mesure qu'on civilisait le pays.

Et voilà pourquoi — MM. de Crawhez nous le disent — on va plus facilement, peut-être, en automobile d'Alger à Biskra que de Bruxelles à Namur ou à Ostende et en tous cas mieux que de New-York à Chicago.

Les promenades sont du reste splendides autour de Biskra. Là, souvent, la route cesse, et il faut suivre le chemin de caravanes, reconnaissable aux perches immenses qui les jalonnent et aux cadavres de chameaux abandonnés.

Là, le sol est à peine durci et les roues enfoncent dans le sable. Il ne faut point d'un châssis trop surbaissé, car le volant touche le sol.

Ne sont-ce pas là des excursions charmantes, gardant un peu de la poésie et de l'imprévu des voyages d'autrefois, qu'ont bannis les chemins de fer ?

Heureux qui peuvent les faire ! Heureux ceux à qui la vie laisse le loisir de se retremper ainsi à tous les horizons du monde, à leurs souvenirs et à leurs joies !

Ce ne sera d'ailleurs pas l'un des moindres étonnements de ceux qui savent combien l'automobile fut longue à faire la conquête des esprits en France, de voir avec quelle rapidité, une fois cette conquête faite, les entreprises les plus difficiles ne semblèrent plus soudain qu'un jeu d'enfant.

Ce qui tendrait à faire croire qu'au fond, c'est la conversion de l'esprit qui est la plus difficile, et qu'une fois la volonté humaine orientée dans un sens, les difficultés matérielles ne semblent plus rien.

Ce n'est pas que MM. de Crawhez, n'aient, chemin faisant, éprouvé quelques difficultés sérieuses. Il est certain que si le pavé de Bruxelles à Namur est

un peu dur et un peu cahoteux et s'il est transformé quand il pleut en une vaste patinoire sur laquelle évoluent dans tous les sens les véhicules qui commencent à dérapier, en revanche il a le précieux avantage d'être incontestablement solide et dur et d'offrir aux roues d'une automobile un peu lourde, un solide point d'appui.

Il paraît qu'il n'en est pas toujours de même en Algérie, et les inondations de quelque oued (rivière), ont parfois vite fait de transformer la route en un véritable cloaque, fondrière pittoresque où l'on vient s'enliser.

Cet accident faillit coûter cher une fois aux intrépides voyageurs et sur la route de Biskra. Alors qu'ils traversaient un gué, les roues avant de l'automobile qui pèsent avec les voyageurs près de deux tonnes entrèrent si bien dans le sol, qu'il fut presque impossible de les en extraire.

On eut beau faire marcher le moteur, tout ce que l'on obtint fut de transformer le volant en une espèce de turbine qui enveloppa le véhicule

tout entier d'un feu d'artifice liquide, qui n'aurait point déparé les fontaines lumineuses les plus en vogue.

Car c'était la nuit et la gerbe liquide s'agrémentait d'une façon fort pittoresque des projections des phares de la voiture éclairant la route.

Finalement, en un ultime effort, le moteur démarra tout de même la voiture, mais en cassant un pignon de chaîne qui provoqua la fâcheuse panne.

Tout cela, ce sont d'ailleurs de petites misères lorsqu'elles sont passées et tout le monde, les victimes elles-mêmes, sont les premières à en rire.

Mais tout cela n'est que pour nous faire rire davantage lorsque l'on voit dans une importante revue le récit fantastique d'un publiciste sportif, ou soi-disant tel, s'en

allant par la route en vingt-quatre heures de Biskra à Tombouctou, soit 3.000 kilomètres sur route. Voilà qui est plus que méridional, qui est vraiment africain.

GEORGES PRADE.



Une halte dans un caravansérail

Chameaux et dromadaires ne semblent nullement effrayés par ce voisinage auquel il ne doivent pourtant pas être encore accoutumés.

105 KILOMÈTRES 500 A L'HEURE

105 kilomètres à l'heure! Où s'arrêtera-t-on? s'écrierait M. Prudhomme. C'est bien simple, cher Monsieur, on ne s'arrêtera pas. Les moteurs, les transmissions, les pneumatiques, tout ce qui constitue une voiture, étant indéfiniment perfectible, il est certain que l'on fera mieux le lendemain que ce qu'on a fait la veille. Les progrès seront plus lents. On mettra plus de temps à gagner 500 mètres en une heure qu'on n'en a mis à gagner 10 kilomètres, mais on les gagnera.

Les records les plus fantastiques seront battus, parce qu'il est de leur essence de l'être. Ne le sont-ils pas tous successivement, celui de la marche qui ne dépasse guère 11 kilomètres, comme celui de la vitesse des astres, qui vient d'être démolie

par Nova, une récente nébuleuse de la constellation de Persée, qui se déplace avec une vitesse de 300 000 kilomètres par seconde! Les automobiles n'en sont pas encore là. Heureusement pour les piétons!



JAMAIS hiver n'aura vu tant de records.

C'est Osmont qui, le premier, donna l'exemple et qui arriva enfin à faire chronométrer officiellement du 100 à l'heure. Rigal y répondit par du 109. En Amérique, Fournier fit du 112 avec sa Mors.

En France, Jenatzy vient de faire du 105.

C'est par un froid terrible, à ne pas mettre le nez dehors, que le nouveau recordman nous emmena à Ablis. Là, sur la route de St-Arnoult, il y a quatre kilomètres en ligne droite où l'on peut se lancer.

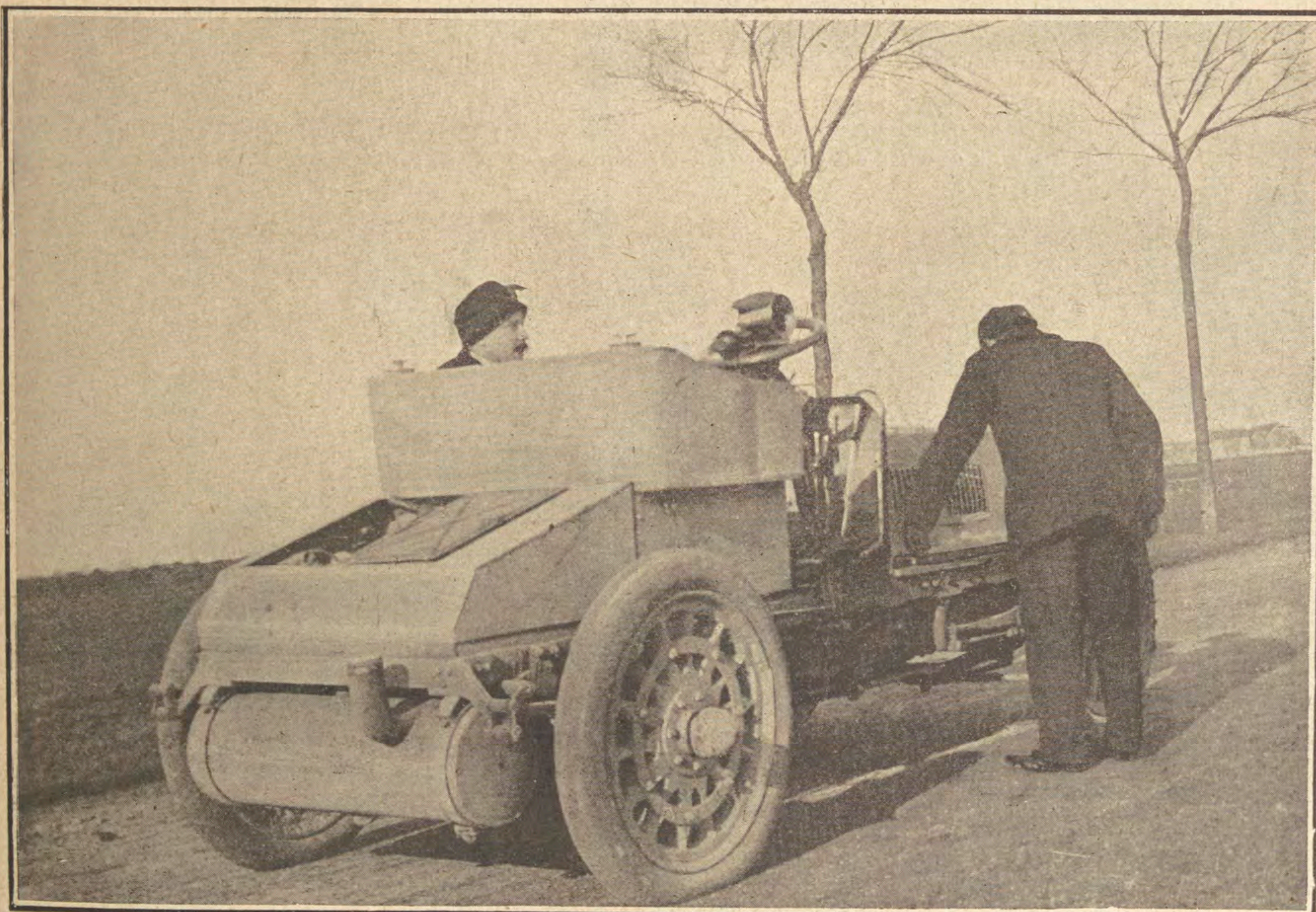
Il n'y avait, avec le recordman, que M. Huet, membre de la commission sportive, M. Tampier, chronomètreur officiel, et M. Pasty, représentant de la maison Michelin qui a pris le cliché ci-contre.

Le recordman ne fut d'ailleurs qu'à demi heureux. Dans un premier essai, il fit le kilomètre en 34 secondes 2/5 ce qui donne une moyenne, à l'heure, de 105 kil. 500.

Dans un second essai, au moment où il nous donnait l'impression qu'il marchait au moins à 120 à l'heure, Jenatzy fut arrêté par une petite panne.

Il faut reconnaître que 105 à l'heure est déjà plus que respectable.

La voiture du recordman est une voiture mixte, comportant 400 kilos d'accumulateurs et un moteur de 60 chevaux à 4 cylindres. Elle a trois vitesses et la transmission se fait par cardan, sans chaîne. Jenatzy espère l'abaisser à 920 kilos pour disputer avec elle Nice-Abbazia. G. P.



(Cliché Pasty.)

La voiture mixte de Jenatzy, munie de pneumatiques Michelin, qui détient le record de la vitesse, de ce côté de l'Atlantique, 105 kil. 500 à l'heure.

© LES TOUT-PETITS ©



Le jeune Decamp, vainqueur de l'épreuve cycliste sur sa bicyclette Cleveland.



Le jeune Rousset, vainqueur de l'épreuve pédestre.

L'expression « Tout-Petit » est maintenant entrée dans le domaine sportif pour désigner toute cette phalange de gamins que tenaille l'envie — après avoir vu courir les autres sur les vélodromes ou les grandes routes — de courir à leur tour. On se souvient du succès remporté par la première épreuve qui leur fut réservée par l'Auto-Vélo, auteur de l'idée et créateur du titre. La seconde édition qui a eu pour théâtre, comme la première, le vélodrome du Parc-des-Princes, a rencontré chez les concurrents le même accueil.



QUAND l'Auto-Vélo annonça un beau matin qu'il allait organiser une épreuve à laquelle pourraient participer tous ceux qui n'auraient jamais eu une licence d'une fédération quelconque, il ne s'attendait pas au succès qu'allait remporter cette idée, lancée un peu au hasard, pour utiliser les loisirs d'une longue saison d'hiver.

C'est qu'ils sont légion ceux que les exploits des Jacquelin, des Michael, des Deloge ou des Hurst empêchent de dormir ; elle est innombrable cette

Il est juste de dire qu'à la liste des prix utilitaires offerts par l'administration du Parc-des-Princes venait s'ajouter, comme premier prix de l'épreuve cycliste, une superbe bicyclette de piste Cleveland, offerte par M. Titus Postma qui avait, en outre, gracieusement mis à la disposition des concurrents une dizaine de machines qui ont donné à ceux qui ont pu arriver à les attraper un singulier avantage.

On peut regretter que la réunion ait été

donnée le matin ; il faisait un froid

terrible et pour des gamins non entraînés et mal soignés à l'arrivée, la rigueur de la température eût pu être dangereuse. Mais, l'après-midi, le vélodrome appartient au Racing Club. Et d'ailleurs, aucun des minuscules concurrents ne s'est plaint. Ils étaient tous trop heureux, vainqueurs ou vaincus.

L'épreuve cycliste est revenue au jeune Marcel Decamp, garçon de magasin chez un laitier, et le Benjamin de la finale — il n'a pas quinze ans. Inutile de dire qu'il a été enchanté de sa victoire qui lui vaut une superbe machine de piste, avec laquelle il va courir comme professionnel. Rousset, le vainqueur de l'épreuve pédestre, est dessinateur mécanicien. Il profitera de la licence qu'il a gagnée pour entrer dans une société athlétique et jouer au football-rugby. Il préfère pour sa part rester amateur. Il est vrai que pour ce que gagne en France les professionnels pédestres, il n'a guère de mérite.

Et voici vingt jeunes gens de plus acquis à la cause des sports.

Y trouvera-t-on une étoile ? Qui sait !

(Clichés P. Doyé.)

H. de V.



Le vestiaire en plein vent.

Un que la question du quartier des coureurs laisse froid.

de télégraphistes, d'apprentis de tous métiers, de gate-sauces, de gamins qui usent encore leurs culottes sur les bancs de la laïque, qui fait cortège à un Garin à l'arrivée de Brest ou acclame Major Taylor quand il passe, avec son ami Fournier en automobile. Et tous ceux-là sont réduits à se contenter de voir de loin ces athlètes fameux, bienheureux quand ils peuvent, de temps en temps, se glisser aux populaires et acclamer de plus près leurs favoris.

Oh ! franchir à leur tour la balustrade, troquer le vieux clou qu'ils prennent pour une heure là-bas chez quelque vague loueur de la banlieue et sur lequel ils s'escriment tant bien que mal, plutôt mal que bien, exhibant leurs chevilles nues sous le pantalon qui tirebouchonne, pour la bécane de course, la monture fine et légère dont l'émail resplendit et dont le nickel scintille ! qui réalisera jamais ce beau rêve ?

Qui donnera à ces plus modestes encore le maillot, la culotte, les souliers et la licence de professionnel ou d'amateur, nécessaires pour le simple sport de la course à pied ?

C'est ce qui explique le nombre inespéré d'en-



Le père de famille, manager, soigne son rejeton après la course.



Quelques partisans de la liberté de la tribune.

gagements — plus de 2500 — qui arrivèrent pour la première épreuve ouverte aux Tout-Petits.

La seconde eut le même succès et, quoique l'âge fût limité à dix-sept ans, 1200 concurrents s'inscrivirent, dont 1061 se présentèrent au départ.



Le petit télégraphiste qui ne pouvait manquer dans une réunion de ce genre.



La Réouverture d'Auteuil

Les saisons ont tendance à retarder : il y a quelques années, c'est à grand-peine qu'on menait la saison sportive jusqu'à la fin de l'année, la neige et la froidure étaient causes de la suppression de plusieurs réunions : en 1890 même, on ne put courir le prix de la Croix-de-Berny. Aujourd'hui, c'est la réouverture qui est régulièrement manquée : l'an dernier, quatre réunions furent supprimées, et c'est le 28 février seulement qu'Auteuil a pu donner sa première réunion. Cette année, deux réunions ont dû être annulées par suite du mauvais état du terrain ; estimons-nous heureux : en 1895, on a couru, pour la première fois, sur l'hippodrome le plus parisien et le plus aimé des Parisiens, le 10 mars !

Tout le monde était à son poste dimanche, et c'est à peine si, parmi les sportsmen, on regrettait quelques absents, retenus dans le Midi par le beau soleil et le ciel méditerranéen : les commissaires ne cachaient pas leur satisfaction, deux réunions seulement ont dû être annulées. Donner le nom des présents nous serait impossible, mieux vaudrait recopier le Gotha du turf : parmi les absents des dernières réunions de l'année 1901, revenu en pleine santé, citons le baron Finot, très entouré.

Au point de vue sportif, l'impression générale est plutôt moyenne, et comment pourrait-il en être autrement : la température, qui s'annonçait comme devant être excellente, a brusquement changé au moment où les chevaux étaient en plein travail : dans les centres d'entraînement, à Chantilly, à la Morlaye, à Maisons, à Saint-Germain, comme à la Croix-Saint-Ouen, la gelée avait durci la terre à tel point que les chevaux n'ont pu sortir pendant une semaine, et que le trotting sur les ronds en paille a été le seul travail auquel on ait pu se livrer. On ne pouvait guère compter que sur les chevaux retour du meeting niçois ou palois. Et de fait, presque seuls, ils ont, non point brillé, mais honorablement couru ; nous devons cependant une mention spéciale aux chevaux de l'écurie Holt ; sur les six épreuves, ils ont pris trois places de premier et une de second ; néanmoins, Holt nous a laissé sur une mauvaise, très mauvaise impression par la piteuse exhibition d'Ostende, à M. Aumont : cette fille de Monarque, qui a une certaine classe de plat, débûtait sur les haies ; elle nous a montré qu'elle ignorait complètement son

métier, refusant ou sautant très mal à chaque obstacle. Le jeune fils de l'entraîneur, H. Holt, a monté Caravane qui débutait et Résidant, deux des vainqueurs, et Montjarret, second du prix Hungerford, à trois quarts de longueur, derrière Mare-Laveuse qui venait de mal courir à Nice. Il monte avec énergie et, s'il continue, il deviendra le Stern des courses d'obstacles. C'est un peu grâce à lui, que Caravane a enlevé le prix du Téléphone.

Des deux prix importants inscrits au programme, le prix de Billancourt et le prix Hungerford, c'est le premier qui a été le mieux mené et qui réunissait le meilleur lot de steeple-chasers. Le terrain assez glissant faisait craindre pour le premier saut de la rivière, et sans les précautions prises par la Société des steeple-chases, très certainement des chutes graves se seraient produites ; les modifications pour n'être point visibles, n'en ont pas moins été appréciées des propriétaires et des jockeys : des infiltrations d'eau se produisaient lentement autour de la rivière et le sol, amolli dans sa partie inférieure, n'offrait pas une résistance suffisante quand les chevaux se recevaient ; c'était la cause fréquente



Sayce rentrant au pesage après sa chute sur Peyriguère, dans le prix de Billancourt.

des chutes ; aussi a-t-on mis à sec la rivière, procédé à des travaux de drainage sur les berges, bétonné les parois intérieures, si bien qu'aucune chute ne s'y est produite, et il faut espérer qu'il en sera de même le plus souvent possible. Plusieurs chevaux ont marqué des fautes à cet obstacle, entre autres Bilbaude, qui, bien en course, a fortement compromis sa chance et perdu trois bonnes longueurs. Peyriguère, dans cette épreuve, a fait une chute qui semblait devoir être terrible pour le jockey et pour le cheval, heureusement il n'en a rien été. Au mur en pierres, le cheval de M. Dufour a refusé le saut et s'est jeté de côté en plein sur l'obstacle, quand les gardiens de l'hippodrome se sont précipités pour ramasser le jockey, celui-ci — Sayce — était déjà debout, ne se plaignant que d'une légère douleur au côté et Peyriguère s'en tirait avec une simple contusion. Le jeune Holt, qui montait Drogman, a su habilement profiter des fautes de ses adversaires et des chutes de Peyriguère et d'Ibiscus et il a passé le poteau « filant comme un zèbre ». A la dernière haie la course était à sa merci et Saldichar, qui manque un peu de préparation, a dû se contenter de la seconde place.

Saldichar, second derrière Drogman donnait une indication pour le prix Hungerford : Mare-Laveuse, du même entraînement, et très proche parent de Drogman, par Dollar allait se mesurer avec Montjarret. Le cheval de M. Ledat a dû baisser pavillon devant Mare-



Drogman.

Les concurrents se rendent au départ pour le prix de Billancourt, conduits par M. de Chazelles. starter. En tête, Drogman, le gagnant.

Laveuse; c'étaient les deux seuls chevaux de la course; Montjarret ne se plaît guère sur le terrain d'Auteuil; cependant, malgré son poids (70 kilos), il a fait une course excellente et s'il avait eu un brin de vitesse supérieure, il aurait certainement enlevé l'allocation de 10000 fr. Nous avons revu, dans ce prix Hungerford, un des anciens héros du turf, le vainqueur du Grand Steeple-chase de Paris, en 1897. A l'examen, le vieux cheval semblait assez bien pour devoir être redoutable: il portait, par son âge, un poids de plume: mais, avec quelque peu de raison, on pouvait douter de sa forme actuelle. Claqué peu après sa victoire, Solitaire avait été envoyé au haras de Neuville pour faire la monte; n'ayant pas rempli convenablement ses devoirs de pacha, il fut mis en vente publique et acheté au prix d'un hack par son propriétaire actuel M. Balsan. Remis à l'entraînement, il allait bien, au dire de son entraîneur; le fait est que, parti en tête, il a pris immédiatement plusieurs longueurs d'avance et paraissait ne devoir pas être rejoint; hélas! à son premier passage devant les tribunes, il faiblissait, on le voyait baisser pied, et dans l'allée des Chênes il tombait; cependant, repris d'une belle énergie, il a essayé de suivre la course; il dévala même, en tête du peloton, la butte Mortemart; mais bientôt il s'arrêta épuisé et dû être emporté dans un van. Pauvre vieux Solitaire, il lui manquait la jeunesse, nous le reverrons encore dans les prix à réclamer; heureux si, un jour, il ne fait point le fiacre!

Les succès de Résidant, de l'écurie Ledat, et de Robo au prince Stourza dans les prix du Barry et de Passy étaient assez indiqués. Résidant, fils de Saint-Damien et La Régente est un bon steeple-chaser, connaissant son métier, et Euryale, retour de Pau, en excellente condition cependant, a vainement essayé de lui opposer résistance. Le retrait, au dernier moment, de Guindal, que M. de Goyenèche réservait pour le Biennal de dimanche, enlevait un sérieux concurrent. Quant à Robo, qu'on peut considérer comme l'égal de Pégase, qui a pris la seconde place, il a dû sa victoire à l'excellente monte d'Alb. Johnson, qui est certainement le meilleur de nos jockeys de haies, ayant de la tête, du coup d'œil et de la décision:



Le ring pendant la course. La chaise de M. Henry Dumien, donneur au pesage.

si un autre que T. Brown avait été en selle sur Pégase; le résultat aurait peut-être changé.

Si les sportsmen ont été heureux de cette réouverture, c'est surtout parce qu'elle marquait le commencement de la saison, car en somme elle ne fut pas des plus brillantes, au point de vue purement sportif.

Le betting a-t-il été animé? Nul ne saurait le dire, car, comme chaque année, au début de la saison, la préfecture de police a quelque peu tracassé les donneurs; on a exigé d'eux le silence le plus complet: pas de cris annonçant la cote, tel était le mot d'ordre. D'autre part, on a formellement interdit les paris à la cote du mutuel, et ce, avec très juste raison. On s'est plaint, jusqu'à la tribune du Parlement, de la diminution des recettes du pari mutuel, ce n'est point que le nombre des joueurs ait diminué, mais tous les books, aussi bien ceux du pesage que ceux du pavillon, donnaient à la cote du mutuel, même après la fermeture des guichets officiels, et nombreux étaient les parieurs qui préféraient cette méthode de jeu. Ce sacrifice imposé aux chevaliers du ring n'est point fait pour leur plaire: mais c'est la stricte application de la loi.

Nous avons eu, dans la journée, deux chevaux qui sont tombés sur le plat: Intérim et Solitaire; voilà qui paraît incompréhensible à certains. Certes, avec un bon terrain, ces sortes de chutes sont extrêmement rares; mais il faut songer que la piste d'Auteuil était gelée à dix centimètres de profondeur, il y a cinq jours à peine; le dégel est bien venu, mais pas suffisant cependant, et si quatre ou cinq centimètres sont bons, il y a au-dessous une

couche de terre dure qui favorise les glissades. Intérim comme Solitaire ont glissé sur ce terrain collant et tirant, et c'est ce qui a causé leur chute.

Le second dimanche d'Auteuil — si la température se maintient — sera sans doute bien meilleur à tous les points de vue: nous avons au programme deux belles épreuves, le prix de l'Avenir et un steeple militaire hors série.

(Clichés P. Doyé.)

FRANC-PICARD.



Saldichar
Bilbaude.

Infant.

Prix de Billancourt, steeple-chase, 15 000 fr., 4 200 m., gagné par Drogman h. b. à 64 k. par Martin-Pêcheur II et La Dhuys, à M. G. Ledat, monté par Baines, devant Saldichar et Infant (Auteuil, 23 février). — Le saut de la rivière des Tribunes.

L'HISTOIRE DU MUSCLE

II

POIDS ET HALTÈRES

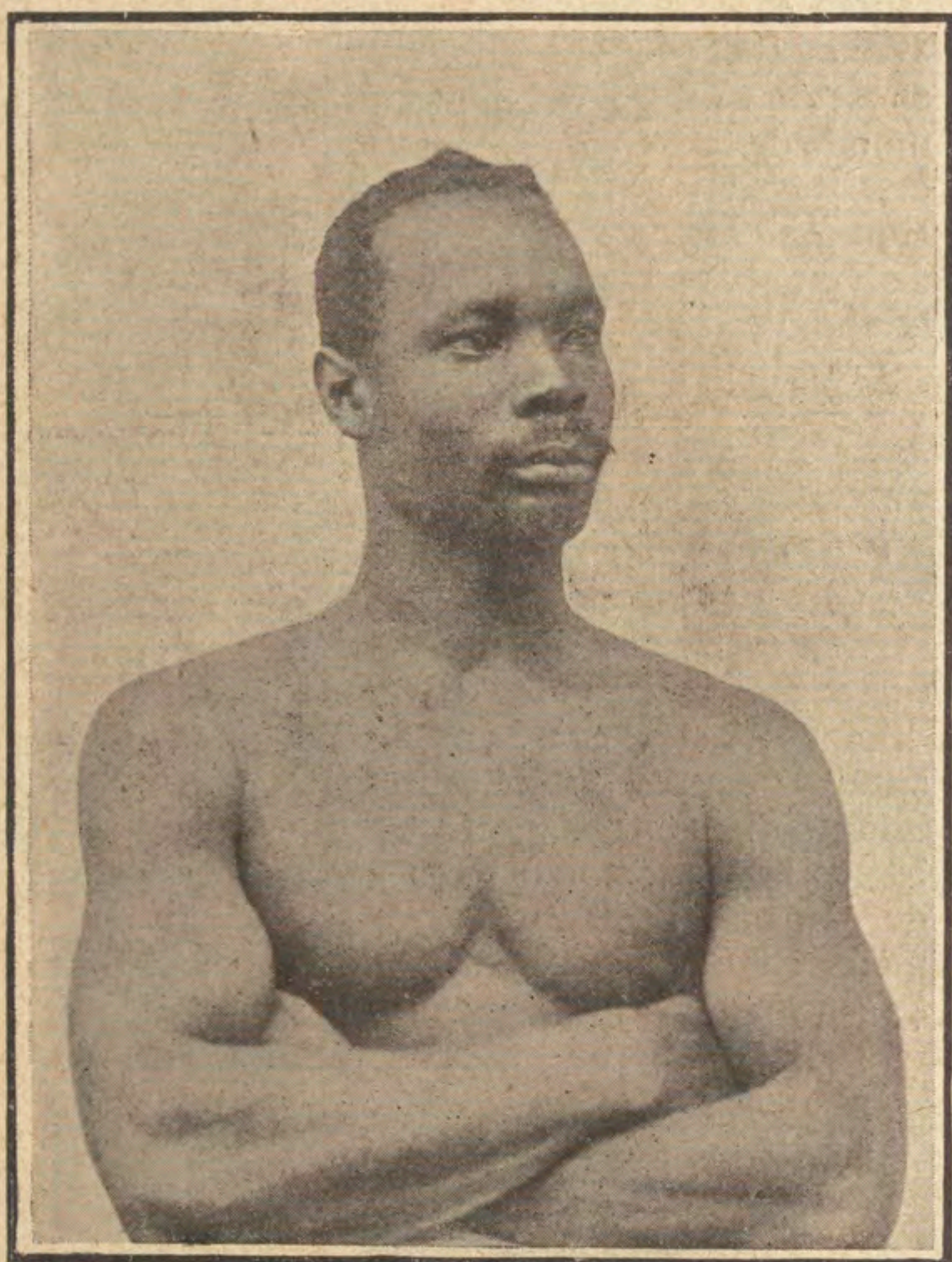
HIER ET AUJOURD'HUI

(SUITE) (1)

Avant d'étudier et de discuter la méthode d'athlétisme française, nous continuons, dans le présent numéro, de parler des athlètes étrangers qui ont laissé ou laisseront un nom dans l'histoire des poids et haltères. Nous ne causerons naturellement que des hommes de tout premier ordre, négligeant bien entendu de parler de ceux dont la valeur ne dépasse pas les limites du charlatanisme.



Il serait peut-être un peu exagéré de dire que les résultats acquis dans les différentes et trop rares épreuves organisées jusqu'à présent, sont sujets à



(Cliché Halacsy.)

Thomas, né à la Martinique en 1852.

caution et d'en conclure que les performances accomplies par les vainqueurs n'ont qu'une valeur très amoindrie.

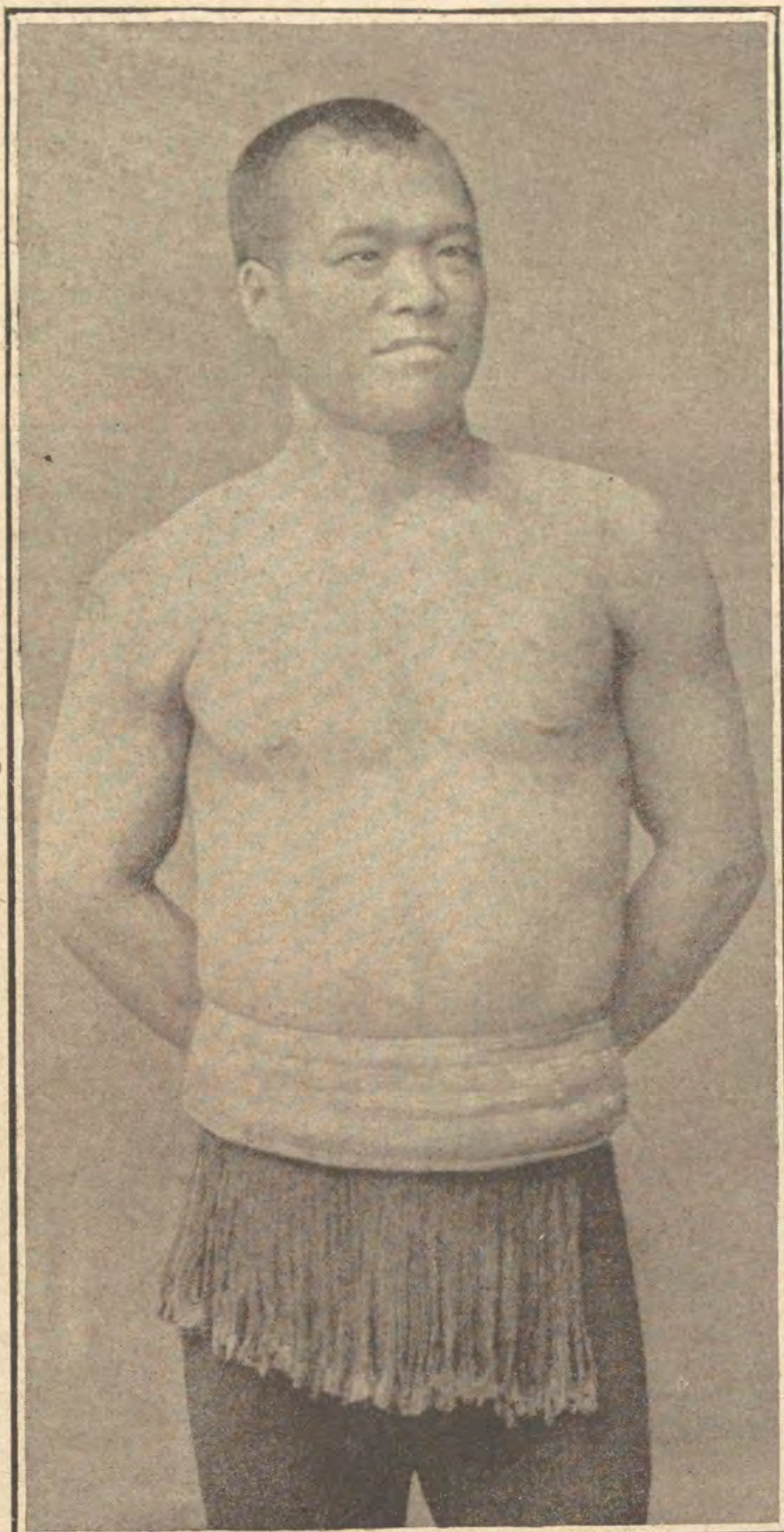
Mais on peut déplorer qu'une réglementation unique et universellement adoptée ne soit pas admise pour le travail des poids et haltères. La lutte a ses principes classiques et définis, les athlètes gagneraient à ce que le jeu des poids ait les siennes. C'est l'avis de Noël le Gaulois, et nous démontrons bientôt combien sont justifiés ses dires et son opinion acquise par une longue étude.

A l'heure actuelle, chaque athlète travaille les haltères à sa façon et pour les seuls besoins de ses facultés musculaires. C'est la porte ouverte à toutes les irrégularités, à toutes les supercheries.

Il reste donc bien entendu qu'il n'existe pas pour le sport des poids et haltères de règlement unique, et uniquement adopté par les amateurs ou par les professionnels qui participent aux différents tournois organisés çà et là en Europe, avec une regrettable rareté, disons-le.

On peut dire, sans crainte d'être démenti que chaque club a sa manière de travailler, et naturellement il n'est pas éloigné de la considérer comme la meilleure.

(1) Voir les numéros 177, 178, 179 et 180.

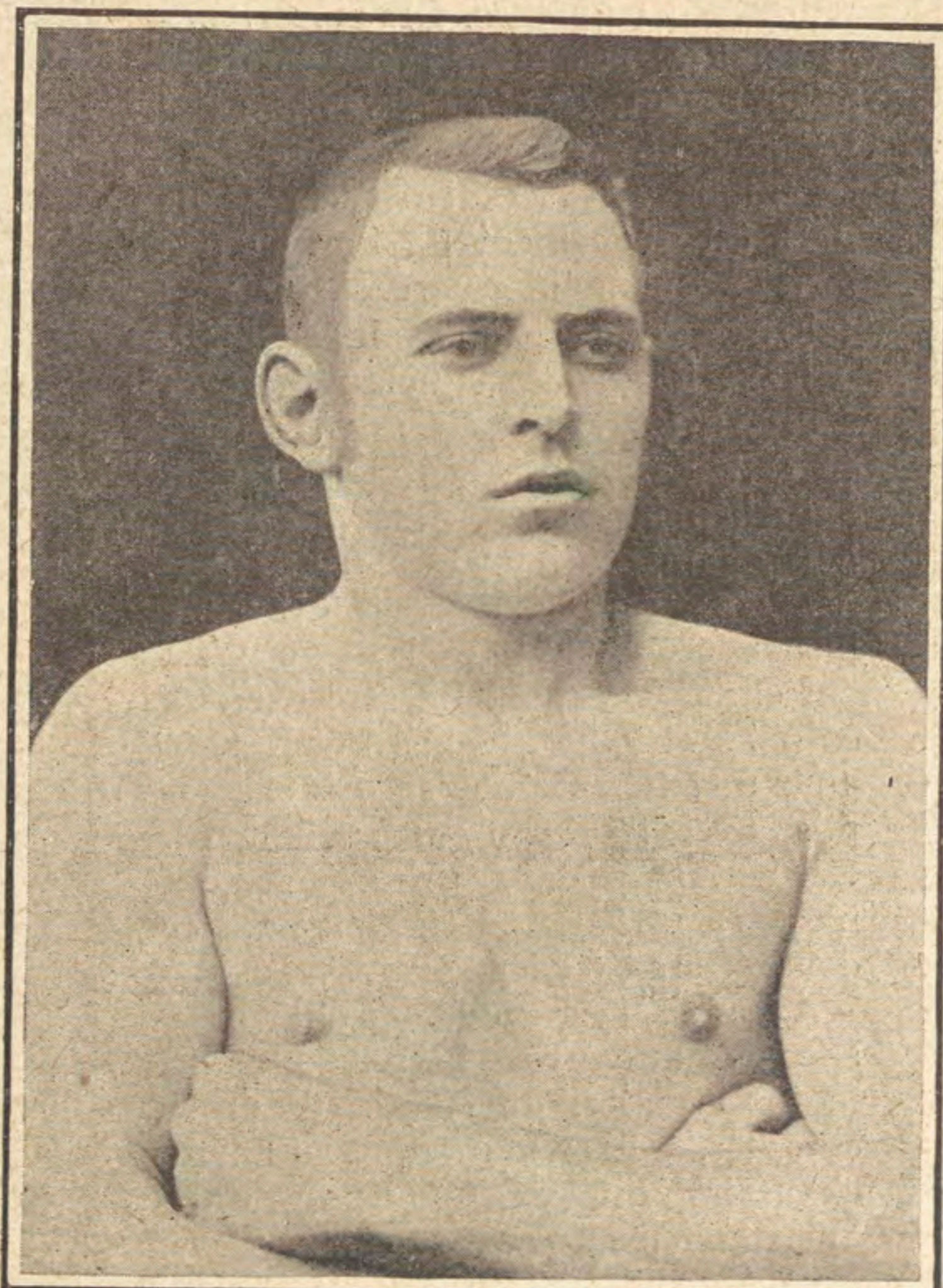


(Cliché John Wood.)

Mastada Sorakichi, né à Xicoco (Japon), en 1847.

D'ailleurs, à propos de l'école française et de son véritable représentant, M. Noël, nous reviendrons sur ce sujet, en allant faire un petit tour des plus curieux et des plus instructifs à l'académie athlétique de la rue des Boulets, qu'il a fondée et qu'il dirige avec une compétence et une autorité indiscutables. Noël a formé tant d'athlètes — dont beaucoup aujourd'hui ont une réputation bien établie — qu'il y a certainement des choses à glaner auprès de lui en l'interrogeant adroitement.

Les clubs étrangers où les athlètes se livrent au



(Cliché Feinberg et Koran.)

Otto Kholer, né à New-York en 1871.

sport des poids et haltères sont relativement nombreux.

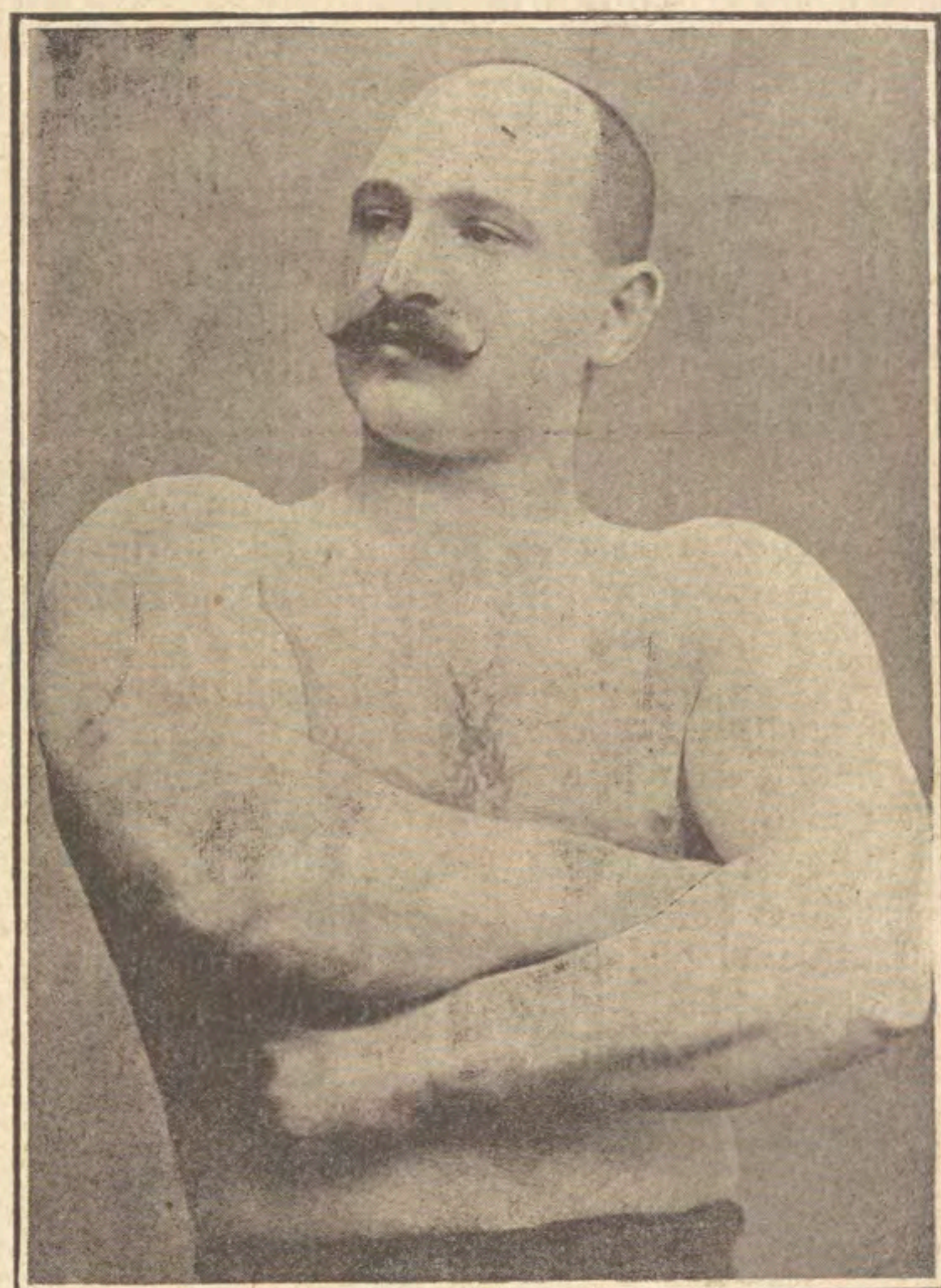
Les deux plus célèbres sont ceux de Vienne et de Saint-Petersbourg.

L'Athleten Club Herkules de Vienne a vu passer dans ses arènes tout ce que l'Europe compte d'hommes forts. Hackenschmidt y a remporté de grands succès, et nos compatriotes Maspoli et Bonnes s'y sont couverts de gloire.

C'est d'ailleurs un cercle assez fermé, où la haute société viennoise ne dédaigne pas de fréquenter. Il est régi par des statuts sévères. Chose curieuse, et qu'on ne rencontre pas chez nous, les membres de l'Athleten Club Herkules portent une tenue spéciale à leur société. Quand nous disons une tenue, ce n'est pas tout à fait exact; nous devrions dire : deux tenues, car en réalité il y en a deux, celle des séances d'entraînement et celle des séances de gala.

A l'entraînement, les sociétaires revêtent un maillot chiffré aux initiales du cercle et un pantalon de coutil blanc serré aux chevilles et ajusté à la taille par une ceinture de cuir.

Mais dans les séances de gala, ces messieurs déploient un luxe beaucoup plus grand. Leur costume se compose d'un « léotard » en peau de tigre, qui recouvre la moitié de la poitrine et laisse les bras bien libres et bien dégagés. Une ceinture de cuir maintient le « léotard », à la taille.



(Cliché Schembolche et Buldi.)

Vincenzo Protto, né à Rome en 1863.

Un collant de soie, noir, bleu pastel ou chair, et des bottines ajourées, sortes de cothurnes, complètent la tenue d'apparat des membres du cercle.

Ajoutons que les sociétaires sont tenus à Vienne en haute estime, et qu'il n'est pas une œuvre de bienfaisance ou une fête de charité à laquelle ils ne prêtent leur concours.

Le cercle de Saint-Petersbourg, jouit, lui aussi, d'une très grande réputation dans les milieux athlétiques. De celui-là, nous aurons l'occasion de parler prochainement à propos des élèves du Dr Krajewski.

Parmi les athlètes étrangers dont nous publions les portraits, on peut, sans exagération, les considérer comme des sujets intéressants.

Louis Cyr, qui a fondé à Montréal une école d'athlétisme, est de ce nombre. Cyr est un Canadien de naissance, qui, à vingt ans, était embrigadé dans le corps des policemen de Montréal.

Un jour, étant de service, il eut à intervenir dans une rixe qui venait d'éclater à la porte d'un « laager bier », fort mal fréquenté d'ailleurs. Les hommes qui en étaient aux mains étaient des gaillards solidement charpentés et très musclés. L'ivresse et la colère décuplaient leur force, et personne n'osait intervenir pour les séparer.

Cyr comprit que le parti le plus simple était de

« rentrer dedans ». Il le fit sans hésitation aucune. Il commença par administrer une sérieuse tournée à deux ou trois des combattants, puis, il en prit un sous chaque bras, et, d'autorité, les emporta à la « police house », sans s'inquiéter autrement des efforts qu'ils faisaient pour se dégager.

Louis Cyr, conscient de sa force, dépouilla peu de temps après l'uniforme de policeman et se consacra à l'athlétisme professionnel. Il conclut plusieurs matches importants, et sa plus sensationnelle victoire fut celle qu'il remporta sur Sandow, à Londres. Cette rencontre lui rapporta d'ailleurs un joli sac, car il gagna d'importantes sommes d'argent contre les parieurs de Sandow.

Louis Cyr reprit alors le chemin de l'Amérique et regagna Montréal. Il y professe encore aujourd'hui, c'est un homme d'une corpulence énorme qui ne pèse pas moins de 320 livres, sa taille est de 1m76, et son tour de poitrine de 1m45. Son biceps fait 54 centimètres.

Parmi ses performances les plus importantes, on signale la suivante: il épaule d'une main, un haltère de 247 livres et l'enlève ensuite au dévissé.

Malheureusement, le « dévissé » est un mouvement irrégulier. Nous dirions presque un mouvement truqué.

Placé à genoux, il soulève de cette position un tonneau de ciment pesant 200 livres, l'épaule et le développe.

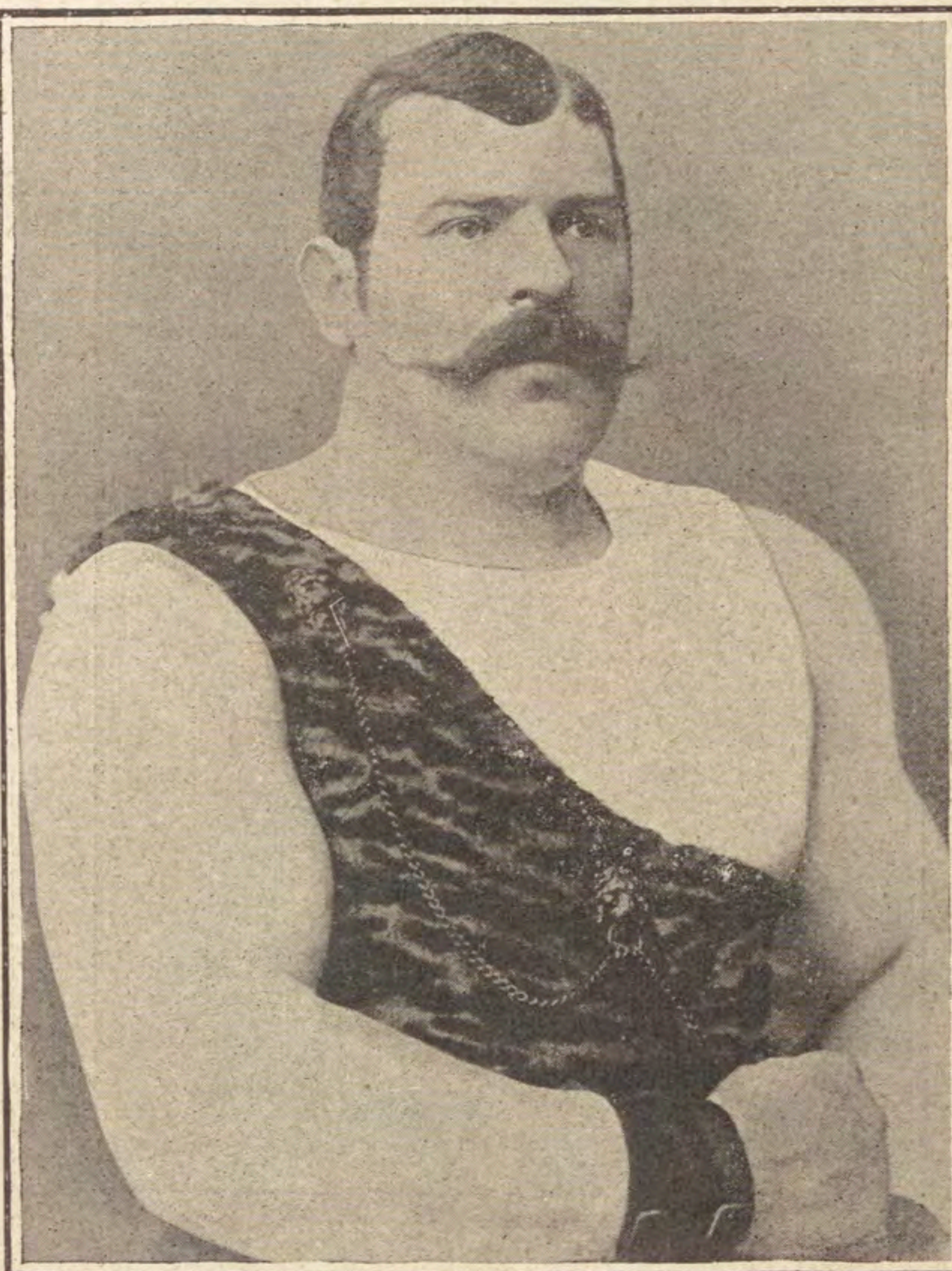
Avec le même engin, il fait plus fort. Il le saisit d'une main par le rebord et le charge. Il fait 274 livres, en barre à sphères, en deux temps, enfin, soulève avec le doigt du milieu passé, dans une chaîne, une pierre de 535 livres anglaises, ce qui représente la bagatelle de 485 livres françaises.

Horace Barré, professe à Montréal, aux côtés de Louis Cyr. C'est ce dernier qui l'a formé. C'est un excellent athlète, d'une classe assez relevée, mais qui ne se signale par aucun exploit bien particulier. Par exemple, il lui faut rendre cette justice que c'est un impeccable exécutant, d'un classicisme à toute épreuve. Ce n'est ni un acrobate, ni un cabotin des poids et haltères, à ce titre il a droit à une mention spéciale et nous ne saurions la lui refuser.

L'école allemande a produit une quantité d'athlètes. La plupart d'entre eux, malgré de très réelles qualités, ne jouissent pas d'une

grande ni même d'une petite notoriété. C'est peut être le pays qui compte le plus de sujets intéressants parmi les obscurs inconnus.

Il reste bien entendu que nous ne parlons pas de ceux qui ne s'écartent pas du domaine de la légende, tel ce brasseur munichois qui prenait entre le pouce et l'index, par le rebord, un fût de 250 litres de bière et le promenait sans effort d'un coin à l'autre de sa cave. A n'en point douter il était aussi surfait que beaucoup de ces sujets qui ont émaillé l'histoire des poids et haltères.



Wilhem Turk, né à Wien en 1859.

Considérons-le comme le Jean-Pierre de Montastruc allemand. Sortons deux hommes de la phalange des athlètes allemands: Hans Beck et Carl Abs.

Hans Beck naquit à Achdorf près de Landshut en Bavière, le 21 juillet 1862. Il exerçait la profession de boucher quand il commença à s'adonner à l'athlétisme. C'est au club de Munich qu'il fit ses premiers bras ten-

endus et parfit tout son entraînement.

Au bout de très peu de temps, il accomplit des performances en tous points remarquables. Ces performances, elles n'ont malheureusement qu'un défaut. C'est qu'elles n'ont pas été officiellement homologuées. Ne les nions pas d'ailleurs, car Hans Beck est réellement un homme très fort. Ce qu'on lui accorde, il est parfaitement de taille à l'avoir accompli.

Hans Beck, après quelques années d'études, fonda un club qu'il dirigea en collaboration avec Stangelmeier. Les Allemands le considèrent comme leur champion pour la barre à sphères. C'est parfait. Mais — car cette fois encore il y a un mais — on n'est pas champion pour un seul exercice en poids et haltères. On est champion pour un ensemble d'exercices accomplis avec lesdits poids et haltères. Se spécialiser dans un mouvement n'est rien. Noël le Gaulois nous le démontrera excellemment.

Avec ce système-là, et chacun se spécialisant dans un exercice plus ou moins régulier, on en arriverait à compter, de par le monde, autant de champions qu'il y a d'étoiles au firmament constellé.

Carl Abs est un Mecklembourgeois. Il marche de pair avec Beck. C'est un athlète au travail élégant

dont la manière de faire rappelle un peu celle de Joigneret d'ancestrale mémoire.

L'Allemagne peut revendiquer, comme un des siens, un athlète né, il est vrai, en Amérique, mais de parents allemands, c'est Otto Kohler.

Otto Kohler naquit en septembre 1871. Son père, Frédéric, professait au Club athlétique de Mount Clemmons, qu'il quitta pour aller enseigner la lutte au cercle de Clipper, association importante et très réputée qui compte près de 400 adhérents.

Quand Attila — un athlète français dont nous aurons bientôt l'occasion de parler — vint s'établir à New-York, il y a quelques années, il fit la connaissance du jeune Otto et l'engagea à venir travailler à ses côtés.

Kohler s'adonna tout d'abord à la lutte. Il s'entraîna très régulièrement et très sérieusement et se rencontra avec William Muldoon, le Grec Georges, Louis l'Etrangleur — un homme d'une violence inouïe et d'une brutalité très redoutée: puis enfin avec Mac Leod. La plupart des matches qu'il soutint furent pour lui des victoires.

En revanche, il succomba devant Ernest Rœber. Mais qui n'a pas succombé devant Rœber, champion d'Amérique (?) dont la spécialité est de faire venir d'Europe tous les hommes en renom et de les tomber ou de faire match nul avec eux à coups de dollars. Car c'est une des choses les plus folichonnes qui soient dans le monde de la lutte que les rencontres soutenues par Rœber contre les champions étrangers. Homme très ordinaire, il trouve le moyen de n'être jamais tombé et les bons citoyens de la libre Amérique avalent comme du petit lait ces résultats qui chatouillent agréablement leur amour-propre national. Enfin, cela ne nous gêne pas beaucoup en somme. Cela leur plaît en Amérique, qu'ils continuent!

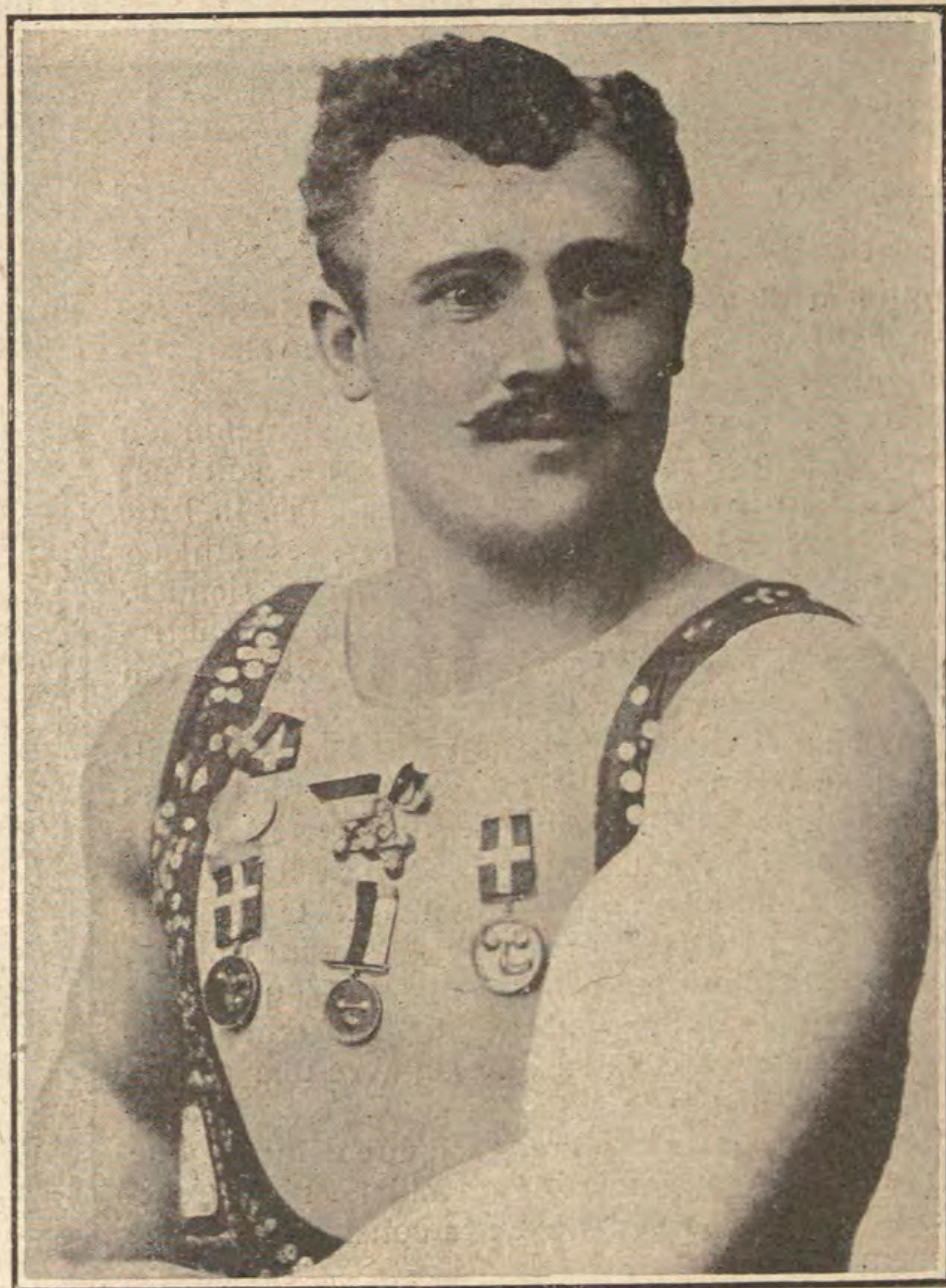
Pour en revenir à Otto Kohler, ajoutons que c'est un athlète très éclectique, qui s'adonne avec un méthodisme égal à la lutte, aux poids, à la course et à la boxe.

Les poids et haltères sont le sport qui lui réussit le mieux. Ses mensurations sont assez importantes: biceps, 45 centimètres; avant-bras, 35 centimètres; poignet, 22 centimètres; tour de poitrine, 1 m. 20; tour de taille, 80 centimètres; tour de cuisse, 65 centimètres: mollet, 47 centimètres; hauteur, 5 pieds 8 pouces.

(A suivre) FIORAVANTI.



Auguste Niedermann, né à Vienne en 1854.



Andersonn, né à Stockolm en 1873.

NOS GRANDES ÉCURIES

L'Écurie de Madame Kolpakoff

Nous avons promis à nos lecteurs de leur faire visiter les grandes écuries, aussi bien celles ayant un caractère purement commercial que celles appartenant à des amateurs. Parmi ces dernières, il en est qui n'ont qu'un intérêt très médiocre; d'autres, comme celles que nous présentons aujourd'hui, sont un jour à Paris, le lendemain dans le Midi, à un autre moment en Russie ou en Angleterre, et, par conséquent, assez difficiles à joindre. Nous y avons réussi néanmoins et encore pas aussi complètement que nous l'eussions voulu.



UNE écurie, si modeste soit-elle, implique toujours un train de maison assez considérable; et bien qu'en France les amateurs de beaux et bon chevaux soient plus nombreux qu'on ne le pense, peu de nos compatriotes, à Paris du moins, possèdent un certain nombre de chevaux. Beaucoup préfèrent louer cheval et voiture à une de ces compagnies, dont le nombre s'accroît chaque année, qui font le commerce de location des chevaux et voitures dites de luxe. Aux deux faubourgs Saint-Germain et Saint-Honoré, dans le quartier des Champs-Élysées, peut être encore à Passy, on trouve des « écuries », mais la plupart appartiennent à des châtelains de vieille noblesse ou de haute bourgeoisie qui ne passent que quelques mois dans la capitale, et font venir de province deux ou trois de leurs attelages. Je comprends assez ceux qui préfèrent le « locati »; quand on a ses chevaux, on craint toujours pour eux le pavé de Paris qui, bien que très amélioré depuis quelques années est trop souvent très mauvais! et les accidents sont si nombreux dans nos rues si encombrées!

Cependant il ne faudrait pas avancer, comme je l'ai entendu faire, qu'il n'y a plus d'écuries parisiennes; dans cette série d'articles sur « nos grandes écuries » nous saurons prouver le contraire.

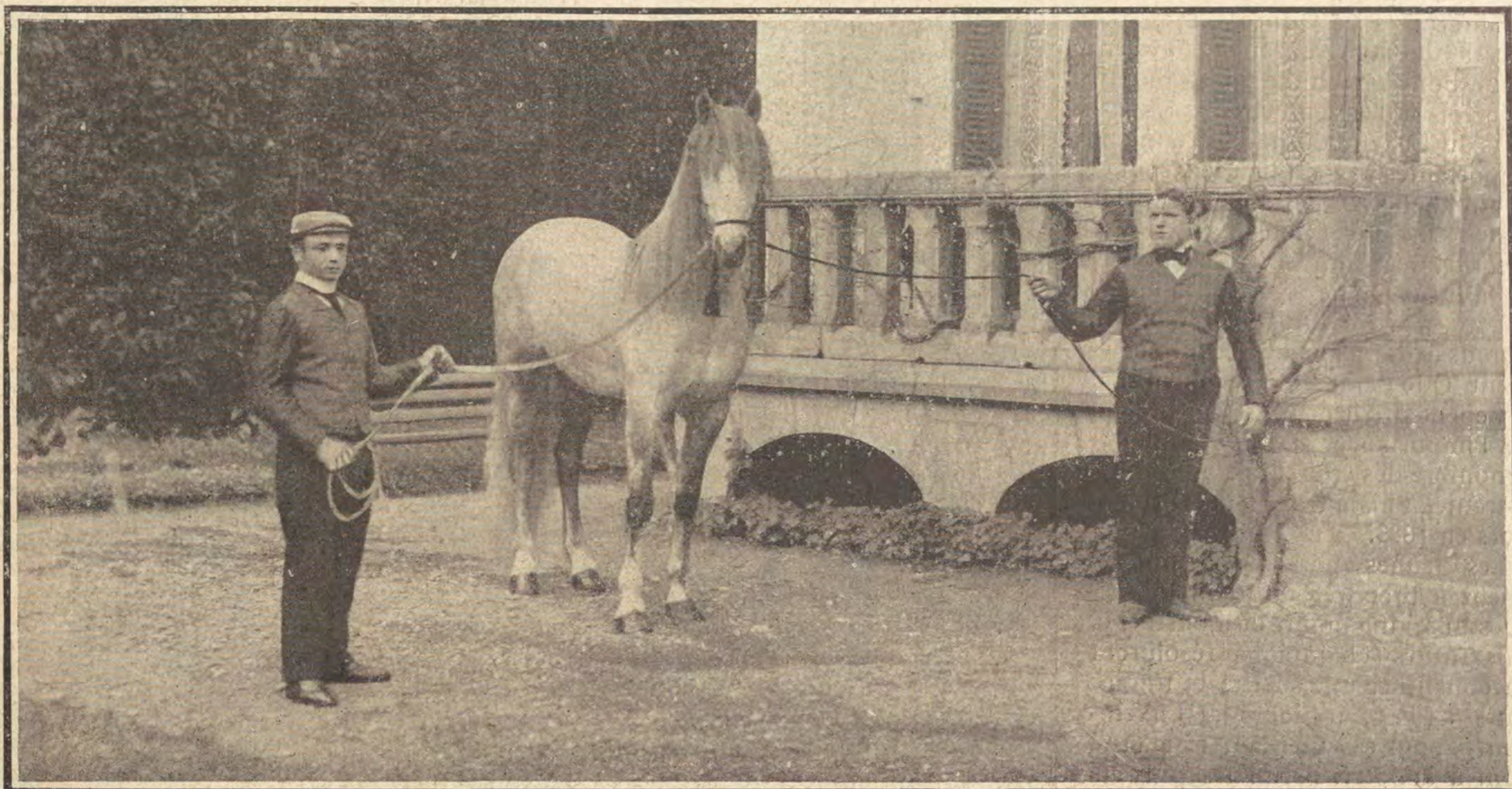
Les chevaux dont nous donnons aujourd'hui la photographie font partie de l'écurie d'une grande dame russe, Mme Kolpakoff; c'est une écurie qu'on pourrait appeler « voyageuse »; en effet, Mme Kolpakoff habite Pau l'hiver, Paris au printemps, et partage son été entre les côtes normandes et les pays

du nord. Dans tous ses déplacements son écurie, la suit; son attelage de trotteurs Orloffs est bien connu des habitués du Bois.

Dès qu'arrive le printemps, on peut voir, remontant l'avenue des Champs-Élysées pour gagner le Bois, Mme Kolpakoff conduisant elle-même ses chevaux attelés à la russe; un grand chien-ours, un léonberg de pure race, l'accompagne toujours, couché en travers de la voiture; il émerveille les promeneurs par sa taille phénoménale, c'est en effet un géant de l'espèce, aussi grand et aussi fort qu'un veau de six mois.

Mme Kolpakoff a, dans ses écuries, huit chevaux: quatre russes et un anglo-normand (mesurant de 1^m,59 à 1^m,71), un étalon arabe (de 1^m,40), un étalon tarbais de trois ans (de 1^m,35), un petit poney tunisien de deux ans et demi (qui ne mesure que 1^m,28) et enfin un étalon turcoman.

De tous ces chevaux, c'est le turcoman qui est le préféré de Mme Kolpakoff: il lui sert de monture dans ses promenades aux environs de Pau. On le prendrait assez facilement pour un arabe; cependant il est plus épais que les che-



Étalon turcoman, à Mme Kolpakoff.

Ce cheval est le seul type de la race qui existe en France.

vaux de cette race, tout en étant de proportion parfaite (il mesure 1^m,59). C'est un ambleur de naissance qui fait le kilomètre en 1^m52^s. Bête hors ligne comme tous ses congénères, il a été élevé comme eux à l'état sauvage.

« Il prend son travail au sérieux, nous écrivait récemment Mme Kolpakoff, étant très vif et souvent dangereux quand on le conduit en mains, car alors il se cabre et tente de se jeter sur l'homme pour le terrasser, ou bien il refuse d'avancer, comme un âne; mais on n'a qu'à lui sauter sur le dos pour qu'il devienne docile et maniable à volonté. »

Le cheval turcoman est d'une extrême rareté en Europe, et je crois bien que celui de Mme Kolpakoff est le premier qui ait foulé le sol de la France. Jus-

qu'à ces dernières années, on ne connaissait même rien de très précis de cette race. Les Turcomans, en effet, sont un peuple de race ouralo-altaïque vivant à l'état nomade dans le centre de l'Asie et principalement dans le Turkestan occidental. Depuis que le Turkestan est devenu une province russe, on en connaît mieux les habitants et leurs mœurs: ce sont des nomades essentiellement cavaliers et qui élèvent des chevaux en abondance. Il y a quelques années, un Français, bien connu des lecteurs de la Vie au Grand Air, le photographe Nadar, ami d'un général russe qui était à cette époque gouverneur de cette province, étant allé le voir à Taschkend, se trouvait dans cette ville, à une époque de grande foire de chevaux; il en rapporta une série de photographies des divers types de chevaux de ces régions, et cet album constitue le premier document sérieux sur les chevaux turcomans et du Turkestan.



Trotteurs Orloff, attelés et harnachés à la russe, appartenant à Mme Kolpakoff.

PAUL MÉGNIN.

Une Société Athlétique

Nous avons eu l'occasion de parler l'autre jour du gymnase que, depuis l'an dernier, le Stade Français met à la disposition de ses sociétaires une fois par semaine. Nous avons même représenté le professeur Castères y donnant la leçon de boxe française. Un des membres les plus dévoués du S. F. a bien voulu retracer pour nos lecteurs l'histoire de la vieille société.

Il y a quelque vingt ans, deux douzaines de jeunes élèves des lycées de la rive gauche avaient pour bonne habitude de se réunir, une fois la classe finie, dans les jardins du Luxembourg. Les réunions importantes avaient lieu le jeudi et le dimanche. On faisait des courses à pied sans prétention de battre des records, mais simplement par amour de la lutte. On ne pensait pas même encore à faire du sport, mais on s'amusait franchement et honnêtement. Que demander de mieux?...

Cependant, le petit groupe prenait de l'importance. De vingt-quatre, le nombre des coureurs était monté à trente, puis à trente-six. On était alors en 1883.

Les jeunes potaches commençaient à prendre, au moins quelques-uns, une ombre de moustache. Nos futurs champions résolurent de constituer une société et tinrent leurs assises, toujours au Luxembourg, pour discuter la forme et le nom à adopter. Parmi les plus ardents, on comptait René Renault, actuellement avocat à la Cour d'appel, Malisard, enlevé prématurément à l'affection des siens et Jules Marcadet, aujourd'hui chef de bureau au ministère du commerce.

Le choix du nom de la société donna lieu à une longue discussion.

Quelques-uns proposèrent de prendre le nom de Société des coureurs du Quartier latin, mais Renault, que sa sagesse probablement fit nommer président, fit entrevoir à ses camarades que ce titre pourrait être mal interprété, surtout par les familles qui resteraient perplexes devant cette appellation équivoque : « Coureurs... du Quartier latin » !

Quelqu'un mit en avant timidement le mot grec *σταιδιον*, qui désignait

autrefois en Grèce, l'emplacement où les jeunes athlètes s'exerçaient aux nobles exercices du corps.

Cette idée plut à l'assemblée qui arrêta son choix sur le mot *Stade*, et, pour le faire sonner plus harmonieusement aux oreilles françaises, on décida que le titre définitif de la société, de l'association naissante, serait *Stade Français*.

Le mot d'ailleurs a fait fortune, si l'on en juge par le nombre de sociétés qui ont pris ce nom : le Stade Bordelais, le Stade Lyonnais, le Stade Grenoblois, le Stade Olympien des Étudiants de Toulouse, etc., etc. Il y en a au moins vingt en France.

Le choix des couleurs fut également heureux. Se souvenant que, si la société était française, elle était essentiellement parisienne, nos jeunes gens pensèrent que le rouge et le bleu, couleurs de la ville de Paris, leur conviendraient également.



La leçon de lutte, par François le Bordelais au gymnase du Stade Français. — La ceinture au rebours.

C'est pourquoi, les habitués de nos réunions athlétiques voient encore aujourd'hui, porté par nos champions, le maillot rouge et bleu qui fut souvent à la victoire... toujours à l'honneur.

Du Luxembourg, le Stade Français passa aux Tuileries où le grand chancelier de la Légion d'honneur voulut bien venir les encourager et parfois présider leurs réunions.

A partir de ce moment, on commença à s'organiser. Les réunions devinrent régulières suivant des programmes fixés à l'avance et bien ordonnés, chacun remplissant le rôle qui lui était attribué. Les sports athlétiques naissaient vraiment en France.

Les courses avaient lieu aux Tuileries, sur la terrasse de l'Orangerie, pendant la belle saison seulement. L'hiver, on se donnait rendez-vous à Ville-d'Avray et on faisait des courses de longue distance à travers bois et champs.

C'est là que les stadistes se rencontraient chaque dimanche avec les coureurs d'un autre club, à peu près aussi ancien que le Stade, le Racing Club de France.

Or, un jour, ces jeunes gens étant réunis en un déjeuner amical qui suivit un cross-country auquel ils avaient pris part ensemble, M. M.-G. de Saint Clair pour le Racing et J. Marcadet pour le Stade jetèrent les bases, en l'an 1887, sur les bords des étangs chers à Corot, de ce véritable monument sportif : l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétique.

Cette fondation sera toujours un des principaux titres dont pourra se parer avec honneur le Stade français... Après l'Exposition de 1889, dans le courant de l'année 1890, quelques timides essais de football-



La leçon de lutte. — Exercices divers.

rugby eurent lieu au bois de Boulogne, puis, encouragés et dirigés par M. M. Heywood, professeur au lycée Buffon, et Saint-Chaffray, les stadistes vinrent prendre leurs ébats sur les pelouses du Champ-de-Mars pour les amateurs de football et de courses à pied; dans la galerie des Machines pour les fervents du tennis.

En 1891, à l'instigation du baron de Coubertin, le Stade installa même, au boulevard des Invalides, un club house où les membres de l'Association pouvaient faire de l'escrime, de la boxe, de la lutte, des haltères, etc.

Mais les jeunes athlètes étaient un peu à l'étroit dans ce local, ils manquaient d'air, et à la fin de 1893, il fut délaissé ainsi que le Champ-de-Mars pour le terrain du Trotting Club de Levallois.

Malheureusement, la courageuse société ne put s'y maintenir et passa la Seine pour aller remporter la première victoire française sur une équipe anglaise de football, en un match mémorable joué sur le terrain de feu l'Inter-Nos, à Bécon-les-Bruyères.

L'année suivante, en 1894, nous retrouvons les « bleu et rouge » sur la pelouse de l'ancien vélodrome de Courbevoie où ils se sont mis définitivement à la tête du football français, remportant, en dix ans, sept fois les championnats de France et de Paris.

Après trois ans de lutte de toutes sortes, les dirigeants de l'association ont obtenu, l'an dernier, de l'État, dans le bois de Saint-Cloud, la concession d'un terrain de six hectares où sont déjà aménagés des cours de tennis, un terrain de longue paume, une piste de courses à pied, des terrains de football, etc., etc., qui seront livrés aux jeunes athlètes quand le beau temps sera venu.

Le Stade Français trouvera là, dans une installation modèle et confortable, la récompense de vingt années d'efforts et de sacrifices pour la noble cause des sports athlétiques.

Il sera définitivement chez lui et se sentant plus à l'aise, plus sûr du lendemain, il pourra largement et généreusement justifier le sous-titre qu'il vient d'adopter de Société d'éducation physique de la jeunesse.

Vincit qui patitur, telle a été jusqu'ici la devise du Stade. Il a souffert



Les stadistes s'entraînant aux haltères au gymnase Huyghens.

C'est pourquoi le comité a obtenu de la ville de Paris que la salle du magnifique gymnase de la rue Huyghens soit mise à la disposition du Stade Français tous les jeudis soir.

C'est à l'une de ces séances du « Gymnase athlétique » que nous avons assisté jeudi dernier et les clichés, pris par notre collaborateur Doyé, que nous reproduisons aujourd'hui, donnent un aperçu des intéressants exercices auxquels se livrent les stadistes.

Autour du gymnase, qui a 150 mètres environ de tour, les coureurs de cross-country s'entraînent pendant que les coureurs de vitesse exécutent des sprints dans la ligne droite de 50 mètres et que d'autres font du saut en longueur ou en hauteur.

Sur un immense tapis rouge posé sur la sciure de bois, les lutteurs prennent la leçon sous la direction éclairée de François le Bordelais.

Tout à côté, le maître Castères forme de futurs champions de boxe.

A l'autre bout du gymnase, des escrimeurs plastronnent et s'entraînent consciencieusement; des athlètes s'exercent au lancement du poids ou aux haltères de 50 qu'ils paraissent soulever comme des plumes.

Un peu partout, les jeunes stadistes font de la gymnastique, et de la gymnastique bien comprise sous la direction de M. Guillemare et des excellents gymnasiarques que le Stade a la chance de posséder.

Jamais nous n'avions vu autant de sports réunis dans un même local; et il faut féliciter le Stade de l'idée heureuse qu'il a eue de créer ce gymnase athlétique que d'autres sociétés ont imité depuis.

Le nombre des sports pratiqués au Stade s'est même augmenté récemment d'une unité, grâce précisément au local couvert qu'il exige. C'est le basket-ball. Dans un des premiers numéros de la *Vie au Grand Air*, on peut trouver la description de ce jeu très pratiqué en Amérique, aussi bien par les jeunes filles que par les jeunes gens et qui n'est guère joué à Paris qu'à l'Union chrétienne de jeunes gens. Dans leur première partie les stadistes, pourtant des vétérans du rugby et de l'association, ont reçu une magistrale roulée de la part de leurs adversaires, membres de l'Union chrétienne, moins athlétiques peut-être, mais plus entraînés aux finesses de ce jeu plein de surprises.

Avant longtemps nous serons conviés, au Stade Français, à d'intéressantes parties de basket-ball et à d'autres exercices qui feront du Stade Français la plus complète de nos sociétés athlétiques, l'académie de tous les sports en même temps que du football.

Ajoutons qu'au gymnase Huyghens, l'assistance est triée sur le volet, qu'il faut pour y entrer une invitation spéciale très recherchée des amateurs de beau sport, et que l'on parle à voix basse de beaux projets du Stade au gymnase. Mais, n'anticipons pas...

(Clichés P. Doyé.)

RENÉ D'YVAL



La course à pied au gymnase. — Un départ.

en effet, il a eu de rudes combats à livrer, mais, confiant dans l'avenir, il est toujours sorti avec honneur de situations difficiles et aujourd'hui le succès est définitivement à lui! Le chiffre de 500 membres auquel il atteint en est la preuve. Si l'on étouffait au club house au boulevard des Invalides, les coureurs à pied, les rameurs, les footballeurs, voire les joueurs de tennis étaient désireux cependant de se retrouver dans un local spacieux où ils pourraient faire de l'escrime, de la boxe, de la lutte, de la gymnastique, des haltères, s'entraîner à la course à pied, etc., pendant la semaine.

BLOC-NOTES DU SPORTSMAN

HIPPISME

ÉPREUVES A VENIR

Samedi 1^{er} mars. — Saint-Ouen.
Dimanche 2 mars. — Auteuil, Pau.
Mardi 4 mars. — Saint-Ouen.
Jeudi 6 mars. — Auteuil.
Vendredi 7 mars. — Saint-Ouen.
Dimanche 9 mars. — Auteuil, Pau.

CONCOURS HIPPIQUE DE FOUGÈRES. — La Société hippique de Fougères a fixé définitivement son Concours Hippique annuel au Dimanche 10 Juillet 1902.

UNE COURSE DE FOND. — La *Petite Gironde* de Bordeaux prépare pour cette année une Course, sur route, entre chevaux et mulets attelés, dans des conditions à peu près semblables à celles qu'elle a organisées ces dernières années. Le trajet sera de 700 kilomètres environ, divisés en sept étapes. Un repos obligatoire de 12 heures sera imposé, à chaque étape, à tous les coureurs. Avant la dernière étape, ce repos sera de 24 heures. Les chevaux et mulets de toute la France sont admis à l'épreuve. La Course aura lieu le dimanche 18 mai et les jours suivants, sur le parcours de Bordeaux, Agen, Montauban, Toulouse, Saint-Gaudens, Tarbes, Aire-sur-l'Adour et Bordeaux.

Il y aura environ 6.000 fr. de prix : un prix de 2.000 fr., un de 1.000 fr., un de 500 fr., etc.

La liste d'engagement sera ouverte à partir du 5 mars. Pour toutes demandes d'engagements et de renseignements, écrire à M. Ernest Toulouse, président de la course de la *Petite Gironde*, 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Dimanche 16 février. — COURSES A PAU.

Prix du Bois, courses de haies, à réclamer, 2.000 fr. — Distance : 3.200 mètres.

Chocolat, à M. J. Wadsworth Rogers..... (Hart). 1
Balasclès..... 2
Hasparren..... 3
Cinq longueurs, cinq longueurs.

Prix des Fougères, steeple-chase, à réclamer, 2.000 fr. — Distance : 3.800 mètres.

Sadounin, à M. A. Sallion..... (L. Bariller). 1
Sadounin..... 2
Valots..... 3
Loin, loin.

Prix du Pont-Long, course de haies, handicap, 5.000 fr. — Distance : 3.500 mètres.

Flavins, au comte de Mejerada..... (A. Clay). 1
Malpeigné..... 2
Moulin-Neuf..... 3
Deux longueurs et demie, cinq longueurs.

4^e Prix de la Société des steeple-chases de France, steeple-chase, 6^e série, 4.600 fr. — Distance : 3.400 mètres.

Tempête, à M. Th. Lallouet (F. Fakes)..... 1
Tom..... 2
Tunis..... 3
Cinq longueurs, loin.

ÉCHO

NOS DÉCORÉS. — Dans le petit article biographique consacré à M. P. azen, récemment nommé commandeur de la Légion d'honneur, nos lecteurs auront compris d'eux-mêmes que l'introduction des norfolks en France est antérieure au passage de M. Plazen à la direction du haras de Blois. Il n'a fait, comme nous l'avons dit, qu'en développer très judicieusement l'emploi dans le centre.

D'autre part, une erreur typographique nous a fait omettre le nom de M. de Lanrey, inspecteur général des haras, comme principal collaborateur de M. Plazen, à l'Exposition chevaline de Vincennes.

CYCLISME

ÉPREUVES A VENIR

CONCOURS DE BICYCLETTES DE TOURISME. — Le Touring Club de France organise, pour le mois d'août prochain, un concours de bicyclettes de tourisme qui comprendra :

1^o Un examen préliminaire des machines présentées.
2^o Une épreuve sur route destinée à s'assurer du fonctionnement et de la résistance de toutes les parties de la bicyclette.

Cette épreuve aura lieu le 17 août sur un parcours de 225 kilomètres, très accidenté (Tarbes, Lourdes, Luz, col du Tourmalet, Bagnères-de-Bigorre, Lourcup, Lourdes, Luz, col du Tourmalet, Bagnères-de-Bigorre et retour à Tarbes).

3^o Un examen technique qui pourra comporter des essais.

Les primes seront attribuées :

1^o Suivant l'ordre d'arrivée, à toute machine ayant effectué le parcours entier de l'épreuve sur route en un temps maximum donné (cote de 10 à 20).

2^o Suivant l'importance des accidents de route (cote de 0 à 20).

3^o D'après l'examen et des essais techniques (cote de 0 à 40).

4^o D'après les qualités d'ensemble et le fini de la construction (0 à 20).

PRINCIPAUX RÉSULTATS

LES TOUT-PETITS. — La seconde réunion des « Tout-Petits » a été donnée le dimanche 16 février au Parc-des-Princes. Les courses étaient réservées aux jeunes gens âgés de moins de dix-sept ans.

Résultats des finales :
Épreuve cycliste : 1, Decamp (employé de commerce) ; 2, Garnier ; 3, Andres ; 4, Caveiller ; 5, Faivre ; 6, Auried.

Le Gérant : JARRIGE.

Épreuve pedestre : 1, Roussel (dessinateur en mécanique) ; 2, André ; 3, Reichotin ; 4, Bamberger ; 5, Mandrin ; 6, Gillard.
Il y a eu un millier de partants.

AUTOMOBILE

ÉPREUVES A VENIR

LE RÈGLEMENT DE NICE-ABBZIA. — Ce règlement vient d'être publié ; il suit presque à la lettre le règlement sportif de l'Automobile-Club de France. Voici les principales dispositions qui concernent spécialement la course de Nice-Abbazia.

A l'aller, les concurrents devront se présenter au départ de Nice (promenade des Anglais) entre cinq et sept heures du matin. Ils se rendront ensuite à Coni aux allures réglementaires. A Coni, le départ de la première voiture sera donné à deux heures de l'après-midi.

Dès leur arrivée à Udine, les concurrents partiront pour Abbazia dans l'ordre de leur arrivée ; ils auront dix heures au maximum pour atteindre cette dernière ville ; le temps mis en plus serait compté dans le temps de marche de parcours chronométré.

Les mêmes dispositions seront prises pour le retour à Nice.

En somme, si la distance totale de Nice-Abbazia et retour est de 1.907 kilomètres, il n'en sera parcouru en course que 1.359.

Les prix pour les différentes catégories de l'épreuve de vitesse sont les suivants :

1^{re} Catégorie : 4.000, 1.500, 1.000, 700 fr., etc.
2^e Catégorie : 1.500, 1.000, 700, 500 fr., etc.
3^e Catégorie : 1.000, 500, 400, 300 fr., etc.
4^e Catégorie : 800, 400, 200, 100 fr., etc.
5^e Catégorie : 500, 300, 150, 100 fr., etc.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

LE RECORD DE FOURNIER. — Le record de Fournier en Amérique est officiellement homologué : il a fait sur un mille une vitesse moyenne de 112 kil. 500 à l'heure. C'est l'allure la plus rapide qui ait jamais été constatée.

LE CRITÉRIUM DE CONSOMMATION. — A la suite d'une vérification, la maison Gillet-Forest s'est trouvée classée première dans la catégorie des véhicules industriels qui ont pris part au concours de consommation.

ÉCHO

PARIS-VIENNE. — La somme provenant des engagements pour Paris-Vienne s'élève à 40.550 fr. qui se décomposent ainsi :

59 voitures à 400 fr..... 23.600
50 — légères à 300 fr..... 15.000
9 — à 200 fr..... 1.800
1 motocycle à 100 fr..... 100
1 motocyclette à 50 fr..... 50
Total..... 40.550

COURSE A PIED

PRINCIPAUX RÉSULTATS

LES SIX JOURS DE NEW-YORK. — Course de six jours à New-York, disputée du 10 au 16 janvier sur la piste de Madison-Square. Résultat final.

1, Hegelman-Cavannagh, 770 milles 4 tours ;
2, Shelton-Guerrero, 744 milles 5 tours ;
3, Fahey-Metkus, 738 milles 5 tours ;
4, Golden-Tracy, 719 milles 4 tours ;
5, Glick-Howard, 692 milles 7 tours ;
6, Noremac-Cartwright, 677 milles 4 tours ;
7, Feeney père et Feeney fils, 558 milles 5 tours ;
8, Fraser-Sullivan, 660 milles 5 to. rs ;
9, Davis-Carroll, 648 milles ;
10, Dean-Campbell, 635 milles 4 tours.

La première de ces dix équipes classées gagne 7.500 fr. et la dernière, 625 fr.

MARCHE

PRINCIPAUX RÉSULTATS

RECORD BATTU. — Le record de l'heure français (amateurs), a été battu le 16 février sur la piste du Racing Club de France, au Bois de Boulogne, par le marcheur italien, Luigi Biggiarelli, avec 11 kil. 742. L'ancien record était détenu par Rougemont (10 kil. 940). Le marcheur italien a battu en même temps les records intermédiaires, à partir du cinquième kilomètre qu'il a couverts en 25 m. 45 s. 2/5 (ancien record 26 m. 8 s. 4/5).

FOOTBALL-RUGBY

ÉPREUVES A VENIR

LES MATCHES DU MOIS DE MARS. — Les matches suivants se disputeront au vélodrome du Parc-des-Princes pendant le mois de mars.

2 mars. — Stade Français contre Racing-Club de France.
9 mars. — Champion du Rhône contre Champion de la Garonne.

16 mars. — London Irish contre Racing-Club de France.
23 mars. — Finale du Championnat de France, Paris contre champion des départements.

30 mars. — Cambridge contre Racing-Club de France.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Dimanche 16 février. — BORDEAUX CONTRE PARIS. — A Bécon-les-Bruyères, le Stade Français bat le Stade Bordelais par 8 points à 5.

FOOTBALL-ASSOCIATION

ÉPREUVES A VENIR

UN MATCH INTERNATIONAL. — Le Cranbury avenue Football and Social-Club de Southampton viendra à Paris, pendant les fêtes de Pâques, jouer un match de football association contre le Racing-Club de France qu'il battit l'an dernier par 4 buts à 2.

PRINCIPAUX RÉSULTATS

CHAMPIONNATS DE L'U. S. F. S. A. — Au haras de Suresnes :

1^o L'United S. C. bat le Club Français par 2 buts à 0.
2^o Le Standard Athletic Club fait match nul avec le Racing-Club de France. Chacune des deux équipes ayant marqué un but.

A Charentonneau :
L'Union Sportive Parisienne bat la Nationale de Saint-Mandé par 5 buts à 1.

BOXE

ÉPREUVES A VENIR

MATCH JEFFERSES-FITZSIMMONS. — Le match-combat Jeffries-Fitzsimmons aura lieu vers le 15 mai en 20 rounds (reprises) ; 60 p. 100 de la recette iront au vainqueur, 40 p. 100 au vaincu.

YACHTING

LES RÉGATES DE L'HÉLICE-CLUB. — Le comité des courses de l'Hélice-Club de France, vient d'établir le calendrier des Régates de Printemps qui auront lieu, ainsi que nous l'avons annoncé, dans le bassin de Saint-Cloud-Suresnes.

Ces courses auront lieu :
Lundi 19 mai, courses de vitesse (réservées aux sociétés).

Dimanche 25 mai, canots de promenade (réservées aux sociétés).

Dimanche 1^{er} juin, courses de vitesse (publiques).
Dimanche 8 juin, canots de promenade (publiques).

LAWN-TENNIS

ÉPREUVES A VENIR

LAWN-TENNIS DE NICE. — Le huitième tournoi international annuel se disputera le lundi 10 mars et jours suivants si le temps est favorable.

SPORTS ATHLETIQUES

ÉPREUVES A VENIR

LES JEUX OLYMPIQUES DE 1904. — Le Comité Français chargé d'assurer la participation de la France aux Jeux olympiques de Chicago en 1904, s'est tenu à l'Automobile-Club.

En ouvrant la séance, le baron Pierre de Coubertin, Président du Comité International Olympique a rappelé l'histoire de l'œuvre Olympique inaugurée à la Sorbonne en 1894 et indiqué quelles seraient les attributions du Comité Français.

On a ensuite procédé à l'élection du bureau. Ont été élus :

Présidents d'honneur : MM. le baron Pierre de Coubertin, Daniel Mérillon.

Président : M. le vicomte de Janzé.

Vice-présidents : MM. le comte de l'Angle-Beaumanoir Forestier.

Secrétaire général : M. Pierre Roy.

Secrétaire adjoint : M. F. Neuvion.

CHASSE

FIELD TRIALS DE PRINTEMPS. — Le Club français du Griffon à poil dur doit organiser, pour les 8 et 9 avril prochain, des épreuves internationales qui auront lieu sur les terrains de chasse d'Anthéuil, Marquéglière, Bayencourt, Cuvilly et Ressons-sur-Matz (Oise), ligne de Paris-Compiègne et correspondance pour Ressons-sur-Matz, ligne Compiègne à Roye.

Ces épreuves comprendront :

1^o Concours de piques pour griffons à poil dur de tous pays, nés depuis le 1^{er} janvier 1901, bona fide de race pure et inscrits à un livre d'origines reconnu.

Trois prix d'une valeur totale de 350 francs y sont attribués.

2^o Concours de chasse en plaine pour griffons de tout âge et de tout pays, bona fide de race pure et inscrits à un livre d'origines reconnu.

Trois prix d'une valeur totale de 700 francs y sont attribués.

Pour tous renseignements supplémentaires, s'adresser à M. Prudhommeaux, président du club, 1, rue Milton, Paris.

BILLARD

LA FIN DU TOURNOI. — CURE VAINQUEUR. — Le fait capital du tournoi a moins été la victoire définitive de Cure que la double défaite de Vignaux, par Fournil et Cure et son élimination définitive du tournoi, alors que les deux représentants de la nouvelle école restaient seuls en présence pour se disputer la palme. Le jeu plein de finesse et de combinaison hardies de Cure et de Fournil s'accommodent du reste on ne peut mieux du glissant du tapis Championnat, du roulement parfait du billard Brunswick.

La première soirée mettait aux prises Vignaux et Fournil. Les deux joueurs n'ont bien joué ni l'un ni l'autre. La partie a été entièrement à l'avantage de Vignaux qui, dès qu'un point était douteux, se tenait sur une prudente défensive, jouant la « fuyante » et laissant les billes très écartées, tandis que Fournil risquant tout pour avoir la série et ne réussissant ni ses massés ni ses effets rétrogrades — car les billes refroidies butaient — laissait constamment le « paquet » à Vignaux. Celui-ci a conservé l'avance pendant presque toute la partie et n'a été battu que sur le poteau par Fournil qui, avec beaucoup de cœur, a rattrapé les 150 points de retard qu'il avait.

Leurs moyennes ont été peu élevées : 15, 57 et 16, 06.

Voici les détails de la partie :

Vignaux : 7, 0, 9, 1, 2, 0, 25, 1, 5, 32, 21, 5, 17, 60
43, 77, 47, 33, 4, 8, 1, 17, 31, 22, 2, 0, 0
4, 0, 1..... total

Fournil : 30, 0, 1, 44, 0, 0, 1, 23, 0, 4, 1, 32, 36, 23
6, 20, 3, 21, 114, 4, 11, 8, 8, 3, 0, 0, 75
25, 1, 4..... total

La deuxième soirée mettait aux prises Cure et Vignaux. Tout le temps de la partie, Cure a dominé Vignaux. Vignaux s'est bien défendu et, au cours de la partie, a exécuté une série de 113, merveilleuse de délicatesse.

Tableau de la partie :

Vignaux : 0, 15, 32, 51, 16, 55, 1, 46, 1, 1, 113, 4, 1
14, 30, 24..... total

Cure : 41, 44, 39, 36, 3, 25, 87, 52, 1, 7, 94, 4, 0, 2
31, 33..... total

La grande finale s'est jouée entre Cure et Fournil milieu d'une foule énorme. Il sera rarement donné de voir une plus belle partie. Il est impossible de voir un beau billard et lutte plus émouvante. Dans la première moitié, Fournil a eu la tête et quand on a annoncé la pension, le tableau marquait : Fournil, 309 ; Cure, 19. Immédiatement après, Cure, dont le cœur est attaché, est revenu sur son adversaire marquant coup 109 et 110 et arrivant à 497, alors que Fournil était à 399. Mais Fournil prenait la queue et sans lâcher un instant les billes, faisait 88. On a pu croire qu'il allait finir et la victoire échapperait à Cure pour 3 points. Cepen-

Fournil : 0, 131, 2, 7, 23, 3, 81, 62, 0, 31, 19, 1, 39, 88..... total

Cure : 62, 55, 47, 31, 0, 0, 5, 36, 2, 43, 0, 110, 109, 3..... total

Moyenne de Cure : 35, 70. Moyenne de Fournil : 34.

Le résultat final du tournoi est donc : Cure premier, Fournil second, Vignaux troisième, Gibelin quatrième. Les félicitations n'ont pas manqué aux directeurs Brunswick-Balke-Collender Co, les généreux organisateurs de ce tournoi.

COUNT REDDEER.

BIBLIOGRAPHIE

Notre service de librairie se charge d'envoyer en France les volumes dont il rend compte dans cette rubrique à toute personne qui nous en fera la demande, accompagnée du montant en mandat ou timbre-poste, augmenté de 0 fr. 50 pour frais de port et d'envoi.

L'Almanach des Sports, par Maurice LEUI, 1 vol. de 400 pages, illustré de nombreuses vignettes..... 2 fr.

Pour la quatrième fois, M. Leudet publie son almanach le plus complet et le meilleur de tous les manuels de sports. Les principaux événements sportifs qui se déroulent au cours de l'année précédente. Il est le plus complet, ceci est son moindre mérite, car il n'oublie mentionner aucun des résultats utiles à retenir ; il surtout le meilleur, car il me paraît plus propre que tout autre à faire progresser l'idée sportive, et la pratique des sports en France.

Conçu dans une note moyenne, tenant un juste milieu entre la sécheresse des volumes ne donnant que les résultats des temps et des règlements, et la vague philosophie de la plupart des ouvrages dits généraux, il donne une suite d'articles documentaires, dont la rédaction est confiée aux spécialistes les plus en renom, l'impression générale qui se dégage des épreuves disputées de chacun des sports.

Tout ce qui regarde l'automobile a été rédigé par Georges Prade, le cyclisme, par Geo Lefebvre ; le tir, par Paul Manoury ; l'hippisme, par Raymond Isabell ; pelote basque, par Georges Bourdon ; la course à pied, par Paul Champ ; le lawn-tennis, par L. Manoury ; la lutte, par Willy Sulzbacher ; la boxe, par G. de Lafre ; le yachting, par Maurice Perronnet ; le football, par Frantz Reichel ; M. Leudet s'est réservé, outre une brève préface, dans laquelle il rappelle les faits saillants, marquer l'année sportive 1901, les chapitres consacrés à l'escrime et au raid en mail-coach de M. James M. Hyacinthe Tristan Bernard et Coquelin cadet ajoutent à tout cela une note gaie, l'un par un amusant conte, l'autre par « souvenirs locomotifs » et J. A. Jacobson, un tantinet froidure légale, par quelques pages composant d'ailleurs un excellent memento juridique pour le chauffeur et cycliste.

L'ouvrage est illustré de nombreuses photographies représentant les scènes sportives marquantes de l'année, les sportsmen qui se sont révélés ou particulièrement distingués dans chacun des différents sports, ainsi que des dessins de P. Heuzé et Henry Foucaux pour la partie humoristique.

M. F.

PETITE CORRESPONDANCE

John Fourneoud. — 1^o Le n^o 7 est presque entièrement épuisé. Nous pouvons vous en fournir un exemplaire 2 fr., l'autre numéro, 25 centimes. 2^o Nous les donnons pour ceux pour lesquels nous les possédons.

CORBELL — Imprimerie Ed. CRÉTÉ.